

Université du Québec en Outaouais

**Facteurs contribuant au développement et au maintien des relations interpersonnelles chez
les personnes autistes**

Essai doctoral
Présenté au
Département de psychoéducation et de psychologie

Comme exigence partielle du doctorat en psychologie,
Profil neuropsychologie clinique (D.Psy.)

Par
© Evelyne ROY

Août 2024

Composition du jury

Facteurs contribuant au développement et au maintien des relations interpersonnelles chez les personnes autistes

Par
Evelyne Roy

Cet essai doctoral a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude Normand, Ph. D., directrice de recherche, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais

Stéphanie Turgeon, Ph. D., co-directrice de recherche, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais

Claudine Jacques, Ph. D., examinatrice interne et présidente du jury, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais

Stéphanie Fecteau, Ph. D., examinatrice interne, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais

Marie Grandisson, Ph. D., examinatrice externe, Faculté de médecine, Université Laval

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice de recherche, Claude Normand, grâce à qui j'ai osé faire le saut de déménager en Outaouais pour mon doctorat en neuropsychologie. Je me souviendrai toujours de ton accueil chaleureux lors de ma première visite à l'UQO en 2019. Merci pour ta confiance, ta disponibilité et pour toutes les opportunités que tu m'as offertes. Tu as su me guider et me soutenir tout au long de mon parcours doctoral et j'en suis très reconnaissante. Bien évidemment, je tiens aussi à remercier ma codirectrice, Stéphanie Turgeon. Merci pour tes précieux conseils, ton enthousiasme face à mon essai doctoral et tes encouragements qui m'ont aidé à persévérer. Merci également à toute l'équipe de recherche ayant travaillé sur le projet « Regards croisés sur la participation sociale des adultes ayant un trouble du spectre de l'autisme; une étude qualitative et quantitative » et aux participants de l'étude, sans qui mon essai doctoral n'aurait pas pu exister dans sa forme actuelle.

Je souhaite aussi remercier mes superviseuses d'internat, Christiane Flessas, Annabelle Cournoyer et Chantale Labbé. Vous avez joué un rôle important dans mon développement professionnel et personnel et avez su me transmettre votre passion pour la neuropsychologie. Je me sens privilégiée d'avoir pu compléter mes internats sous votre supervision. Un merci spécial à Christiane, une mentore exceptionnelle, pour toutes les discussions en lien avec le profil féminin de l'autisme qui ont certainement influencé le contenu de mon essai.

Sur une note plus personnelle, je souhaite remercier ma famille et mes amis pour leur soutien tout au long de mes études universitaires. Un énorme merci à mes parents, pour vos encouragements et votre présence à chacune des étapes franchies. Le soutien que vous m'avez offert sur plusieurs plans est tellement précieux. Merci aussi pour la passion que vous avez pour votre travail, qui a été une source d'inspiration importante pour moi et qui a guidé mes choix

professionnels en m'encourageant à moi-même poursuivre une carrière qui me passionne. Je tiens également à remercier ma belle-mère Carole et mon beau-père Bernard pour leur appui. Je suis très chanceuse de pouvoir compter sur « mon quatuor parental » en tout temps. Merci à Kim et Aude, mes collègues et belles amies que le doctorat en neuropsychologie aura mis sur ma route. Les dernières années n'auraient tout simplement pas été les mêmes sans vous. Je vous remercie pour le soutien, les conseils, les rires et pour cette amitié qui perdurera assurément après nos études. Merci aussi à ma collègue Teodora pour les discussions, les journées de rédaction et les encouragements. Je me sens choyée de maintenant te compter parmi mes amies. Par ailleurs, je souhaite remercier celles avec qui j'ai fait des blocs de rédaction, tout particulièrement Ariane qui m'a accompagnée à chaque semaine dans la dernière année. Merci pour ces journées de rédaction (pas toujours) efficaces qui m'ont aidée à rester motivée.

Enfin, je souhaite remercier Daniel, mon amoureux et partenaire des sept dernières années. La complétion de ces études universitaires n'aurait pas été possible sans ton soutien, ta compréhension et ton amour. Merci d'avoir cru en moi et d'avoir été présent tous les jours. Je me dois également de remercier notre petite boule de poil Milo, qui a pointé son petit museau dans nos vies à un moment où j'en avais tant besoin. Merci Milo pour la zoothérapie lors de ce sprint final (et pour les nombreuses suggestions de modifications à l'essai que tu as proposées en marchant sur le clavier, qui malheureusement, n'ont pas été incluses dans cette version).

Un grand merci encore une fois à toutes ces belles personnes qui m'entourent. Je vous aime xxx

RÉSUMÉ

Introduction. L'autisme est une condition neurodéveloppementale associée à des défis importants dans la communication et les interactions avec les autres et à des comportements, activités et intérêts restreints, répétitifs et stéréotypés. Les difficultés sociales rencontrées par les personnes autistes dans le développement et le maintien de relations avec les autres font en sorte qu'elles sont plus enclines à vivre de l'isolement social et à développer des problèmes de santé mentale. Pourtant, une majorité de personnes autistes souhaite avoir des amis et une vie amoureuse. Dans la sphère des relations interpersonnelles, la recherche s'est longtemps intéressée à l'impact des caractéristiques de l'autisme sur la communication et le développement de liens d'amitié et amoureux. Selon le modèle de développement humain et du processus de production du handicap (MDH-PPH), le niveau de participation sociale d'un individu dans plusieurs sphères, dont les relations interpersonnelles, s'explique par l'interaction entre des facteurs personnels et environnementaux. Trop peu d'attention a été accordée en recherche jusqu'à maintenant aux relations interpersonnelles des adultes autistes et aux facteurs environnementaux y étant associés.

Objectifs. La présente étude vise à mieux comprendre les caractéristiques des relations interpersonnelles des adultes autistes québécois de 16 à 40 ans et à explorer les milieux de vie et les facteurs environnementaux contribuant à leur développement et à leur maintien. Cette étude souhaite également explorer les différences et similitudes selon le genre sur le plan des relations interpersonnelles.

Méthodologie. Ce projet a utilisé des données issues d'un projet de plus grande envergure nommé « Regards croisés sur la participation sociale des adultes ayant un TSA : une étude qualitative et quantitative ». Les données ont été récoltées en 2018 et 2019 via un questionnaire en ligne. L'échantillon est composé de 161 personnes autistes âgées de 16 et 40 ans (37 % de genre masculin).

Résultats. La majorité des participants rapportait avoir au moins un ami et avoir eu une expérience de relation amoureuse dans le présent ou le passé. Plus de la moitié des participants rapportait une fréquence de contacts sociaux en personne d'au moins une fois par mois. L'autonomie résidentielle et les milieux de l'emploi et de l'éducation étaient partiellement associés au nombre d'amis, à la fréquence des contacts sociaux et à l'expérience de relation amoureuse. De plus, plusieurs facteurs étaient perçus par les personnes autistes comme aidant ou nuisant au développement et au maintien de relations avec les autres. La plupart des facilitateurs rapportés appartenaient à l'environnement social et physique, alors que les obstacles les plus rapportés se situaient au niveau personnel. Enfin, les résultats de la présente étude soutiennent qu'il existe à la fois des similitudes et des différences selon le genre dans la sphère des relations interpersonnelles.

Conclusion. Les résultats contribuent à l'avancement des connaissances dans le domaine de l'autisme, plus précisément en permettant de mieux comprendre comment nous pourrions rendre les environnements plus inclusifs et ainsi permettre aux adultes autistes d'avoir un niveau de participation sociale plus élevé dans le domaine des relations interpersonnelles. Ultimement, cela pourrait contribuer à diminuer l'isolement social et améliorer la qualité de vie et la santé mentale de cette population.

Mots clés : autisme, relations interpersonnelles, amitié, relations amoureuses, participation sociale, phénotype de l'autisme au féminin.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	i
RÉSUMÉ.....	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
CHAPITRE I	
INTRODUCTION	
L'autisme	1
Les défis sociocommunicationnels vécus par les personnes autistes	2
Les relations interpersonnelles chez les personnes autistes	4
Les relations amicales chez les enfants et adolescents autistes.....	5
Les relations amicales chez les adultes autistes	6
Les relations amoureuses chez les adultes autistes	9
Le cas particulier des femmes autistes	11
L'autisme au féminin	11
Les relations amicales chez les femmes autistes.....	12
Les relations amoureuses chez les femmes autistes	15
Cadre théorique	16
Facteurs et milieux de vie associés aux relations interpersonnelles.....	18
Facilitateurs et obstacles personnels aux relations interpersonnelles.....	18
Facilitateurs et obstacles environnementaux aux relations interpersonnelles.....	20
Objectifs de la présente étude.....	28
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE	
Participants	30
Procédure.....	31
Instruments de mesure.....	34
Données sociodémographiques	34
Milieux de vie.....	35
Relations interpersonnelles	36
Facilitateurs et obstacles au développement et au maintien des relations interpersonnelles.....	36
Analyses	37
CHAPITRE III	
RÉSULTATS	
Portrait des relations interpersonnelles chez les personnes autistes.....	39
Associations entre les milieux de vie et les relations interpersonnelles.....	41
Facilitateurs et obstacles au maintien et au développement des relations interpersonnelles.....	45
CHAPITRE IV	
DISCUSSION	
Le portrait des relations interpersonnelles	49

Le nombre d'amis.....	49
La fréquence des contacts sociaux	53
Les relations amoureuses	56
Associations entre les milieux de vie et les relations interpersonnelles.....	58
Le milieu du travail	58
L'école.....	59
Les loisirs dans la communauté	61
L'habitation	63
Facilitateurs et obstacles aux relations interpersonnelles.....	65
Implications cliniques	67
Forces et limites	69
Études futures.....	72
CHAPITRE V	
CONCLUSION	75
RÉFÉRENCES.....	76
ANNEXES	
Annexe A.....	97
Annexe B.....	98
Annexe C.....	99
Annexe D.....	101

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. <i>Caractéristiques sociodémographiques des participants</i>	32
Tableau 2. <i>Portrait des relations interpersonnelles pour l'échantillon total et selon le genre</i> ..	40
Tableau 3. <i>Associations entre les milieux de vie et le nombre d'amis chez les hommes et les femmes autistes</i>	42
Tableau 4. <i>Associations entre les milieux de vie et la fréquence des contacts sociaux chez les hommes et les femmes autistes</i>	43
Tableau 5. <i>Associations entre les milieux de vie et l'expérience de relation amoureuse chez les hommes et les femmes autistes</i>	44
Tableau 6. <i>Facilitateurs au développement et au maintien des relations amicales rapportés par les participants</i>	47
Tableau 7. <i>Obstacles au développement et au maintien des relations interpersonnelles rapportés par les participants</i>	48

L'autisme

L'autisme, aussi appelé trouble du spectre de l'autisme (TSA), est une condition neurodéveloppementale. Selon l'Association américaine de psychiatrie (APA, 2013), le TSA se caractérise principalement par des déficits dans la communication et les interactions avec les autres, et par des comportements, des activités et des intérêts restreints, répétitifs et stéréotypés. L'autisme est maintenant conçu comme dimensionnel, ce qui signifie que chaque personne autiste se situe à un point sur le continuum des troubles autistiques (APA, 2013). Cette particularité donne lieu à des présentations cliniques et des atteintes fonctionnelles très variables d'un individu à l'autre. Par exemple, certains individus autistes présentent des atteintes langagières ou une déficience intellectuelle, alors que d'autres non (Ousley & Cermak, 2014). Dans les écrits scientifiques, les termes « TSA de haut niveau de fonctionnement » (*high functioning autism spectrum disorder*) et Syndrome d'Asperger (ancienne appellation du DSM-IV) ont longtemps été utilisés pour désigner les personnes autistes qui n'ont ni déficits langagiers ni déficience intellectuelle et qui requièrent peu de soutien au quotidien (APA, 2004; Happé, 2011). Le niveau de soutien requis par l'individu, qui doit être spécifié pour chaque domaine lors du diagnostic, est aussi variable (APA, 2013). En outre, l'autisme est souvent accompagné de troubles concomitants (p. ex. troubles anxieux, épilepsie, trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité), ce qui contribue à l'hétérogénéité de cette condition (Buckley & Holmes, 2016; Matson & Goldin, 2013; Ousley & Cermak, 2014; van Steensel et al., 2013).

La prévalence mondiale de l'autisme se situe autour de 1 % et varierait grandement d'une zone géographique à l'autre (Zeidan et al., 2022). Ce diagnostic est plus fréquent chez l'homme, avec un ratio d'environ trois ou quatre hommes diagnostiqués pour chaque femme (Loomes et al., 2017; Zeidan et al., 2022). La prévalence de l'autisme augmente depuis plusieurs années, notamment puisque l'intérêt qui y est porté en recherche dans les dernières décennies permet

maintenant de mieux comprendre ses manifestations cliniques et d'ainsi mieux l'identifier et le diagnostiquer (Zeidan et al., 2022). Aux États-Unis, un enfant sur 150 recevait un diagnostic d'autisme au début des années 2000, alors qu'en 2018, c'était un enfant sur 44 (Centers for Disease Control and Prevention [CDC], 2022). Des données similaires sont obtenues au Québec, où la prévalence a également augmenté dans les 20 dernières années. En 2015, un enfant québécois sur 64 a reçu un diagnostic d'autisme (Ofner et al., 2018). Par ailleurs, peu de données sont disponibles par rapport à la prévalence de l'autisme à l'âge adulte. Une étude récente estime qu'aux États-Unis, un adulte sur 45 ferait partie de la communauté autiste (Dietz et al., 2020). L'augmentation graduelle de la prévalence illustre l'importance de continuer d'étudier cette condition et les façons de soutenir les personnes autistes.

Les défis sociocommunicationnels vécus par les personnes autistes

L'un des deux domaines dans lesquels les personnes autistes présentent des particularités est celui de la communication et des interactions sociales. Selon l'APA (2013), l'autisme est associé à des lacunes dans la réciprocité sociale et émotionnelle. Par exemple, les enfants et adultes autistes peuvent éprouver de la difficulté avec la prosodie (intonations, volume de la voix) et la compréhension des règles implicites des échanges sociaux, telles que savoir quand commencer ou terminer une conversation (Cummins et al., 2020; Griffith et al., 2012; Johnson et al., 2007). Elles peuvent également rencontrer des défis dans la communication non verbale (APA, 2013), ce qui peut notamment se traduire par des atypies dans le contact visuel (Griffith et al., 2012) ou encore par des difficultés à interpréter les expressions faciales d'autrui (Eack et al., 2015). De plus, les enfants et les adultes autistes peuvent éprouver des difficultés à développer, maintenir et comprendre les relations sociales avec les autres (APA, 2013). Les interactions et les relations sociales sont parfois décrites comme trop complexes par les adultes autistes, particulièrement lorsqu'il s'agit de relations avec des personnes non-autistes (Cummins et al.,

2020; Griffith et al., 2012; Morrison et al., 2019). Certains chercheurs postulent que les particularités sociocommunicationnelles de cette population s'expliquent par des lacunes sur le plan de la cognition sociale (Baron-Cohen et al., 1997; Bishop-Fitzpatrick et al., 2017), c'est-à-dire dans les processus mentaux impliqués dans nos interactions avec les autres permettant de comprendre, percevoir et interpréter les états mentaux des autres et les nôtres (Beer & Ochsner, 2006). D'autres auteurs suggèrent que ces défis s'expliquent davantage par un problème de *double empathie*, avançant que les personnes autistes et non-autistes ont un style communicationnel très différent, et que ces deux groupes ont tout autant de difficulté à interpréter les états mentaux et les intentions de l'autre groupe (Milton, 2012). Selon cette théorie, les personnes autistes ne présenteraient pas des déficits sociocommunicationnels en tant que tels, mais plutôt une façon de socialiser et d'interagir différente. Ils rencontreraient des difficultés de communication comme ils ne répondent pas aux normes sociales majoritaires (Milton, 2012).

Ces difficultés sociales et communicationnelles peuvent avoir certaines conséquences pour la population autiste. Entre autres, plusieurs rapportent avoir vécu de l'exclusion, de l'intimidation et avoir été victimes d'autres formes de violence à l'enfance et à l'âge adulte (Black et al., 2022; Gibbs & Pellicano, 2023; Trundle et al., 2022). De plus, les adolescents et adultes autistes présentant davantage de caractéristiques de l'autisme (p. ex. niveau d'habiletés sociales plus faible) seraient plus à risque de vivre de l'isolement social ou de la solitude et de se retrouver sans emploi (Chiang et al., 2013; Umagami et al., 2022). Afin d'éviter ces impacts négatifs et faciliter la création de liens avec les autres, les enfants, adolescents et adultes autistes développent parfois des stratégies de camouflage social pour masquer et/ou compenser les caractéristiques de l'autisme lors de leurs interactions avec les autres (Cook et al., 2022; Hull et al., 2017; Valderrama et al., 2023). Les stratégies de camouflage social sont toutefois très exigeantes mentalement, physiquement et émotionnellement pour l'individu qui les met en place

et sont associées à un sentiment de manque d'authenticité et à un niveau plus élevé de symptômes anxieux et de stress (Cage & Troxell-Whitman, 2019; Griffith et al., 2012; Hull et al., 2017). Les défis sociaux vécus par les personnes autistes et les stratégies tentées pour les compenser et les masquer peuvent donc se répercuter dans différentes sphères et avoir un impact sur leur qualité de vie, et ce, tant à l'enfance qu'à l'âge adulte. Considérant que les personnes autistes vivant davantage d'isolement social et de solitude sont plus à risque de présenter des troubles de santé mentale et des idées suicidaires (Hedley et al., 2018; Mazurek, 2014; Umagami et al., 2022) et que le fait d'être en relation avec les autres est lié à une diminution de l'isolement social au sein de cette population (Umagami et al., 2022), il est primordial d'étudier les relations vécues par les personnes autistes et de mieux comprendre les facteurs associés à un meilleur fonctionnement social. Par ailleurs, contrairement à la croyance populaire, les écrits scientifiques font consensus relativement au fait qu'une majorité d'adolescents et d'adultes autistes désire développer et maintenir des relations amicales et des relations amoureuses (Black et al., 2022; Hancock et al., 2020; Jaswal & Akhtar, 2019; Joyal et al., 2021; Strunz et al., 2017; Tesfaye et al., 2022; Umagami et al., 2022). Ainsi, l'étude de ce phénomène est concordante avec les besoins de cette population. Dans les dernières années, de plus en plus d'études se sont penchées sur les relations interpersonnelles de types amicales et amoureuses chez les personnes autistes. Nous ferons un survol de ces études dans la prochaine section.

Les relations interpersonnelles chez les personnes autistes

Il existe peu d'études portant sur l'autisme à l'âge adulte, et ce, dans plusieurs sphères, dont les relations interpersonnelles (Pellicano et al., 2014). Cela s'explique notamment par le fait que pendant de nombreuses années, la recherche était davantage axée sur la détection et l'intervention précoce de l'autisme (Jones et al., 2014; Pinto-Martin & Levy, 2004), bien que les difficultés des personnes autistes puissent perdurer à l'âge adulte (Howlin & Moss, 2012). Ainsi,

comme une grande partie de notre compréhension du fonctionnement social des personnes autistes provient d'études effectuées auprès d'échantillons d'enfants, nous aborderons d'abord les relations amicales chez les enfants et les adolescents. Puis, nous nous pencherons sur les relations interpersonnelles chez l'adulte.

Les relations amicales chez les enfants et adolescents autistes

De nombreuses études se sont intéressées aux caractéristiques des enfants et adolescents autistes dans le domaine de l'amitié. En 2014, une recension systématique des écrits portant sur le fonctionnement social des enfants autistes âgés entre 5 et 18 ans a été publiée par l'équipe de Petrina. Les 24 études retenues pour cette recension utilisaient toutes des données provenant de plusieurs répondants (p. ex. l'enfant lui-même et un ami, l'enfant et son parent) qui avaient été obtenues par observation, via des questionnaires et/ou via des entrevues. Davantage de garçons que de filles avaient participé à ces études (ratio de 4 :1) et tous les participants autistes avaient un niveau d'intelligence dans la moyenne. Leurs résultats suggèrent qu'en comparaison avec leurs pairs non-autistes, les enfants et adolescents autistes ont en moyenne moins d'amis, ils les fréquentent moins souvent et ils ont une moins grande stabilité et réciprocité dans leurs relations amicales (Petrina et al., 2014). De plus, selon cette recension, les enfants et adolescents autistes possèderaient une conception différente de l'amitié. En effet, en comparaison avec les enfants non-autistes, les enfants autistes rapportent généralement une moins grande proximité émotionnelle avec leurs amis et décrivent leurs relations comme étant plus centrées sur le jeu et la compagnie qu'elles procurent. Il y aurait donc certaines différences qualitatives et quantitatives dans le domaine des relations sociales entre les enfants autistes et non-autistes. Il est d'ailleurs important de mentionner que la majorité des études rapportées ci-haut ont été effectuées auprès d'échantillons d'enfants autistes ayant besoin de moins de soutien au quotidien, et donc qu'elles ne peuvent pas nécessairement être généralisées à l'ensemble du spectre de l'autisme (Petrina et

al., 2014). Néanmoins, considérant que de meilleures habiletés communicationnelles et un faible niveau de traits autistiques ont été associés à plus de contacts sociaux et à une plus grande participation dans des activités sociales et communautaires (Little et al., 2015; Shattuck et al., 2011), on peut supposer que les enfants ou adolescents autistes ayant de plus grands besoins de soutien aient encore plus de difficultés à développer et maintenir des relations amicales.

Les relations amicales chez les adultes autistes

Les connaissances par rapport aux relations amicales chez les adultes autistes sont moins approfondies que celles chez les enfants et adolescents. Les premières études publiées sur le sujet ont été réalisées auprès d'individus autistes ayant besoin d'un niveau de soutien important au quotidien. Celles-ci soutiennent que seulement une minorité d'adultes autistes entretiendrait des relations amicales avec d'autres personnes. Par exemple, en 2004, Howlin et ses collaborateurs ont mené une étude afin de décrire le fonctionnement d'adultes autistes du Royaume-Uni. Leur échantillon était composé de 68 adultes autistes âgés entre 21 et 48 ans (âge moyen : 29 ans, 90 % de genre masculin) et les données étaient obtenues via des entrevues avec les parents. Ces chercheurs ont rapporté que parmi les participants, seulement 26 % avaient au moins une relation amicale dans laquelle il y avait un partage d'activités et d'intérêts. Quinze pour cent pouvaient nommer des connaissances dans leur entourage et 56 % n'avaient ni amis ni connaissances. Ces résultats sont semblables à ceux d'autres études américaines ou britanniques, qui ont trouvé que tout au plus le tiers des adultes autistes ont au moins un ami (Eaves & Ho, 2008; Howlin et al., 2013; Orsmond et al., 2004). Les échantillons de ces études partagent plusieurs caractéristiques sociodémographiques, dont le fait que la majorité des individus autistes composant ces échantillons était de genre masculin, n'était pas autonome au quotidien (p. ex. habitent chez leurs parents ou dans un autre environnement supervisé, n'occupent pas d'emploi) et présentait une déficience intellectuelle concomitante. Par ailleurs, la majorité ou la totalité des répondants dans

ces études était les parents des participants, et non les personnes autistes elles-mêmes.

Récemment, des études menées auprès d'adultes autistes requérant moins de soutien au quotidien et ayant mesuré le nombre d'amis à l'aide de questionnaires autorapportés ont obtenu une proportion plus élevée d'individus ayant au moins un ami. Notamment, Mazurek (2014) a analysé les associations entre l'amitié, la solitude et le fonctionnement émotionnel chez 108 adultes américains autistes âgés entre 18 et 62 ans (âge moyen : 32 ans, 53 % de genre masculin). Elle rapporte qu'environ 60 % des participants avaient au moins un ami proche et que les participants avaient en moyenne trois amis. Des résultats similaires sont rapportés dans la thèse doctorale de Brooks (2014), dont la méthodologie et la population étaient similaires à celle de Mazurek (2014). En effet, dans cette thèse, 77 % des 56 adultes autistes sans déficience intellectuelle associée rapportaient avoir au moins un ami. De plus, les participants rapportaient avoir en moyenne entre 2,7 et 3,5 amis proches et entre 7,1 et 13,7 amis occasionnels (*casual friends*). Cependant, bien que le nombre d'amis rapporté par les participants autistes dans la thèse de Brooks (2014) soit plus élevé que dans d'autres études, ce groupe rapportait tout de même significativement moins d'amis proches et occasionnels que les participants non-autistes du groupe de comparaison. En somme, en lien avec le nombre d'amis, on constate une variabilité dans les résultats, les caractéristiques des échantillons et les méthodologies utilisées. Les adultes autistes ayant besoin de moins de soutien au quotidien et ne présentant pas de déficience intellectuelle concomitante semblent être plus nombreux à avoir des amis, mais il est difficile de tirer des conclusions à partir d'un si petit nombre d'études. De plus, peu d'information est disponible par rapport à la distribution du nombre d'amis des adultes autistes. En d'autres mots, parmi ceux ayant au moins un ami, combien d'amis ont-ils ? Mentionnons également qu'aucune étude citée ci-haut n'a été conduite auprès d'un échantillon canadien ou québécois.

Une autre variable liée aux relations amicales ayant suscité l'intérêt des chercheurs dans la dernière décennie est la fréquence des contacts sociaux des adultes autistes avec leurs amis. Tout comme pour le nombre d'amis, plusieurs auteurs s'entendent pour dire que les adultes autistes ont moins souvent des contacts sociaux avec leurs amis que les personnes non-autistes (Feller et al., 2023; Hancock et al., 2017; Joyal et al., 2021; Song et al., 2021). En ce qui concerne la proportion d'adultes autistes ayant des contacts sociaux fréquents, nous avons recensé quelques études s'étant penchées sur le sujet. Chez les jeunes adultes autistes, l'équipe de Liptak (2011) a étudié la fréquence des contacts sociaux auprès d'une cohorte de 21 010 individus autistes américains. Cette équipe de recherche a constaté que moins de la moitié des jeunes adultes âgés de 17 à 25 ans rapportait avoir pris part à des activités avec un/des amis (*got together with friends*) dans les 12 derniers mois (Liptak et al., 2011). Également aux États-Unis, Bishop-Fitzpatrick et ses collaborateurs (2016) ont mené une étude auprès de parents de 180 adultes autistes âgés de 23 à 60 ans. Ils ont trouvé que seulement 28 % des participants socialisaient avec leurs amis ou voisins au moins une fois par mois. Cette proportion est similaire à celle obtenue par une autre équipe de recherche américaine dans une étude ayant une méthodologie semblable (Orsmond et al., 2004). Notons d'ailleurs que ces études avaient des échantillons assez hétérogènes (p. ex. certains participants avaient une déficience intellectuelle et d'autres non, les troubles concomitants rapportés par les participants étaient variés) et qu'elles avaient surtout recours aux parents comme répondants (Bishop-Fitzpatrick et al., 2016; Liptak et al., 2011; Orsmond et al., 2004). À notre connaissance, une seule étude a analysé la fréquence des contacts sociaux des adultes autistes de manière auto rapportée, soit l'étude de Mazurek (2014), effectuée auprès d'adultes autistes capables de remplir un questionnaire sans aide. Cette chercheuse a trouvé que chez les participants ayant au moins un ami proche (*best friend*), la majorité (57 %) avait des contacts sociaux en personne avec cet ami proche au moins une fois par

mois, ce qui contraste avec les résultats précédemment mentionnés. Ces résultats suggèrent que les personnes autistes ayant besoin d'un niveau de soutien plus important au quotidien ont moins fréquemment des contacts sociaux. Toutefois, il est difficile de se prononcer à partir de ce petit nombre d'études, surtout considérant l'hétérogénéité des échantillons et des types de répondants. En outre, à l'ère des réseaux sociaux, le nombre d'amis et la fréquence de contacts pourraient être facilités comparativement aux résultats d'études publiées en 2016 ou antérieurement.

Les relations amoureuses chez les adultes autistes¹

Les écrits scientifiques portant sur les relations amoureuses chez les adultes autistes sont aussi peu nombreux, mais tout indique qu'il est difficile pour cette population de développer et maintenir des relations amoureuses. Plusieurs adolescents et adultes autistes rapportent des échecs amoureux répétés (Cheak-Zamora et al., 2019; Müller et al., 2008). De plus, en comparaison aux personnes non-autistes, plusieurs études observent que les personnes autistes sont moins nombreuses à avoir eu des expériences de relations amoureuses dans le présent ou passé. Par exemple, dans une étude australienne conduite auprès d'adultes âgés entre 18 et 55 ans dont l'échantillon autiste était composé des femmes (45 %), d'hommes (32 %) et de personnes non-binaires (23 %), les auteurs ont trouvé que les participants autistes avaient une probabilité 63 fois plus élevée de n'avoir eu aucune expérience de relation amoureuse en comparaison aux participants du groupe de comparaison (Sala et al., 2020). D'autres études ont obtenu des résultats allant dans le même sens (Dewinter et al., 2017; Strunz et al., 2017; van Asselt-Goverts et al., 2015). De plus, selon une étude de Hancock et ses collaborateurs (2020) conduite auprès d'adolescents et adultes de 14 à 56 ans (dont 41 % était de genre masculin), les personnes autistes rapportent des relations amoureuses de plus courte durée et moins d'opportunités de rencontrer

¹ Dans cet essai doctoral, le terme *Relations amoureuses* fait référence aux liens amoureux développés avec une autre personne. Les études portant uniquement sur les relations sexuelles sont donc exclues de cette recension.

des partenaires amoureux que les personnes non-autistes. Ainsi, les études disponibles suggèrent que l'expérience de relation amoureuse est plus limitée chez les personnes autistes que chez les personnes non-autistes.

Toutefois, les données disponibles ne nous offrent pas un portrait clair de la proportion d'adultes autistes ayant eu un ou des partenaires amoureux. Plusieurs auteurs avancent que seulement une minorité d'adultes autistes ont eu une ou des expériences de relation amoureuse (Cederlund et al., 2008; Eaves & Ho, 2008; Hofvander et al., 2009; Howlin et al., 2013). Leurs études ont été effectuées auprès d'échantillons composés d'une majorité d'hommes et de participants semblant nécessiter un niveau de soutien important au quotidien. En contrepartie, une récente étude allemande portant sur 229 adultes autistes sans déficience intellectuelle (40 % de genre masculin) a soulevée que 73 % des participants avaient eu une relation amoureuse dans le passé (Strunz et al., 2017). Ce résultat est similaire à celui d'études subséquentes effectuées auprès d'individus plutôt autonomes au quotidien (p. ex. ayant un niveau de scolarité élevé), qui ont trouvé que plus de 70 % des adultes autistes ont eu au moins une expérience de relation amoureuse (Mogavero & Hsu, 2020; Sala et al., 2020). À notre connaissance, une seule étude québécoise s'est intéressée à l'expérience de relation amoureuse au sein de la population autiste adulte de manière quantitative (Joyal et al., 2021). Cette étude a été conduite auprès de 172 adultes et était composée de deux groupes : 68 adultes autistes et 104 adultes non-autistes. Dans le groupe clinique, aucun participant n'avait une déficience intellectuelle concomitante, 60 % étaient de genre masculin et l'âge moyen était de 19 ans. Cette équipe de recherche a trouvé que plus de la moitié (58 %) des participants autistes avait déjà eu un partenaire amoureux. En bref, tout comme pour les relations amicales, on observe une variabilité dans les résultats concernant l'expérience de relation amoureuse, qui pourrait notamment s'expliquer par l'hétérogénéité des échantillons des études entre elles. Cette variabilité et le peu d'études publiées dans le domaine

des relations amoureuses chez les adultes autistes mettent en lumière le besoin d'étudier le phénomène davantage.

Le cas particulier des femmes autistes

L'autisme au féminin

L'autisme chez les femmes a été peu étudié. Pendant longtemps, la majorité des études dans le domaine de l'autisme portait sur les hommes autistes uniquement, ou alors, les études faisant des comparaisons selon le genre avaient un nombre limité de participantes féminines (Kirkovski et al., 2013; Kreiser & White, 2014; Pellicano et al., 2014). En raison de ce biais et du manque de connaissances par rapport à la présentation clinique de l'autisme au féminin, les femmes autistes sont souvent diagnostiquées plus tardivement ou de façon erronée, et ce surtout lorsqu'elles ne présentent pas de déficience intellectuelle (Gosling et al., 2023; Ratto et al., 2018). Pour elles, cela entraîne un manque de services adaptés et l'opportunité manquée de bénéficier des services précoces offerts aux personnes autistes (Fowler & O'Connor, 2021; Gosling et al., 2023; Mademtzi et al., 2018; Milner et al., 2019). Pour ces raisons, plusieurs chercheurs et cliniciens soulignent le besoin de mieux comprendre les particularités de l'autisme chez la femme (Allely, 2019). Dans la dernière décennie, un nombre croissant d'études a donc exploré les similitudes et différences entre les hommes et les femmes quant à la présentation clinique de l'autisme, afin de mieux cerner les caractéristiques du profil féminin.

Les hommes et les femmes autistes présenteraient globalement des défis similaires, entre autres sur le plan socioémotionnel et communicationnel (Van Wijngaarden-Cremers et al., 2014), mais certaines caractéristiques typiquement associées à l'autisme se manifesteraient différemment chez les femmes, les rendant ainsi moins susceptibles de répondre aux critères diagnostiques proposés par l'APA (2013). Notamment, plusieurs études ont soulevé que les femmes autistes utilisent plus de stratégies de camouflage social que les hommes (Gosling et al.,

2023; Hull et al., 2020; Milner et al., 2019). Une hypothèse émise par quelques chercheurs pour expliquer le fait que les femmes recourent davantage aux stratégies de camouflage social est que les attentes et normes sociales selon le genre pourraient amener les femmes à ressentir une plus grande pression que les hommes à s'intégrer avec les autres et à être plus sociables (Hull et al., 2020; Milner et al., 2019). On rapporte également moins de comportements répétitifs et stéréotypés observables chez les femmes que chez les hommes autistes (Van Wijngaarden-Cremers et al., 2014). De plus, la nature des intérêts intenses des femmes autistes serait plus similaire aux intérêts des personnes non-autistes, ce qui ferait en sorte qu'ils ne seraient pas toujours pris en compte par les cliniciens dans le diagnostic, et ce, malgré leur caractère répétitif et restreint (Gould, 2017). Les femmes autistes rapportent aussi des taux plus élevés de troubles de santé mentale intériorisés que les hommes autistes (Baldwin & Costley, 2016). Ces différences dans la présentation clinique de l'autisme selon le genre ne sont pas négligeables et peuvent se répercuter dans différentes sphères de la vie, dont les relations interpersonnelles.

Les relations amicales chez les femmes autistes

Les études qualitatives s'étant penchées sur les relations amicales chez les filles et les femmes autistes ont relevé quelques similitudes avec les hommes autistes. Entre autres, les femmes autistes rapportent elles aussi des difficultés dans l'interprétation des interactions sociales et elles décrivent un manque d'habiletés sociales, rendant difficile les relations amicales avec les autres à l'adolescence et à l'âge adulte (Baldwin & Costley, 2016; Cridland et al., 2014; Kanfiszler et al., 2017; Milner et al., 2019). Autant chez les hommes que chez les femmes autistes, les difficultés sociales vécues peuvent amener de la frustration et de la solitude (Milner et al., 2019; Sosnowy et al., 2019). Donc, tout comme les hommes autistes, les femmes autistes semblent vouloir développer et maintenir des relations amicales, mais éprouver des difficultés à le faire.

Cependant, les études qualitatives font ressortir certaines différences entre les hommes et les femmes autistes dans la sphère des amitiés. Par exemple, plusieurs recherches indiquent que les femmes autistes rencontrent une difficulté supplémentaire à développer des liens d'amitié avec les pairs non-autistes du même genre, surtout à l'adolescence (Cridland et al., 2014; Mademtzi et al., 2018; Milner et al., 2019). Cette difficulté s'expliquerait notamment par le fait que, généralement, les relations entre filles sont plus complexes au niveau interpersonnel et qu'elles sont basées sur un style communicationnel différent impliquant une plus grande intimité émotionnelle (Cridland et al., 2014; Kanfischer et al., 2017; Milner et al., 2019). Certains parents d'adolescentes autistes postulent que les garçons autistes ne rencontrent pas ce problème lors de leurs interactions avec les garçons non-autistes, puisque les relations entre garçons/hommes sont plus souvent centrées sur les intérêts communs (Cridland et al., 2014). De plus, des auteurs rapportent que la nature des liens sociaux des femmes autistes serait à la fois différente des hommes autistes et des femmes non-autistes. En effet, plusieurs adolescentes et femmes autistes décrivent avoir seulement une ou deux relations d'amitié, mais que celles-ci sont très proches et investies de façon intense (Lai et al., 2015; Sedgewick, Crane, et al., 2019; Sedgewick, Hill, et al., 2019). Ainsi, bien que les hommes et les femmes autistes vivent des difficultés dans le développement de relations amicales avec leurs pairs, les écrits scientifiques laissent croire que les défis rencontrés et les cercles sociaux diffèrent légèrement dans leur nature.

Les études quantifiant les relations amicales des hommes et des femmes autistes obtiennent pour leur part des résultats variables. Pour ce qui est du nombre d'amis, une seule étude semble avoir relevé une différence selon le genre, et celle-ci date d'il y a 30 ans (McLennan et al., 1993). Dans cette étude conduite auprès de 42 personnes autistes (21 filles et 21 garçons) âgées de six à 36 ans, les participants avaient tous un quotient intellectuel (QI) supérieur à 60 et les filles et les garçons étaient appariés selon leur QI. Lors d'une entrevue semi-

structurée, les parents des filles autistes de plus de 10 ans rapportaient moins de relations amicales réciproques que les parents des garçons autistes. Ce résultat diffère des résultats d'Orsmond et ses collaborateurs (2004), qui n'ont pas trouvé de différence selon le genre pour le nombre d'amis dans leur échantillon de 235 personnes autistes âgées de 10 à 47 ans en utilisant aussi les parents comme répondants et en recueillant les données via la même entrevue semi-structurée, soit l'entrevue pour diagnostic de l'autisme révisée (ADI-R). Les résultats des études de Brooks (2014) et de Mazurek (2014), ayant investigué la question du nombre d'amis à partir de questionnaires autorapportés, vont dans le même sens que ceux de l'équipe d'Orsmond (2004). Par ailleurs, dans la thèse doctorale de Brooks (2014), aucune différence n'était obtenue entre les hommes et les femmes tant pour le nombre d'amis proches (*close friends*) que les connaissances (*casual friends*).

En ce qui a trait à la fréquence des contacts sociaux et le genre, très peu d'études se sont penchées sur le sujet chez les personnes autistes. L'étude québécoise de l'équipe de Joyal (2021) révèle que les hommes et les femmes autistes rapportent tous deux significativement moins de contacts sociaux que leurs pairs non-autistes. Cette équipe de recherche n'a toutefois pas effectué de comparaison selon le genre au sein du groupe clinique. Nous avons seulement trouvé deux études ayant effectué des comparaisons selon le genre pour cette variable chez les personnes autistes. Celles-ci ont obtenu des résultats opposés (Chen et al., 2017; Gerber et al., 2019), et ce, auprès d'échantillons semblables et en utilisant une méthodologie similaire pour collecter l'information, soit une application mobile dans laquelle les participants devaient entrer des informations par rapport à leurs contacts sociaux. Dans l'étude de Gerber et ses collaborateurs (2019), aucune différence selon le genre n'a été relevée dans le nombre d'interactions sociales, alors que dans l'étude effectuée par l'équipe de Chen (2017), les femmes rapportaient davantage d'interactions sociales quotidiennes que les hommes. À la lumière de ces résultats

contradictoires, davantage d'études semblent nécessaires pour mieux comprendre si des différences quantitatives selon le genre existent chez les personnes autistes sur le plan des relations amicales.

Les relations amoureuses chez les femmes autistes

La plupart des études portant sur les relations amoureuses des femmes autistes sont des études qualitatives visant à mieux comprendre le vécu des femmes autistes dans cette sphère de leur vie. Ces études mettent notamment en évidence une grande vulnérabilité dans les relations amoureuses chez les filles et les femmes autistes (Mademtzi et al., 2018; Milner et al., 2019). Par exemple, dans une étude qualitative conduite par Bargiela et ses collaborateurs (2016), neuf des 14 participantes autistes ont rapporté des expériences d'abus sexuel dans le passé, à l'adolescence ou l'âge adulte. Le risque d'exploitation sexuelle a également été identifié comme faisant partie des préoccupations principales des parents d'adolescentes autistes dans une étude qualitative portant sur le vécu des filles autistes à l'adolescence (Cridland et al., 2014). Cette vulnérabilité accrue dans la sphère des relations amoureuses est d'ailleurs considérée par certains auteurs comme l'une des caractéristiques du phénotype de l'autisme au féminin.

Puis, quelques études portant sur les relations amoureuses des adultes autistes ont effectué des comparaisons selon le genre, contribuant ainsi à la compréhension de l'expérience des femmes autistes dans le domaine des relations amoureuses. Certaines de ces études, toutes conduites auprès d'une population adulte autiste ayant besoin de moins de soutien au quotidien, ont observé que les femmes ont plus d'expérience dans le domaine amoureux que les hommes (Byers & Nichols, 2019; Joyal et al., 2021; Strunz et al., 2017). Par exemple, Strunz et ses collaborateurs (2017) ont relevé que les participants autistes avaient une probabilité plus élevée de n'avoir eu aucune expérience de relation amoureuse s'ils étaient de genre masculin. L'équipe de Joyal (2021) a obtenu des résultats similaires auprès d'un échantillon composé d'adolescents

et de jeunes adultes québécois. Effectivement, les filles et femmes autistes de leur échantillon étaient plus nombreuses que les garçons et hommes autistes à avoir déjà eu un partenaire amoureux. D'ailleurs, dans cette étude, la proportion de femmes autistes à avoir eu une expérience de relation amoureuse était similaire à la proportion obtenue chez les femmes non-autistes du groupe de comparaison, alors que les hommes autistes avaient significativement moins d'expérience amoureuse que les participants non-autistes de genre masculin du groupe de comparaison (Joyal et al., 2021). Il semblerait donc que le genre soit associé à la probabilité d'avoir eu ou non une expérience de relation amoureuse. Ces données, bien qu'intéressantes, proviennent de quelques études seulement. De plus, d'autres études n'ont pas trouvé de différence selon le genre pour cette variable, et ce, même si elles avaient des échantillons similaires en termes de niveau de soutien requis au quotidien, d'âge et de distribution du genre. Notamment, Mogavero et Hsu (2020) ont fait des comparaisons selon le genre pour plusieurs variables liées aux relations amoureuses, dont le statut relationnel actuel, la longueur de la relation et le nombre de relations passées. Sur toutes ces variables, les participants autistes de genre masculin (n = 21) et féminin (n = 19) ont obtenu des résultats similaires (Mogavero & Hsu, 2020), ce qui ressemble aux résultats obtenus par une autre équipe de chercheurs (Dewinter et al., 2017). Considérant la variabilité observée dans les résultats d'une étude à l'autre, il serait important de répliquer ces recherches.

Cadre théorique

Le modèle de développement humain et du processus de production du handicap (MDH-PPH) porte sur les facteurs pouvant déterminer les habitudes de vie d'une personne vivant avec des incapacités (Fougeyrollas, 2010). Les habitudes de vies englobent les activités courantes et les rôles sociaux applicables à cette personne. Ce modèle stipule que pour chaque rôle social et activité courante dans lesquels une personne prend part, elle se situera à un point sur un

continuum allant d'une situation de handicap à une situation de participation sociale. C'est donc dire que le handicap n'est pas déterminé par la seule condition médicale de la personne.

L'objectif est que celle-ci atteigne un état de participation sociale dans toutes ses habitudes de vie, c'est-à-dire qu'elle réussisse à réaliser entièrement ses activités courantes et rôles sociaux.

Advenant qu'elle n'y parvienne pas, elle est considérée comme étant en « situation de handicap. »

Dans ce modèle, les activités courantes se composent de plusieurs activités, soit la communication, la nutrition, les déplacements, le bien-être physique et psychologique, l'habitation, les soins personnels et les soins de santé. Les rôles sociaux peuvent appartenir à différentes sphères parmi les suivantes : les responsabilités, les relations interpersonnelles, la vie associative et spirituelle, l'éducation, le travail et les loisirs.

On suggère dans ce modèle que le niveau de participation sociale d'un individu dans ses habitudes de vie s'explique par l'interaction de facteurs personnels et environnementaux, et ce, dans une perspective développementale. Les facteurs personnels sont des facteurs propres à la personne et peuvent référer au corps de la personne, à ses aptitudes ou à son identité. Les facteurs environnementaux peuvent être sociaux (p. ex. la famille, les collègues de travail) ou physiques (p. ex. l'habitation, le lieu de travail) et sont vus comme des facilitateurs ou des obstacles à la participation sociale de la personne dans ses activités et rôles sociaux. Fougeyrollas (2010) s'est inspiré du modèle de l'Écologie du développement humain de Bronfenbrenner (1979) pour ajouter au MDH-PPH l'idée que les facteurs environnementaux peuvent appartenir à l'environnement personnel (micro), communautaire (méso)² ou sociétal (macro) de la personne. Le schéma du modèle est présenté à la fin de ce document (voir l'annexe A). Par ailleurs, il est intéressant de souligner que le MDH-PPH rejoint à certains égards le mouvement de la

² Ce que le MDH-PPH nomme le mésosystème correspond en fait au concept d'exosystème dans la théorie de Bronfenbrenner.

neurodiversité, qui est de plus en plus mis de l'avant par certains groupes de chercheurs et activistes dans les milieux de la recherche et de l'intervention. Ce mouvement milite afin que l'autisme soit davantage conçu comme étant une forme de neurodiversité plutôt qu'un trouble (den Houting, 2019; Leadbitter et al., 2021). Selon cette perspective, l'autisme en tant que tel ne serait pas un handicap, mais la personne autiste se retrouverait souvent en situation de handicap en raison du fait qu'elle évolue dans une société construite pour répondre davantage aux besoins des personnes non-autistes (den Houting, 2019). Ce mouvement stipule que l'inadéquation entre les caractéristiques de la personne et celles de son environnement sont à l'origine des difficultés vécues au quotidien, ce qui rejoint certaines idées proposées dans le MDH-PPH.

Dans le cadre du présent essai doctoral, le MDH-PPH, utilisé comme cadre théorique, nous incite à nous pencher sur les caractéristiques personnelles (p. ex. le niveau d'habiletés sociales de la personne autiste, son genre, ses pensées, ses aptitudes intellectuelles) et sur les caractéristiques de l'environnement physique (p. ex. situation géographique, logement) et social (p. ex. école, milieu de travail, parents) de la personne pouvant constituer des facilitateurs ou des obstacles à ses relations interpersonnelles. Comme décrit dans le modèle, ces facteurs pourraient nuire ou aider la personne à se réaliser pleinement dans plusieurs sphères de sa vie, dont ses relations avec les autres. Ainsi, si nous souhaitons diminuer l'isolement social des personnes autistes, ces aspects semblent importants à explorer.

Facteurs et milieux de vie associés aux relations interpersonnelles

Dans les prochaines sections, nous présenterons les études portant sur les facilitateurs et obstacles aux relations interpersonnelles chez les personnes autistes.

Facilitateurs et obstacles personnels aux relations interpersonnelles

En accord avec le MDH-PPH, parmi les facteurs pouvant influencer la participation sociale d'une personne dans la sphère des relations interpersonnelles, on retrouve d'abord des

facteurs se situant au niveau personnel, c'est-à-dire propres à la personne. Ceux-ci ont été beaucoup étudiés chez les personnes autistes. Certains facteurs personnels semblent davantage associés au développement et au maintien des relations amicales et amoureuses.

D'abord, certains auteurs proposent que les déficits liés aux habiletés sociales que l'on retrouve souvent dans l'autisme puissent nuire aux interactions sociales et au développement et au maintien des relations amicales et amoureuses (Ghanouni et al., 2019; Griffith et al., 2012; Yew et al., 2021). Des études ont d'ailleurs soulevé que les personnes autistes ayant de meilleures habiletés sociales et conversationnelles ont davantage de contacts sociaux et d'amis, en plus de participer à plus d'activités (Chan et al., 2021; Gantman et al., 2012; Orsmond et al., 2004). D'autres travaux soutiennent que de plus grandes habiletés langagières et fonctionnelles dans la vie quotidienne sont associées à un meilleur fonctionnement dans différentes sphères chez les adultes autistes, dont les relations interpersonnelles (Bishop-Fitzpatrick et al., 2016; Chan et al., 2021; Howlin et al., 2013; Orsmond et al., 2004, 2013). De plus, comme présentées dans les sections précédentes de l'essai, certaines études indiquent que le genre pourrait également influencer le développement et le maintien des relations interpersonnelles. Puis, les particularités dans le traitement sensoriel, qui appartiennent au système organique, sont décrites par quelques auteurs comme étant un obstacle personnel aux relations amicales et amoureuses dans certains contextes. Récemment, une méta-analyse effectuée par l'équipe de recherche de Sibeoni (2022) abordant l'impact des particularités sensorielles des personnes autistes sur leur fonctionnement social a mis en lumière certains impacts en lien avec les relations sociales. En effet, selon les résultats de cette méta-analyse, les personnes autistes sont nombreuses à rapporter se retrouver en surcharge sensorielle dans les situations sociales et à décrire que cela peut nuire à la communication avec les autres et même les amener à éviter certaines situations sociales. Des

difficultés avec l'intimité physique, principalement dans les relations amoureuses, sont aussi ressorties dans cette méta-analyse (Sibeoni et al., 2022).

Par ailleurs, en raison de leurs défis sociocommunicationnels et des difficultés rencontrées dans la sphère interpersonnelle, plusieurs personnes autistes développent de l'anxiété liée aux relations sociales. Selon une étude de Black et ses collaborateurs (2023), les préoccupations liées aux situations sociales font partie des inquiétudes les plus fréquemment rapportées par les adultes autistes. Ces inquiétudes sont perçues par les personnes autistes comme ayant une influence négative sur leurs relations amicales et familiales, notamment puisqu'elles augmentent leur niveau de peur et d'anxiété dans les contextes sociaux (Black et al., 2023). Des craintes sont également documentées en lien avec les relations amoureuses. Certains adultes autistes disent manquer de confiance dans ce domaine et vivre des émotions négatives comme de la confusion, de la tristesse, de la détresse et de la frustration par rapport au fait de ne pas réussir à rencontrer un partenaire amoureux (Cheak-Zamora et al., 2019; Müller et al., 2008). Plusieurs adultes autistes célibataires attribuent d'ailleurs leur statut relationnel à des facteurs personnels, comme le fait qu'ils s'épuisent trop rapidement lors de contacts avec les autres, qu'ils craignent de ne pas répondre aux attentes de leur partenaire ou qu'ils manquent de connaissances par rapport au déroulement d'une relation amoureuse (Strunz et al., 2017).

En bref, plusieurs caractéristiques personnelles faisant partie de la présentation clinique de l'autisme, dont la manière différente de communiquer et les particularités dans le traitement de l'information sensorielle, peuvent nuire à la participation sociale des personnes autistes dans le domaine des relations interpersonnelles. De plus, les émotions négatives et l'anxiété qui découlent de ces difficultés peuvent devenir un obstacle supplémentaire à la création de relations durables avec les autres.

Facilitateurs et obstacles environnementaux aux relations interpersonnelles

Il existe également des facteurs environnementaux pouvant contribuer ou nuire au développement de relations amicales ou amoureuses des personnes autistes, mais les écrits à cet égard sont plus rares. Un obstacle environnemental ayant été bien documenté est la stigmatisation de l'autisme. Les perceptions négatives et les préjugés de la société à l'égard des personnes autistes peuvent effectivement entraver la création de liens sociaux avec les autres. Notamment, les comportements stéréotypés ou de recherche sensorielle pouvant survenir en contexte social sont souvent perçus négativement par les personnes non-autistes (Sibeoni et al., 2022). De plus, comme décrit dans la méta-analyse de l'équipe de Trundle (2022), les personnes autistes rapportent un haut niveau de violence interpersonnelle subie (p. ex. intimidation), tant à l'enfance qu'à l'âge adulte. Au Québec, des résultats similaires ont été mis en évidence dans un rapport de recherche portant sur la stigmatisation et l'acceptation des personnes autistes, publié en 2023 par l'équipe de recherche Santé mentale et inclusion sociale (SMIS). Dans le volet qualitatif de l'étude, 11 adultes autistes ont participé à des groupes de discussion. Ils ont tous rapporté avoir subi des microagressions (p. ex. infantilisation, moqueries) associées à leur diagnostic d'autisme, et ce, dans différents milieux de vie, dont l'école et le travail. Ces participants ont également décrit une méconnaissance de l'autisme dans la population générale (Valderrama et al., 2023). De la stigmatisation est également rapportée dans la sphère des relations amoureuses, faisant en sorte que plusieurs adultes autistes hésitent à révéler leur diagnostic lorsqu'ils sont à la recherche d'un partenaire amoureux (Sala et al., 2020). Les adolescents et adultes autistes rapportent des relations amoureuses antérieures difficiles, caractérisées par des abus et de mauvais traitements (Cheak-Zamora et al., 2019). Ces expériences et perceptions négatives de la société font que plusieurs développent une difficulté à faire confiance à autrui dans leurs relations amicales et amoureuses (Gibbs & Pellicano, 2023; Sala et al., 2020). Ainsi, afin de faciliter la participation sociale des personnes autistes dans la sphère des relations interpersonnelles, ces écrits suggèrent

que la diminution de la stigmatisation pourrait être une avenue intéressante. Par exemple, dans une étude qualitative menée auprès de 11 adultes autistes, plusieurs participants ont proposé qu'en augmentant les connaissances par rapport à ce diagnostic dans la société, on puisse réduire l'anxiété et l'isolement social de cette population (Griffith et al., 2012). Ces résultats sont cohérents avec les résultats de l'étude qualitative de Müller et ses collaborateurs (2008), dans laquelle les participants autistes rencontrés soulignaient qu'une attitude plus patiente et tolérante face à la différence dans la population non-autiste pourrait favoriser leur inclusion sociale. Similairement, la recension des écrits de Black et ses collaborateurs (2022) montre que de conscientiser la population générale aux réalités et aux besoins de la population autiste pourrait favoriser le développement de relations amicales authentiques en plus de diminuer l'anxiété des personnes autistes en contexte social.

Un autre obstacle aux relations interpersonnelles décrit dans les écrits scientifiques est le fait que l'environnement social et physique est rarement adapté aux besoins des personnes autistes, notamment sur le plan communicationnel et sensoriel. En effet, plusieurs adultes autistes perçoivent que les personnes non-autistes tiennent très peu compte de leurs besoins et préférences dans l'organisation des événements sociaux (Crompton et al., 2020). Par exemple, les environnements sociaux non contrôlés (p. ex. les endroits plus bruyants, comme les bars) et les contextes de groupe sont décrits comme plus stressants et épuisants par les personnes autistes (Crompton et al., 2020; Cummins et al., 2020; Sibeoni et al., 2022). Lors des interactions en petits groupes, la présence de bruits ambiants peut également créer une surcharge sensorielle et nuire à la communication (Cummins et al., 2020). Selon cette étude, les personnes non-autistes pourraient rendre la communication plus facile en s'adaptant et en respectant le style communicationnel des personnes autistes (p. ex. langage moins vague ou abstrait, ne pas parler trop rapidement). C'est l'une des raisons pour lesquelles plusieurs personnes autistes rapportent

préférer les interactions sociales avec d'autres personnes autistes. Ils se sentent alors mieux compris, ont moins recours aux stratégies de camouflage social et s'épuisent moins rapidement (Crompton et al., 2020; Cummins et al., 2020; Müller et al., 2008). Ainsi, bien que les défis sensoriels et communicationnels appartiennent en partie à la personne, des adaptations peuvent aussi être apportées à l'environnement normatif afin de faciliter les interactions et les relations interpersonnelles des personnes autistes.

En dehors de ces facteurs, les facilitateurs et les obstacles environnementaux ayant été explorés sont principalement des variables liées aux services d'intervention ou à la famille. Par exemple, dans une récente recension systématique des écrits s'étant intéressée à la participation générale des adultes autistes dans la communauté, la majorité des facilitateurs et obstacles à la participation à des activités communautaires recensés touchaient à la sphère familiale (p. ex. attitudes parentales, revenu familial, habiter avec ou sans ses parents) et à l'accès à des ressources (p. ex. programmes adaptés, ressources communautaires, support financier ; Cameron et al., 2022). Spécifiquement en lien avec les relations interpersonnelles, Orsmond et al. (2004) ont étudié l'influence de différentes caractéristiques personnelles et environnementales sur les relations amicales et la participation à des activités récréatives et sociales auprès d'un échantillon composé de 235 personnes autistes âgées entre 10 et 47 ans (âge moyen : 19 ans), en utilisant les parents comme répondants. La majorité (73 %) des participants était de genre masculin et ils habitaient tous chez leurs parents. Dans cette étude, ils ont exploré l'influence de trois facteurs environnementaux sur le fonctionnement social : l'implication de la mère dans les activités sociales et récréatives, l'inclusion avec des pairs non-autistes lors du parcours scolaire et le nombre de services d'intervention reçus. Selon leurs résultats, aucune de ces trois variables environnementales ne prédisait le fait d'avoir ou non des amis, mais les trois variables étaient positivement associées à une plus grande participation dans des activités sociales et

récréatives chez des adolescents et adultes autistes (Orsmond et al., 2004). Pour cette équipe de recherche, ces résultats démontraient qu'en plus des caractéristiques individuelles de l'autisme qui peuvent influencer la capacité à créer des relations sociales, les établissements offrant des services d'intervention formels et les parents d'individus autistes jouent un rôle important dans le développement social de leur enfant, et ce même à l'âge adulte, notamment en offrant des opportunités sociales et la structure nécessaire pour socialiser.

Bien que les facteurs familiaux et les services reçus demeurent d'intérêt, le MDH-PPH nous permet d'avancer qu'en dehors du milieu familial et des services formels d'intervention, d'autres facilitateurs et obstacles présents dans l'environnement physique et social pourraient influencer le développement et le maintien des relations interpersonnelles. Notamment, les autres milieux de vie fréquentés par les adultes autistes dans la vie quotidienne pourraient aussi avoir un impact sur leurs relations amicales et amoureuses. À notre connaissance, seulement deux études, toutes deux américaines, se sont intéressées à la relation entre une variété de milieux de vie et les relations interpersonnelles.

La première étude recensée, publiée en 2021, s'est intéressée aux facteurs environnementaux prédisant la participation générale des adultes autistes dans la communauté (Chan et al., 2021). Les auteurs ont utilisé un système informatique (*geographical information system*) pour mesurer la distance entre la résidence de chaque participant et différents prédicteurs environnementaux (centres religieux, épiceries, cafés, hôpitaux et arrêts d'autobus). À l'aide de régressions hiérarchiques, ils ont analysé la relation entre ces prédicteurs environnementaux et la participation dans la communauté tout en contrôlant l'effet de l'âge, des habiletés conversationnelles, des habiletés adaptatives et de la densité populationnelle. Leur échantillon était composé de 124 adultes autistes âgés de 21 et 54 ans (âge moyen : 35 ans) et les données étaient obtenues via les parents. La majorité des participants autistes était de genre masculin et

plus de la moitié avait une déficience intellectuelle concomitante. Deux des variables dépendantes choisies étaient liées aux relations interpersonnelles : passer du temps avec des amis en dehors de contextes organisés et recevoir des invitations de la part d'amis pour des activités sociales. En lien avec ces deux variables, ils ont trouvé que le nombre d'arrêts d'autobus à proximité du domicile était positivement associé à ces deux variables. En revanche, le nombre d'organisations religieuses à proximité du domicile était négativement associé au fait de passer du temps avec des amis en dehors de contextes organisés, alors que le nombre d'épiceries à proximité du domicile était négativement associé au fait de recevoir des invitations à des activités sociales (Chan et al., 2021). Les auteurs font toutefois ressortir quelques limites à leur devis de recherche dans leur article. Leur collecte de données s'est effectuée dans une région géographique spécifique, faisant en sorte que les résultats sont moins généralisables aux autres régions (p. ex. l'étude s'est déroulée dans un état américain où la religion occupe un rôle important dans la vie des citoyens). De plus, ils soulignent que d'autres prédicteurs environnementaux que ceux inclus dans le modèle pourraient être associés à la participation en communauté, mais que le devis choisi limitait le nombre de variables pouvant être testées. Néanmoins, pour Chan et ses collaborateurs (2021), ces résultats montraient que les caractéristiques de la communauté peuvent aussi influencer la participation sociale des adultes autistes dans différentes sphères de leur vie, dont les relations interpersonnelles.

La seconde étude identifiée portant sur une variété de milieux de vie avait comme objectif de décrire la participation sociale des adultes autistes et de préciser les facteurs perçus par les personnes autistes elles-mêmes comme aidants pour socialiser (Chan et al., 2023). À l'aide d'entrevues semi-structurées, ils ont identifié plusieurs milieux de vie perçus par la population autiste comme étant des facilitateurs pour les expériences et les interactions sociales. Leur échantillon était composé de 40 adultes autistes âgés entre 24 et 62 ans (âge moyen : 37 ans). La

moitié des participants vivait de façon indépendante et une proportion similaire était à l'emploi. Davantage d'hommes (68 %) que de femmes ont participé à cette étude et aucun participant n'avait une déficience intellectuelle. Au cours des entrevues effectuées, cinq contextes ou milieux sont ressortis comme facilitant les interactions sociales et le développement de relations avec les autres. D'abord, les participants rapportaient que les milieux professionnels (travail, bénévolat, éducation) constituent des lieux favorisant les interactions sociales et pouvant permettre de développer des amitiés (Chan et al., 2023). Le voisinage était aussi perçu comme un facilitateur pour l'engagement social, puisqu'il permet d'échanger avec d'autres et de rendre visite à son entourage. Le troisième milieu rapporté par les participants comme étant aidant pour socialiser était les services formels reçus et les activités offerts à la communauté autiste (p. ex. groupes de soutien, organismes). Ce contexte était perçu comme un « *safe space* », offrant du soutien social et permettant aux participants de développer des liens d'amitié en toute authenticité. Quatrièmement, les groupes basés sur les intérêts communs (p. ex. soirées de jeux de société, jeux vidéo en réseau, services religieux) étaient également décrits comme facilitant les expériences sociales, notamment puisqu'ils offrent des opportunités de socialiser avec ses proches (amis et connaissances) et donc de maintenir les liens sociaux déjà établis. Enfin, le dernier contexte rapporté comme favorable aux interactions et aux expériences sociales dans l'étude de Chan et ses collaborateurs (2023) était les médias sociaux et les applications. Les participants ont expliqué que ce milieu de vie leur permet de communiquer avec les autres, d'organiser des rencontres en personne et de se joindre à des communautés en ligne. À la lumière de ces résultats, les auteurs de cette étude concluaient que plusieurs contextes et milieux de vie semblent permettre aux personnes autistes de développer leurs habiletés sociales et de créer des liens sociaux. Ces milieux peuvent constituer des pistes d'interventions intéressantes pour

favoriser l'épanouissement des adultes autistes dans la sphère des relations sociales (Chan et al., 2023), en faisant donc des avenues pertinentes à explorer en recherche.

En somme, la recherche portant sur les facilitateurs et obstacles environnementaux aux relations interpersonnelles des personnes autistes est limitée et s'est surtout concentrée sur la famille, les services d'intervention et les attitudes dans la population générale. Les études récentes de Chan et al (2021, 2023) nous montrent toutefois que les caractéristiques de l'environnement et les autres milieux de vie fréquentés par les personnes autistes ont le potentiel de soutenir ou de nuire au développement et au maintien de relations sociales. Considérant que seulement deux études se sont penchées sur le sujet et que l'une de celles-ci a utilisé des données parentales (Chan et al., 2021), davantage d'études seraient requises pour bien comprendre la relation entre ces facteurs environnementaux et les relations interpersonnelles. Plusieurs variables liées aux relations semblent d'intérêt, telles que le nombre d'amis, la fréquence des contacts sociaux et l'expérience de relation amoureuse. Il serait notamment intéressant de voir si les milieux de vie et facteurs ressortis comme favorisant les interactions et relations sociales dans l'étude qualitative de Chan et al. (2023) sont significativement associés à une plus grande participation sociale dans la sphère des relations interpersonnelles lorsqu'on utilise un devis quantitatif. En outre, certains facteurs identifiés par ces auteurs ont autrement été peu explorés et d'autres ont reçu un appui mitigé dans les écrits scientifiques, renforçant la pertinence de poursuivre la recherche dans ce domaine. Par exemple, en ce qui concerne les réseaux sociaux, une récente recension systématique des écrits a soulevé que l'utilisation des réseaux sociaux présente autant de risques que d'avantages pour les personnes autistes, considérant que des obstacles à la communication sociale sont aussi rencontrés en ligne (Hassrick et al., 2021). Ainsi, l'utilisation des réseaux sociaux pourrait ou non être associée à une plus grande participation sociale dans la sphère des relations interpersonnelles. Par ailleurs, à notre connaissance, les

facteurs environnementaux pouvant nuire ou faciliter le développement d'une relation amoureuse ne semblent pas avoir été spécifiquement étudiés.

Objectifs de la présente étude

La recherche portant sur les relations interpersonnelles des adultes autistes est de plus en plus importante. Cependant, plusieurs questions demeurent sans réponses claires et plusieurs variables et hypothèses restent à explorer. Davantage d'études sont requises pour mieux comprendre le niveau d'implication des adultes autistes dans le domaine des relations interpersonnelles et les facteurs pouvant le favoriser et ainsi améliorer la qualité de vie de cette population. En effet, bien que plusieurs facteurs personnels aient été étudiés, de nombreux facteurs environnementaux demeurent peu explorés (p. ex. les milieux de l'emploi et des loisirs). De plus, au début de cet essai doctoral, une minorité des études recensées avaient été effectuées auprès d'une population canadienne et une seule avait été réalisée au Québec (Joyal et al., 2021). Lorsque l'on s'intéresse à l'influence de facteurs de l'environnement physique et social sur les relations interpersonnelles, il devient important de réaliser des études en contexte québécois (par exemple, en termes de ressources communautaires, de programmes sociaux et scolaires, etc.). En ce sens, le présent essai doctoral vise à mieux comprendre les caractéristiques des relations interpersonnelles des adultes autistes québécois et les facteurs environnementaux sociaux et physiques contribuant à leur développement et à leur maintien. De plus, puisque les caractéristiques de l'autisme chez les femmes soulèvent des questions quant à leur spécificité et qu'elles ont été très peu étudiées, nous souhaitons explorer les différences et similitudes selon le genre chez les personnes autistes dans cette sphère de leur vie. Plus concrètement, le but de ce projet se décline en trois objectifs, pour lesquels une analyse selon le genre sera effectuée. Le premier vise à dresser le portrait des relations interpersonnelles, c'est-à-dire décrire le nombre d'amis, la fréquence des contacts sociaux et l'expérience de relation amoureuse dans un

échantillon de personnes autistes habitant au Québec et âgées de 16 et 40 ans. Le second objectif vise à explorer la relation entre certains milieux de vie (l'école, le milieu du travail, les loisirs dans la communauté et l'habitation) et les relations interpersonnelles. Le troisième objectif a pour but d'explorer les facteurs perçus par ces personnes autistes comme des facilitateurs et des obstacles au développement et au maintien des relations interpersonnelles. En concordance avec le MDH-PPH (Fougeyrollas, 2010), nous considérerons des facteurs personnels et des facteurs faisant partie de l'environnement social et physique de la personne. En raison du nombre limité d'études portant sur les relations interpersonnelles chez les adultes autistes et de leurs résultats parfois contradictoires, il serait hasardeux d'émettre des hypothèses quant aux résultats attendus. Cette étude se veut donc exploratoire et aucune hypothèse précise n'a été proposée en amont à la réalisation de cet essai doctoral.

Méthodologie

Participants

Les données utilisées pour cet essai doctoral proviennent du volet enquête d'un projet de plus grande envergure intitulé « Regards croisés sur la participation sociale des adultes ayant un TSA: une étude qualitative et quantitative ». Il s'agit d'une action concertée financée par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture avec la collaboration du Réseau national d'expertise en TSA, le ministère de l'Éducation, et le ministère de la Santé et des Services sociaux. Cette enquête en ligne visait à faire le portrait du niveau de participation sociale des personnes autistes québécoises. Afin de recruter les participants, les chercheurs ont envoyé un courriel aux divers partenaires du projet, soit des organismes communautaires et autres établissements ou associations à travers le Québec (voir l'annexe B). Ces partenaires ont par la suite distribué l'information par rapport à l'étude dans leurs réseaux, en plus de la marche à suivre pour accéder au questionnaire. Une annonce a également été partagée sur le réseau social Facebook (voir l'annexe C pour le message de recrutement). Les participants devaient avoir reçu un diagnostic d'autisme et être âgés de 16 ans minimalement pour être éligibles à participer au projet. Le diagnostic était autorapporté à l'aide de la question suivante : « Quel est le dernier diagnostic lié à l'autisme que vous avez reçu? ». Les participants devaient également indiquer le titre du professionnel qui avait émis le diagnostic. Au total, 161 adultes autistes habitant au Québec répondant aux critères d'inclusion et d'exclusion ont participé à l'étude. Un plus grand nombre de personnes s'associant au genre féminin ($n = 95$; 59 %) qu'au genre masculin ($n = 61$; 38 %) a participé à l'étude. Cinq participants (3 %) se décrivaient comme non-binaires, c'est-à-dire qu'ils ne s'identifiaient ni au genre féminin ou masculin.

Les principales caractéristiques sociodémographiques des participants sont présentées

dans le Tableau 1. Comme illustré dans ce tableau, au moment de leur participation, une majorité de participants avait un emploi (61 %) et/ou habitait dans un logement de façon autonome (62 %). Environ la moitié des participants avaient reçu un diagnostic de syndrome d'Asperger, cohérent avec la classification diagnostique du DSM-IV-TR. L'âge des participants au moment de recevoir un diagnostic sur le spectre de l'autisme variait entre 1 an et 40 ans ($M = 23,0$; $ÉT = 10,6$). En moyenne, les femmes avaient reçu leur diagnostic plus tardivement ($M = 25,3$; $ÉT = 9,2$) que les hommes ($M = 19,5$; $ÉT = 12,0$) et les personnes non-binaires ($M = 21,6$; $ÉT = 5,0$). Peu de participants présentaient une déficience intellectuelle et/ou un trouble du langage. Parmi ceux qui ont rapporté avoir une déficience intellectuelle, aucun ne présentait un niveau de sévérité modéré ou sévère de déficience intellectuelle. En plus des troubles concomitants les plus fréquents au sein de l'échantillon, répertoriées dans le Tableau 1, d'autres ont été rapportés par les participants (p. ex. trouble du sommeil, trouble obsessionnel compulsif, trouble alimentaire). Seulement un cinquième de l'échantillon n'a rapporté aucun autre diagnostic que celui lié à l'autisme. Finalement, il est intéressant de mentionner que cet échantillon représente relativement bien les proportions de la population habitant dans les différentes régions administratives du Québec.

Procédure

Le présent essai doctoral a été approuvé par le comité d'éthique à la recherche (CÉR) de l'Université du Québec en Outaouais. Le devis utilisé est corrélationnel transversal. La collecte de données, effectuée dans le cadre du projet « Regards croisés sur la participation sociale des adultes ayant un TSA: une étude qualitative et quantitative » et sous la supervision de l'Université de Sherbrooke, a eu lieu entre les mois de mai 2018 et d'avril 2019. Afin de remplir le questionnaire, les personnes autistes intéressées à participer étaient invitées à suivre un lien Internet les amenant sur la plateforme *RedCap*. Avant de répondre au questionnaire, les

Tableau 1*Caractéristiques sociodémographiques des participants*

Variable	Échantillon total		Hommes		Femmes		Non-binaires	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Groupe d'âge								
16 à 20 ans	21	13	7	11	13	14	1	20
21 à 25 ans	35	22	18	30	15	16	2	40
26 à 30 ans	41	25	14	23	25	26	2	40
31 à 40 ans	64	40	22	36	42	44	0	0
Langue maternelle								
Français	156	97	61	100	91	96	4	80
Anglais	3	2	0	0	2	2	1	20
Autre	2	1	0	0	2	2	0	0
Diagnostic lié à l'autisme reçu								
Syndrome d'Asperger	85	53	32	52	50	53	3	60
Trouble envahissant du développement	20	12	10	16	10	11	0	0
Trouble autistique	9	6	3	5	5	5	1	20
Trouble du spectre de l'autisme	45	28	15	25	29	31	1	20
Autres troubles liés à l'autisme	2	1	1	2	1	1	0	0
Troubles concomitants								
Déficience intellectuelle	5	3	3	5	2	2	0	0
Trouble du langage	4	3	2	3	2	2	0	0
Troubles anxieux	66	41	20	33	45	47	1	20
TDA/H	51	32	23	38	24	25	4	80
Dépression	48	30	11	18	34	36	3	60
Autres troubles concomitants	79	49	26	43	49	52	4	80
Aucune	33	21	16	26	17	18	0	0

Tableau 1 (suite)*Caractéristiques sociodémographiques des participants*

Variable	Échantillon total		Hommes		Femmes		Non-binaires	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Habitation								
Autonome	100	62	29	48	68	72	3	60
Non-autonome	61	38	32	52	27	28	2	40
Niveau de scolarité le plus élevé atteint								
Secondaire	42	26	21	34	21	22	0	0
Cégep/DEP	56	35	23	38	30	32	3	60
Université	62	38	17	28	43	45	2	40
Donnée manquante	1	1	0	0	1	1	0	0
À l'emploi								
Oui	98	61	38	62	55	58	5	100
Non	63	39	23	38	40	42	0	0
Études en cours								
Oui	54	34	16	26	37	39	1	20
Non	107	66	45	74	58	61	4	80

Note. Les différents troubles concomitants apparaissant dans ce tableau ne sont pas mutuellement exclusifs (les participants pouvaient indiquer plus d'un trouble concomitant dans le questionnaire). Il en va de même pour le fait d'occuper un emploi et d'être aux études (signifiant que les participants pouvaient indiquer occuper un emploi tout en étant aux études). TDA/H = trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité et impulsivité. DEP = Diplôme d'études professionnelles.

participants devaient d'abord donner leur consentement libre et éclairé. Ils recevaient ensuite un numéro d'identification, leur donnant la possibilité de remplir le questionnaire en un seul temps ou en plusieurs fois. Par ailleurs, il était également offert aux participants de remplir le questionnaire au téléphone ou en format papier, mais toutes les réponses ont été obtenues via le sondage en ligne.

Instruments de mesure

L'enquête provinciale sur la participation sociale des adultes autistes a été développée dans le cadre du projet « Regards croisés sur la participation sociale des adultes ayant un TSA: une étude qualitative et quantitative » (voir l'annexe D). Ce questionnaire est composé d'une multitude d'items³ répartis en neuf sections : 1) questions sociodémographiques, 2) diagnostic et caractéristiques de l'autisme, 3) soutien professionnel et personnel, 4) éducation, 5) transition, 6) travail, 7) vie communautaire et relations interpersonnelles, 8) parentalité – si applicable, et 9) responsabilités. À travers ces neuf sections, le questionnaire se penche sur les différents rôles sociaux du MDH-PPH (Fougeyrollas, 2010). Il comporte principalement des questions à choix multiples. Lors de sa conceptualisation, le questionnaire a été développé par un groupe de chercheurs québécois experts en autisme, puis révisé par un comité composé de chercheurs, d'adultes autistes, de parents, de cliniciens et de membres de la communauté. Dans le cadre du présent projet, seules les variables pertinentes aux objectifs de cette étude ont été retenues pour les analyses. Elles sont définies ci-dessous.

Données sociodémographiques

Les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon (p. ex. catégorie d'âge, diagnostic lié à l'autisme, genre) ont été récoltées à partir de questions figurant dans les deux

³ Le nombre d'items du questionnaire pouvait varier d'un participant à l'autre selon ses caractéristiques (p. ex. des questions additionnelles apparaissaient si le participant répondait avoir des enfants).

premières sections du formulaire, soit : *Questions sociodémographiques et Diagnostic et caractéristiques de l'autisme*. En ce qui a trait au genre, cette information a été recueillie à l'aide d'un item comportant trois choix de réponses : femme, homme ou autre. En lien avec l'âge, mentionnons que les réponses des participants avaient été regroupées en catégories (16 à 20 ans, 21 à 25 ans, 26 à 30 ans et 31 à 40 ans) avant le début de cet essai doctoral, lors des analyses préliminaires faites par l'équipe de recherche principale.

Milieus de vie

École. La question « Quelles sont vos occupations ? » a permis de déterminer quels participants fréquentaient l'école. Ceux ayant coché le choix de réponses « Aux études à temps plein ou à temps partiel » ont été considérés comme fréquentant l'école. Puis, la question « Au secondaire, quels types de formations avez-vous suivies ? » a permis de classer les participants en deux groupes : ceux ayant suivi une formation régulière (c.-à-d. étaient dans une classe régulière ou une formation enrichie ou professionnelle) et ceux ayant suivi un cheminement particulier (c.-à-d. étaient dans une classe ou école spécialisée ou un programme particulier).

Milieu du travail. Le statut d'emploi a été déterminé avec la question « Quelles sont vos occupations ? ». Les participants ayant indiqué travailler à temps plein comme salarié, travailler à temps partiel, être travailleur autonome ou effectuer un travail adapté rémunéré ou non rémunéré ont tous été considérés comme étant à l'emploi.

Loisirs dans la communauté. Les informations relatives aux activités de loisirs pratiquées dans la communauté ont été obtenues à l'aide des questions « Au cours de la dernière année, cochez les activités qui occupent vos journées, vos fins de semaine et vos soirées à part l'école, le travail ou le bénévolat » et « Quelles sont vos activités sociales en ligne ? ». Quatre activités de loisirs ont été explorées dans le cadre du présent essai : la fréquentation des réseaux

sociaux, la fréquentation des sites de rencontre, la participation à des activités artistiques en groupe et la participation à des sports d'équipe.

Habitation. L'information concernant le type d'habitation était évaluée à l'aide des items « Vous habitez avec » et « Dans quel type d'habitation habitez-vous présentement ? ». Pour la présente étude, nous nous sommes intéressés à l'autonomie résidentielle. Les participants ayant indiqué (1) qu'ils habitaient seuls, avec un coloc ou avec un conjoint et qui (2) ne demeuraient pas dans un appartement supervisé, dans une famille d'accueil ou une résidence d'hébergement (RI/RAC) étaient considérés comme habitant de façon autonome.

Relations interpersonnelles

Nombre d'amis. Le nombre d'amis a été déterminé à l'aide de la question suivante : « À part les membres de votre famille, combien avez-vous d'amis ? ». Les participants devaient choisir entre cinq choix de réponses (aucun ami, un ou deux amis, trois ou quatre amis, cinq à dix amis, plus de 10 amis).

Fréquence des contacts sociaux. La fréquence de contacts sociaux a été mesurée à l'aide de la question suivante : « À quelle fréquence voyez-vous au moins un de ces amis ? ». Cet item comprenait six choix de réponses (une fois par année, quelques fois par année, au moins une fois par mois, quelques fois par mois, quelques fois par semaine, presque tous les jours).

Expérience de relation amoureuse. L'expérience de relation amoureuse a été mesurée à l'aide de la question suivante : « Avez-vous déjà eu une relation amoureuse pendant au moins trois mois ? ». Les participants devaient répondre à cette question par « Oui », « Non » ou « Je ne sais pas ».

Facilitateurs et obstacles au développement et au maintien des relations interpersonnelles

Les facteurs perçus par les participants comme aidant ou nuisant au développement et au maintien de leurs relations ont été mesurés à l'aide de deux questions pour lesquelles les

participants pouvaient cocher plusieurs choix de réponses : (1) « Parmi les conditions ou les mesures suivantes, lesquelles vous aident ou vous ont aidé à vous faire des amis ? » et (2) « Quelles conditions peuvent rendre les relations avec les autres plus difficiles à développer ou à maintenir ? ». En accord avec le modèle théorique du MDH-PPH, les choix de réponses touchaient aux caractéristiques personnelles et à celles de l'environnement physique et social. Les participants pouvaient également nommer d'autres conditions qui aident ou nuisent au développement et au maintien de leurs relations.

Analyses

Les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel d'analyses statistiques IBM® SPSS® *Statistics* (version 27). Afin de répondre au premier objectif, c'est-à-dire de dresser un portrait des relations interpersonnelles chez les personnes autistes, des analyses descriptives de fréquence ont été réalisées pour les trois variables liées aux relations interpersonnelles. Puis, nous avons effectué le croisement de ces variables avec le genre. Des analyses de chi-carrés 2 x 2 ont été utilisées afin de voir si le nombre d'amis, la fréquence des contacts sociaux et l'expérience de relation amoureuse variaient significativement selon le genre. Pour ces chi-carrés, le nombre d'amis et la fréquence de contacts sociaux ont été dichotomisés, étant donné que quelques catégories étaient sous-représentées (p. ex. pour le nombre d'amis, un seul participant masculin a répondu n'avoir aucun ami). En regroupant certaines catégories, cela permettait d'avoir un plus grand nombre de participants dans chaque sous-groupe et d'ainsi respecter le postulat en lien avec l'effectif théorique minimal requis ($n > 4$ dans chaque case). Ces dichotomisations seront détaillées dans la section *Résultats*.

Puis, pour répondre au second objectif, qui consiste à explorer la relation entre les milieux de vie et les relations interpersonnelles, des chi-carrés 2 x 2 ont été effectués entre les huit variables se rapportant aux différents milieux de vie et les trois variables liées aux relations

interpersonnelles (total de 24 chi-carrés). Les chi-carrés ont été faits séparément chez les hommes et les femmes, afin de pouvoir qualitativement apprécier les variations entre les résultats des deux groupes. Les variables liées aux relations interpersonnelles ont été dichotomisées, pour les mêmes raisons que celles explicitées dans le paragraphe précédent. Toutefois, dans quelques instances, un effectif théorique inférieur à cinq était obtenu pour certaines catégories. En présence de non-respect de ce postulat, nous avons alors employé le test exact de Fisher, un test non paramétrique équivalent au chi-carré.

Finalement, des analyses descriptives ont permis de répondre au troisième objectif, soit d'explorer les facteurs perçus par les participants comme étant des facilitateurs et des obstacles au développement et au maintien des relations interpersonnelles. En amont de ces analyses descriptives, les réponses indiquées par les participants à la question « autres facteurs » ont été classées et regroupées selon leur appartenance à la personne ou à l'environnement physique ou social. Pour chaque facilitateur ou obstacle faisant partie des choix de réponse, nous avons effectué une analyse de fréquence et un tableau croisé avec le genre.

Notons que les cinq participants non-binaires ont été exclus des analyses de chi-carrés effectués pour répondre au premier et au second objectif. Puisque la taille d'échantillon de ce groupe était très petite, il était nécessairement sous-représenté dans les différentes catégories, ce qui ne permettait en aucun cas de répondre au postulat en lien avec l'effectif minimal.

Résultats

Portrait des relations interpersonnelles chez les personnes autistes

Les statistiques descriptives pour les variables liées aux relations interpersonnelles sont présentées dans le Tableau 2. Tel qu'illustré dans ce tableau, 87 % des participants ($n = 141$) rapportent avoir au moins un ami. Des différences sont observables visuellement dans les fréquences rapportées pour le nombre d'amis chez les hommes, les femmes et les personnes non-binaires. Un chi-carré a été effectué afin de voir si le nombre d'amis rapporté variait significativement entre les hommes et les femmes de l'échantillon. Pour ce faire, les réponses des participants ont été dichotomisées en deux groupes, soit zéro à deux amis et plus de deux amis. Les résultats de ce chi-carré montrent la présence d'une association significative entre le nombre d'amis et le genre $\chi^2 (1) = 6,18, p = 0,013$. Ainsi, les hommes de l'échantillon ont une probabilité plus élevée (74 %) d'avoir plus de deux amis que les femmes (54 %).

Une majorité des participants ($n = 91; 56\%$) rapporte une fréquence de contacts sociaux d'au moins une fois par mois. Lorsque séparés en groupes selon le genre, ce résultat est observé chez les hommes et les personnes non-binaires, mais une fréquence plus faible de contacts sociaux est observée chez les femmes. Un chi-carré a été réalisé afin de voir si cette différence entre les hommes et les femmes était significative. Les réponses ont été dichotomisées, formant ainsi deux groupes selon la fréquence des contacts sociaux : élevée (au moins une fois par mois) et faible (moins d'une fois par mois). Les résultats de cette analyse sont statistiquement significatifs $\chi^2 (1) = 4,25, p = 0,039$, signifiant que les hommes de l'échantillon sont plus nombreux (77 %) à rapporter une fréquence de contacts sociaux élevée que les femmes (56 %).

Plus de la moitié des participants rapportent avoir eu une expérience de relation amoureuse dans le présent ou dans le passé. Cette proportion est plus élevée chez les femmes et

Tableau 2*Portrait des relations interpersonnelles pour l'échantillon total et selon le genre*

	Échantillon total		Hommes		Femmes		Non-binaires	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Nombre d'amis								
Aucun	13	8	1	2	12	13	0	0
1 à 2	44	27	14	23	30	32	0	0
3 à 4 amis	47	29	17	28	27	28	3	60
5 à 10 amis	32	20	17	28	14	15	1	20
Plus de 10	18	11	9	15	8	8	1	20
Données manquantes	7	4	3	5	4	4	0	0
Fréquence des contacts sociaux								
Une fois par an	10	6	4	7	6	6	0	0
Quelques fois par an	39	24	11	18	28	29	0	0
Au moins une fois par mois	21	13	8	13	12	13	1	20
Quelques fois par mois	42	26	20	33	20	21	2	40
Quelques fois par semaine	23	14	10	16	11	12	2	40
Presque tous les jours	5	3	4	7	1	1	0	0
Données manquantes	21	13	4	7	17	18	0	0
Expérience de relation amoureuse								
Oui	107	66	32	52	71	75	4	80
Non	48	30	27	44	20	21	1	20
Données manquantes	6	4	2	3	4	4	0	0

Note. Les réponses les plus fréquentes sont présentées en gras pour chacun des groupes.

les personnes non-binaires que chez les hommes. Un chi-carré a été effectué afin de vérifier si la proportion de participants ayant rapporté une expérience de relation amoureuse variait significativement entre les hommes et les femmes. Les résultats de ce chi-carré sont significatifs $\chi^2(1) = 9,41, p = 0,002$. Les femmes ont une probabilité plus élevée que les hommes d'avoir eu une expérience de relation amoureuse dans le présent ou dans le passé.

Associations entre les milieux de vie et les relations interpersonnelles

Des chi-carrés ont été réalisés afin de voir si certains milieux de vie dans lesquels peut évoluer une personne étaient associés au nombre d'amis, à la fréquence des contacts sociaux et à l'expérience de relation amoureuse chez les hommes et les femmes de l'échantillon. Les résultats montrent qu'un seul milieu de vie (l'habitation) est associé au nombre d'amis chez les hommes. Les hommes vivant de façon autonome sont significativement plus nombreux à rapporter avoir plus de deux amis que ceux ne vivant pas de façon autonome. Aucun des milieux de vie n'est associé au nombre d'amis chez les femmes.

Deux milieux de vie, soit l'école et le milieu du travail, sont associés à la fréquence des contacts sociaux chez les femmes. Les femmes à l'emploi ont significativement plus de chance que la fréquence de leurs contacts sociaux soit élevée que celles qui ne sont pas à l'emploi. À l'inverse, les femmes qui vont à l'école ont significativement moins de chance que la fréquence de leurs contacts sociaux soit élevée que celles qui ne fréquentent pas l'école. Aucun milieu de vie n'est significativement associé à la fréquence des contacts sociaux chez les hommes.

Deux milieux de vie sont associés à l'expérience de relation amoureuse chez les femmes. Les femmes à l'emploi ont une probabilité plus élevée d'avoir eu une expérience de relation amoureuse que celles qui ne sont pas à l'emploi. De plus, les femmes vivant de façon autonome ont plus de chance d'avoir eu une expérience de relation amoureuse que celles ne vivant pas de

Tableau 3*Associations entre les milieux de vie et le nombre d'amis chez les hommes et les femmes autistes*

Variable environnementale	Femmes			Hommes		
	0-2 amis n (%)	3 amis et + n (%)	Résultat au test	0-2 amis n (%)	3 amis et + n (%)	Résultat au test
Fréquente l'école						
Oui	17 (47 %)	19 (53 %)	$\chi^2(1) = 0,03, p = 0,869$	6 (40 %)	9 (60 %)	Fisher, $p = 0,179$
Non	25 (45 %)	30 (55 %)		9 (21 %)	34 (79 %)	
A un emploi						
Oui	26 (47 %)	29 (53 %)	$\chi^2(1) = 0,07, p = 0,791$	10 (27 %)	27 (73 %)	$\chi^2(1) = 0,07, p = 0,788$
Non	16 (44 %)	20 (56 %)		5 (24 %)	16 (76 %)	
Formation au secondaire						
Régulière	33 (46 %)	38 (54 %)	$\chi^2(1) = 0,01, p = 0,907$	6 (21 %)	23 (79 %)	$\chi^2(1) = 0,81, p = 0,368$
Cheminement particulier	9 (45 %)	11 (55 %)		9 (31 %)	20 (69 %)	
Fréquente les réseaux sociaux						
Oui	36 (44 %)	46 (56 %)	Fisher, $p = 0,293$	10 (22 %)	35 (78 %)	Fisher, $p = 0,288$
Non	6 (67 %)	3 (33 %)		5 (38 %)	8 (62 %)	
Fréquente des sites de rencontre						
Oui	6 (67 %)	3 (33 %)	Fisher, $p = 0,293$	4 (36 %)	7 (64 %)	Fisher, $p = 0,450$
Non	36 (44 %)	56 (56 %)		11 (23 %)	36 (77 %)	
Prend part à des activités artistiques en groupe						
Oui	2 (40 %)	3 (60 %)	Fisher, $p = 1,000$	1 (50 %)	1 (50 %)	Fisher, $p = 0,454$
Non	40 (47 %)	46 (53 %)		14 (25 %)	42 (75 %)	
Participe à des sports d'équipe						
Oui	2 (40 %)	3 (60 %)	Fisher, $p = 1,000$	1 (25 %)	3 (75 %)	Fisher, $p = 1,000$
Non	40 (47 %)	46 (53 %)		14 (26 %)	40 (74 %)	
Autonomie résidentielle						
Oui	29 (45 %)	35 (55 %)	$\chi^2(1) = 0,06, p = 0,804$	3 (11%)	24 (89%)	$\chi^2(1) = 5,73, p = 0,017$
Non	13 (48 %)	14 (52 %)		12 (39%)	19 (61%)	

Note. L'abréviation Fisher fait référence au Fisher's exact test. Les résultats significatifs à $<.05$ sont indiqués en gras.

Tableau 4*Associations entre les milieux de vie et la fréquence des contacts sociaux chez les hommes et les femmes autistes*

Variable environnementale	Femmes			Hommes		
	Élevée n (%)	Faible n (%)	Résultat au test	Élevée n (%)	Faible n (%)	Résultat au test
Fréquente l'école						
Oui	13 (42 %)	18 (58 %)	$\chi^2(1) = 4,38, p = 0,036$	10 (71 %)	4 (29 %)	Fisher, $p = 1,000$
Non	31 (66 %)	16 (34 %)		32 (74 %)	11 (26 %)	
A un emploi						
Oui	33 (69 %)	15 (31 %)	$\chi^2(1) = 7,73, p = 0,005$	26 (70 %)	11 (30 %)	$\chi^2(1) = 0,63, p = 0,426$
Non	11 (37 %)	19 (63 %)		16 (80 %)	4 (20 %)	
Formation au secondaire						
Régulière	35 (57 %)	26 (43 %)	$\chi^2(1) = 0,11, p = 0,744$	23 (79 %)	6 (21 %)	$\chi^2(1) = 0,96, p = 0,326$
Cheminement particulier	9 (53 %)	8 (47 %)		19 (68 %)	9 (32 %)	
Fréquente les réseaux sociaux						
Oui	42 (58 %)	30 (42 %)	Fisher, $p = 0,395$	36 (80 %)	9 (20 %)	Fisher, $p = 0,062$
Non	2 (33 %)	4 (67 %)		6 (50 %)	6 (50 %)	
Fréquente des sites de rencontre						
Oui	5 (56 %)	5 (44 %)	Fisher, $p = 1,000$	10 (91 %)	1 (9 %)	Fisher, $p = 0,256$
Non	39 (57 %)	30 (44 %)		32 (70 %)	14 (30 %)	
Prend part à des activités artistiques en groupe						
Oui	2 (40 %)	3 (60 %)	Fisher, $p = 0,648$	2 (100 %)	0 (0 %)	Fisher, $p = 1,000$
Non	42 (58 %)	31 (42 %)		40 (73 %)	15 (27 %)	
Participe à des sports d'équipe						
Oui	3 (60 %)	2 (40 %)	Fisher, $p = 1,000$	4 (100 %)	0 (0 %)	Fisher, $p = 0,564$
Non	41 (56 %)	32 (44 %)		38 (72 %)	15 (28 %)	
Autonomie résidentielle						
Oui	32 (56 %)	25 (44 %)	$\chi^2(1) = 0,01, p = 0,937$	23 (85 %)	4 (15 %)	$\chi^2(1) = 3,50, p = 0,061$
Non	12 (57 %)	9 (43 %)		19 (63 %)	11 (37 %)	

Note. L'abréviation Fisher fait référence au Fisher's exact test. Les résultats significatifs à $<.05$ sont indiqués en gras.

Tableau 5

Associations entre les milieux de vie et l'expérience de relation amoureuse chez les hommes et les femmes

Variable environnementale	Femmes			Hommes		
	Oui n (%)	Non n (%)	Résultat au test	Oui n (%)	Non n (%)	Résultat au test
Fréquente l'école						
Oui	26 (72 %)	10 (28 %)	$\chi^2(1) = 1,17, p = 0,280$	6 (40 %)	9 (60 %)	$\chi^2(1) = 1,64, p = 0,200$
Non	45 (82 %)	10 (18 %)		26 (59 %)	19 (41 %)	
A un emploi						
Oui	47 (85 %)	8 (15 %)	$\chi^2(1) = 4,48, p = 0,034$	20 (54%)	17 (46 %)	$\chi^2(1) = .00, p = 0,971$
Non	24 (67 %)	12 (33 %)		12 (55 %)	10 (45 %)	
Formation au secondaire						
Régulière	57 (80 %)	14 (20 %)	Fisher, $p = 0,365$	17 (57 %)	13 (43 %)	$\chi^2(1) = 0,15, p = 0,703$
Cheminement particulier	14 (70 %)	6 (30 %)		15 (52 %)	14 (48 %)	
Fréquente les réseaux sociaux						
Oui	66 (81 %)	16 (20 %)	Fisher, $p = 0,103$	27 (59 %)	10 (41 %)	$\chi^2(1) = 1,67, p = 0,196$
Non	5 (56 %)	4 (44 %)		5 (38 %)	8 (62 %)	
Fréquente des sites de rencontre						
Oui	9 (100 %)	0 (0 %)	Fisher, $p = 0,198$	6 (55 %)	5 (45 %)	$\chi^2(1) = 0,00, p = 0,982$
Non	62 (76 %)	20 (24 %)		26 (54 %)	22 (46 %)	
Prend part à des activités artistiques en groupe						
Oui	2 (40 %)	3 (60%)	Fisher, $p = 0,069$	1 (50 %)	1 (50 %)	Fisher, $p = 1,000$
Non	69 (80 %)	17 (20 %)		31 (54 %)	26 (46 %)	
Participe à des sports d'équipe						
Oui	3 (60 %)	2 (40 %)	Fisher, $p = 0,302$	2 (50 %)	2 (50 %)	Fisher, $p = 1,000$
Non	68 (79 %)	18 (21 %)		30 (55 %)	25 (45 %)	
Autonomie résidentielle						
Oui	59 (92 %)	5 (8 %)	$\chi^2(1) = 25,24, p < 0,001$	17 (61 %)	11 (39 %)	$\chi^2(1) = 0,90, p = 0,343$
Non	12 (44 %)	15 (56 %)		15 (48 %)	16 (52 %)	

Note. L'abréviation Fisher fait référence au Fisher's exact test. Les résultats significatifs à $<.05$ sont indiqués en gras.

façon autonome. Aucun milieu de vie n'est associé à l'expérience de relation amoureuse chez les hommes.

Facilitateurs et obstacles au développement et au maintien des relations interpersonnelles

Les données descriptives pour les facilitateurs et obstacles au développement et au maintien des relations interpersonnelles sont présentées dans les Tableaux 6 et 7. Au niveau de l'échantillon total, les énoncés les plus fréquemment rapportés comme des facilitateurs par nos participants sont : fréquenter l'école, avoir un emploi, fréquenter les réseaux sociaux et s'impliquer dans des organismes et associations. L'implication dans les loisirs en général est également perçue comme facilitante. Les fréquences obtenues chez les hommes, les femmes et les personnes non-binaires sont visuellement similaires. Toutefois, le fait de s'impliquer dans des organismes et associations est plus fréquemment rapporté comme un facilitateur chez les hommes et les personnes non-binaires que chez les femmes. De plus, le fait d'avoir un emploi est moins fréquemment rapporté comme un facilitateur par les personnes non-binaires que par les hommes et les femmes. Par ailleurs, en plus des éléments inclus dans le questionnaire, certains participants ont nommé des facilitateurs additionnels à la question les invitant à indiquer les autres conditions les aidant à se faire des amis. Ces autres facilitateurs sont tous liés à l'environnement social (p. ex. jouer à des jeux vidéo en ligne, voyager, côtoyer les autres parents à la garderie des enfants).

Les obstacles au développement et au maintien des relations interpersonnelles les plus fréquemment rapportés par les participants, et ce, peu importe leur genre, sont : des difficultés à aborder les gens, le manque d'habiletés sociales et le niveau de stress trop élevé. De plus, près du tiers de l'échantillon global affirme que l'attitude des autres (i.e. le fait que les autres les évitent ou s'éloignent d'eux) et le manque d'intérêt à rencontrer des gens sont aussi des facteurs nuisant à leurs relations interpersonnelles. Enfin, quelques participants ont indiqué des obstacles supplémentaires, qui n'étaient pas inclus dans le questionnaire original, à la question « Autres ».

Parmi ceux-ci, on retrouve des facteurs personnels (p. ex. difficulté à conserver le masque social) et des facteurs liés à l'environnement social (p. ex. manque de temps en raison d'obligations familiales ou d'engagements comme le bénévolat) et physique (p. ex. habiter à une grande distance de ses amis).

Tableau 6*Facilitateurs au développement et au maintien des relations amicales rapportés par les participants*

	Échantillon total		Hommes		Femmes		Non-binaires	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Fréquenter l'école	87	54	38	62	46	48	3	60
Avoir un emploi	77	48	31	51	45	47	1	20
Fréquenter des réseaux sociaux	74	46	27	44	45	47	2	40
S'impliquer dans des organismes/associations	58	36	31	51	23	24	4	80
S'impliquer dans des loisirs	38	24	20	33	17	18	1	20
Fréquenter le cercle social de sa famille	27	17	13	21	14	15	0	0
Fréquenter un/des sites de rencontre	17	11	9	15	7	7	1	20
Fréquenter un centre de jour	3	2	3	5	0	0	0	0
Autres facteurs liés à l'environnement social	6	4	0	0	5	5	1	20

Note. Les facilitateurs sont ordonnés en ordre décroissant de fréquence (selon l'échantillon total). Les facilitateurs rapportés par plus du tiers des répondants sont indiqués en gras.

Tableau 7*Obstacles au développement et au maintien des relations interpersonnelles rapportés par les participants*

	Échantillon total		Hommes		Femmes		Non-binaires	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Difficultés à aborder les gens	88	55	34	56	50	53	4	80
Manque d'habiletés sociales	83	52	25	41	55	58	3	60
Niveau de stressé associé trop élevé	79	49	23	38	52	55	4	80
Les gens les évitent ou s'éloignent d'eux	46	29	16	26	27	28	3	60
Manque d'intérêt à rencontrer des gens	43	27	11	18	29	31	3	60
Moyens financiers limités pour sorties/loisirs	30	19	17	28	12	13	1	20
Accès restreint aux transports	24	15	11	18	13	14	0	0
Pas de travail ou d'école pour se faire des amis	24	15	10	16	14	15	0	0
Vivre loin des grands centres	16	10	8	13	7	7	1	20
Autres facteurs personnels	8	5	2	3	6	6	0	0
Autres facteurs liés à l'environnement social	3	2	1	2	2	2	0	0
Autres facteurs liés à l'environnement physique	2	1	0	0	2	2	0	0

Note. Les obstacles sont ordonnés en ordre décroissant de fréquence (selon l'échantillon total). Les obstacles rapportés par plus du tiers des répondants sont indiqués en gras.

Discussion

Cette étude s'intéressait aux relations interpersonnelles chez les personnes autistes et aux facteurs et caractéristiques pouvant aider ou nuire au développement et au maintien de ces relations. L'échantillon se composait de personnes autistes habitant au Québec âgées de 16 à 40 ans. En raison du caractère exploratoire de cette étude, aucune hypothèse n'avait été émise au moment d'entamer le projet, mais trois objectifs avaient été ciblés. Tout d'abord, nous souhaitons dresser le portrait des relations interpersonnelles des personnes autistes de 16 à 40 ans, tant sur le plan des relations amicales qu'amoureuses. Puis, dans un deuxième temps, explorer la manière dont différents milieux de vie (le milieu du travail, l'école, les loisirs dans la communauté et l'habitation) sont associés aux relations interpersonnelles. En dernier lieu, nous voulions identifier les facteurs perçus par les personnes autistes elles-mêmes comme étant des obstacles et des facilitateurs au développement et au maintien des relations interpersonnelles.

Le portrait des relations interpersonnelles

Le nombre d'amis

Les résultats suggèrent que la majorité (87 %) des personnes autistes âgées de 16 à 40 ans ont au moins un ami en dehors de leur famille et que plus de la moitié (60 %) possède au moins trois amis à l'extérieur de leur cercle familial. De plus, les résultats montrent que les hommes et les femmes autistes diffèrent au niveau du nombre d'amis, les hommes rapportant significativement plus d'amis que les femmes.

Les résultats de la présente étude en lien avec le nombre d'amis vont dans le même sens que ceux de Brooks (2014) et Mazurek (2014), qui rapportaient aussi qu'une majorité des adultes autistes entretiennent des relations amicales. Nos résultats s'opposent cependant à ceux d'autres auteurs, qui ont pour leur part trouvé que peu d'adultes autistes ont au moins un ami (Billstedt et al., 2005; Bishop-Fitzpatrick et al., 2016; Howlin et al., 2004). Nos résultats appuient l'idée selon

laquelle la variabilité obtenue quant au nombre d'amis d'une étude à l'autre pourrait s'expliquer par des différences dans les caractéristiques des populations étudiées. En effet, lorsque l'on compare les échantillons utilisés dans les études s'étant penchées sur ce sujet, on constate que les chercheurs qui ont conclu que seulement une minorité d'adultes autistes ont des relations amicales ont effectué leurs études auprès de groupes d'adolescents ou d'adultes autistes ayant besoin d'un niveau de soutien plus important, ce qui peut rendre les interactions sociales plus complexes, mais aussi rebuter les personnes dans leur entourage à se lier d'amitié avec eux. Par exemple, dans l'une des études ayant trouvé une plus faible proportion de personnes autistes ayant des amis, 79 % des participants ne vivaient pas de façon autonome, 80 % étaient sans emploi et 52 % avaient une déficience intellectuelle (Bishop-Fitzpatrick et al., 2016), ce qui est bien différent des caractéristiques de l'échantillon utilisé dans la présente étude. Par ailleurs, en raison des limitations des participants sur le plan cognitif dans les études où les participants ont besoin de plus de soutien au quotidien, les répondants choisis par les chercheurs se trouvent souvent à être les proches (bien souvent le parent/donneur de soin). Bien que ceux-ci constituent des informateurs qualifiés, ils peuvent interpréter différemment les relations sociales de leur enfant. Dans notre étude, tout comme dans celles de Brooks (2014) et Mazurek (2014), l'échantillon est presque exclusivement composé d'adultes ne présentant pas de déficience intellectuelle, et donc, étant en mesure de répondre au questionnaire sans soutien. De plus, la plupart de nos participants étaient déjà adultes au moment de recevoir leur diagnostic d'autisme. Certains écrits suggèrent que les personnes obtenant leur diagnostic plus tardivement présentent de meilleures habiletés de communication et qu'elles ont développé davantage des stratégies de compensation et de masquage pour cacher leurs déficits sociaux et communicationnels dans leurs interactions avec les autres (Fountain et al., 2011; Lehnhardt et al., 2013, McQuaid et al. 2022). En ce sens, si les personnes autistes ayant un moins grand besoin de soutien présentent des

manifestations liées à l'autisme plus subtiles (c'est-à-dire moins apparentes aux yeux d'amis potentiels), cela pourrait les rendre moins sujets à vivre de l'exclusion sociale, particulièrement de la part des personnes non-autistes. Cette hypothèse, qui demeure à être confirmée, pourrait contribuer à expliquer pourquoi les personnes autistes ayant de moins grands besoins de soutien, donc plus autonomes, semblent plus nombreuses à développer et maintenir des liens d'amitié que celles ayant besoin d'un niveau de soutien plus important dans la vie quotidienne.

D'autres facteurs méthodologiques pourraient aussi expliquer les disparités dans les différentes études concernant le nombre d'amis. Par exemple, dans la présente étude, nous avons recruté nos participants dans des milieux favorisant les interactions sociales, comme les organismes communautaires et les réseaux sociaux. Du fait de leur implication dans ces milieux, il est possible que les individus recrutés soient plus intéressés à aller vers les autres et à socialiser. Ce biais de sélection avait aussi été souligné par Brooks (2014) dans sa thèse doctorale. De plus, la définition et les critères pouvant être utilisés pour conceptualiser l'amitié sont nombreux, ce qui pourrait contribuer à la variabilité dans les résultats obtenus d'une étude à l'autre quant au nombre d'amis. Dans notre étude, le seul critère utilisé pour définir une relation amicale était que celle-ci devait être en dehors de la famille, ce qui diffère d'autres études. Par exemple, dans l'étude d'Orsmond et ses collaborateurs (2004), afin qu'une relation soit considérée comme une « amitié », plusieurs critères devaient être remplis (c.-à-d. même tranche d'âge, réciprocité, participation à des activités variées et en dehors des contextes de groupe). Dans notre questionnaire, chaque participant avait la liberté d'utiliser sa propre définition de l'amitié. Il est important de tenir compte de cet aspect dans la comparaison des présents résultats à ceux d'études précédentes, surtout considérant que la définition et l'interprétation du mot « ami » a pu évoluer dans les dernières années avec l'utilisation des réseaux sociaux comme Facebook, surtout au sein de la population autiste où la définition de l'amitié pourrait à la base être différente

(Brownlow et al., 2015; Petrina et al., 2014; Schroeter & Kailuweit, 2019).

Lorsque l'on compare les résultats que nous avons obtenus aux données recensées dans la population générale canadienne, on constate que le nombre d'amis rapporté par les personnes autistes de 16 à 40 ans est comparable au nombre d'amis *proches* rapporté par les personnes canadiennes âgées de 15 ans et plus lors d'une Enquête sociale générale de Statistiques Canada (Sinha, 2014). Toutefois, en plus de ces amis proches, les personnes canadiennes rapportent aussi avoir des liens avec d'autres amis et/ou des connaissances. En d'autres mots, si l'on fait le cumul de toutes ces relations amicales, les personnes autistes semblent avoir moins d'amis que les personnes non-autistes. Cela concorde avec les résultats obtenus dans la thèse doctorale de Brooks (2014), qui avait trouvé que les personnes autistes avaient moins d'amis que les personnes non-autistes faisant partie du groupe de comparaison, et que cela était vrai, peu importe le type d'ami étudié (p. ex. amis proches, amis occasionnels).

Peu d'études ont effectué des comparaisons selon le genre pour le nombre d'amis chez les personnes autistes. Nos résultats sont similaires à ceux de l'équipe de McLennan (1993), obtenus auprès d'un échantillon d'enfants et d'adultes autistes via des réponses parentales. En revanche, nos résultats diffèrent de ceux de Brooks (2014) et de Mazurek (2014), qui avaient pourtant des échantillons plus similaires au nôtre en termes d'âge, de distribution des participants selon le genre et de niveau de soutien requis au quotidien. Brooks (2014) et Mazurek (2014) n'avaient pas obtenu de différence selon le genre pour le nombre d'amis. Quelques hypothèses pourraient soutenir le fait que les hommes autistes aient davantage d'amis que les femmes autistes. Notamment, nos résultats sont cohérents avec l'idée avancée selon laquelle les femmes autistes auraient tendance à s'entourer de seulement un(e) ou deux ami(e)s et d'investir intensément ces relations (Lai et al., 2015; Sedgewick, Crane, et al., 2019; Sedgewick, Hill, et al., 2019). De plus, les difficultés additionnelles vécues par les femmes autistes dans le développement de liens

d'amitié avec des pairs du même genre (Cridland et al., 2014; Milner et al., 2019) pourraient influencer à la baisse leur nombre d'amis. Par ailleurs, au sein de la population canadienne, les femmes rapportent plus de relations familiales proches que les hommes, alors que les hommes rapportent davantage d'amis occasionnels et de connaissances (Sinha, 2014). Dans l'éventualité où cette caractéristique serait également vraie chez les personnes autistes, nous pourrions avoir omis une partie importante du cercle social des femmes autistes de notre échantillon en tenant seulement compte des relations amicales en dehors de la famille dans cet item de notre questionnaire.

La fréquence des contacts sociaux

Les résultats de la présente étude suggèrent que plus de la moitié des personnes autistes de 16 à 40 ans ont des contacts sociaux en personne avec un ou plusieurs amis au moins une fois par mois. Les hommes autistes ont rapporté une fréquence de contacts sociaux plus élevée que les femmes autistes.

Les résultats concernant l'échantillon total sont similaires à ceux obtenus par Mazurek (2014), dont l'échantillon était majoritairement composé d'individus ayant reçu un diagnostic de Syndrome d'Asperger. D'autres auteurs avaient obtenu des résultats suggérant qu'une proportion beaucoup plus faible de personnes autistes ont des contacts sociaux fréquents (Bishop-Fitzpatrick et al., 2016; Liptak et al., 2011; Orsmond et al., 2004). En revanche, une grande partie de leurs participants avait un faible niveau d'autonomie et/ou avait un diagnostic concomitant de déficience intellectuelle. Ainsi, tout comme pour le nombre d'amis, les personnes autistes ayant de moins grands besoins de soutien au quotidien semblent avoir des contacts sociaux plus fréquents. Cette idée est d'ailleurs appuyée par une étude récente suggérant que de meilleures habiletés adaptatives prédisent la participation d'adultes autistes à des activités avec leurs amis (Chan et al., 2021). Une piste d'interprétation possible pour expliquer ce phénomène serait que

les adolescents et adultes autistes qui sont moins autonomes dans leurs activités quotidiennes pourraient dépendre davantage des autres dans l'organisation de leurs activités sociales, ce qui pourrait limiter la fréquence de leurs activités (p. ex. si leurs sorties doivent être organisées par des intervenants ou des parents, si un proche ou un organisme doit assurer le transport vers le lieu de rencontre). Toutefois, mentionnons qu'il est difficile de comparer les différentes études portant sur la fréquence des contacts sociaux, puisque cette variable est opérationnalisée différemment d'une étude à l'autre. Par exemple, dans l'étude de Mazurek (2014), on considère la fréquence des contacts sociaux avec l'ami le plus proche seulement, et ce, seulement chez ceux ayant indiqué dans une question précédente avoir au moins un ami proche.

En comparaison aux données populationnelles canadiennes, la fréquence des contacts sociaux en face à face obtenue chez les personnes autistes dans le cadre de notre étude est plus faible. À titre d'exemple, dans un sondage effectué par Statistiques Canada avant la pandémie de la COVID-19, 63 % des personnes canadiennes voyaient leurs amis au moins une fois par semaine (Sinha, 2014), alors que c'est seulement le cas pour 17 % des personnes autistes composant notre échantillon. Par ailleurs, selon les résultats de l'étude menée par l'équipe d'Orsmond (2013), la fréquence des contacts sociaux des personnes autistes serait aussi plus faible que celle de personnes présentant une déficience intellectuelle ou un trouble spécifique des apprentissages.

Il est important de souligner que les présents résultats concernent seulement les contacts sociaux effectués en personne, considérant que nous savons que certaines personnes autistes préfèrent se tourner vers d'autres modes de communications (p. ex. messagerie texte ou instantanée, courriels) pour maintenir des liens sociaux avec les autres, notamment en raison des difficultés de communication sociale qu'elles rencontrent (Howard & Sedgewick, 2021; Mazurek, 2014). La communication par Internet est décrite comme moins stressante par plusieurs

adultes autistes et aurait l'avantage d'offrir plus de temps à la personne pour comprendre et interpréter les messages de l'autre tout en impliquant moins de langage non verbal (Gillespie-Smith et al., 2021; Hassrick et al., 2021; Howard & Sedgewick, 2021). Donc, bien que les personnes autistes semblent avoir des contacts sociaux en face à face moins fréquents que les personnes non-autistes, il n'est pas exclu qu'elles aient des contacts sociaux tout aussi fréquents à travers d'autres modalités. Cette hypothèse demeure toutefois à investiguer, puisque dans l'étude effectuée au Québec par l'équipe de Joyal (2021), les jeunes adultes autistes socialisaient moins fréquemment avec les gens en dehors de leur famille que leurs pairs non-autistes, même si l'item mesurant la fréquence des contacts sociaux était formulé de façon à englober plusieurs moyens de contact social (« *I rarely or sometimes socialize with people other than my family* »).

En ce qui a trait aux différences observées selon le genre pour la fréquence des contacts sociaux, seulement deux études ayant effectué des comparaisons selon le genre pour cette variable ont été repérées, et leurs résultats sont contradictoires (Chen et al., 2017; Gerber et al., 2019). Aucune des deux n'avait obtenu une plus grande fréquence des contacts sociaux chez les hommes autistes. Il serait donc nécessaire d'étudier le phénomène davantage pour mieux le comprendre. Nous soumettons tout de même une hypothèse qui pourrait potentiellement expliquer que les hommes autistes de notre échantillon rapportent des contacts sociaux en face à face plus fréquents que les femmes autistes. Chez les femmes non-autistes, il a été trouvé que celles-ci utilisent davantage les technologies (c.-à-d. messages textes, appels téléphoniques ou vidéo, réseaux sociaux) que les hommes pour développer et maintenir des relations avec les autres (Igarashi et al., 2005; Kimbrough et al., 2013). Il serait intéressant de voir si cela est aussi vrai chez les femmes autistes, puisque si tel était le cas, cela pourrait résulter en moins d'échanges en face à face, les besoins relationnels étant comblés autrement. De plus, considérant que les femmes prennent traditionnellement en charge une plus grande part des tâches

domestiques dans la cellule familiale, il est possible qu'elles aient moins de temps à accorder à des sorties entre amis en face à face.

Les relations amoureuses

Les résultats de notre étude indiquent qu'une majorité des personnes autistes de 16 à 40 ans (66 %) ont vécu une expérience de relation amoureuse d'une durée minimale de 3 mois, et ce, dans le présent ou le passé. Les femmes autistes sont plus nombreuses que les hommes autistes à rapporter une expérience de relation amoureuse.

La proportion de personnes autistes ayant eu une expérience de relation amoureuse dans la présente étude est comparable à celle obtenue par les équipes de recherche de Strunz (2017) et de Joyal (2021). Elle diffère des résultats obtenus par d'autres chercheurs, qui avaient relevé de plus faibles taux en lien avec l'expérience de relation amoureuse chez les adultes autistes (Cederlund et al., 2008; Eaves & Ho, 2008; Howlin et al., 2013). Dans leur article, Strunz et ses collaborateurs (2017) suggèrent que ces études avaient obtenu des taux plus faibles puisqu'elles avaient des échantillons plus hétérogènes (p. ex. plus grand besoin de soutien, présence de déficience intellectuelle chez un plus grand nombre de participants) et que les hommes y étaient surreprésentés. Au sein de l'étude effectuée par l'équipe de Cederlund (2008), les participants étaient séparés en deux groupes selon leur diagnostic : les personnes présentant un syndrome d'Asperger (où aucun participant n'avait une déficience intellectuelle concomitante) et les personnes présentant un diagnostic de TSA (où seulement 4 % des participants avaient un niveau d'intelligence dans la moyenne). De manière cohérente avec l'idée avancée par l'équipe de Strunz (2017), les personnes présentant un syndrome d'Asperger étaient beaucoup plus nombreuses que celles présentant un diagnostic de TSA à avoir eu une expérience de relation amoureuse (respectivement 13 sur 22 dans le groupe du syndrome d'Asperger et 2 sur 40 dans le groupe TSA ; Cederlund et al., 2008). Notre échantillon étant assez similaire à celui de l'étude

menée par l'équipe de Strunz (2017) en termes de caractéristiques sociodémographiques, nos résultats semblent appuyer l'idée stipulant que la majorité des personnes autistes ayant de moins grands besoins de soutien au quotidien ont eu une expérience de relation amoureuse dans le passé ou sont présentement en relation.

Lorsque comparé à des données populationnelles américaines, le pourcentage de personnes autistes de 16 à 40 ans ayant eu une expérience présente ou passée de relation amoureuse dans la présente étude demeure toutefois plus faible que ce que l'on retrouve chez les personnes non-autistes (Brown, 2020). Cela concorde d'ailleurs avec les observations de l'équipe de Strunz (2017), qui avait comparé ses résultats aux données populationnelles allemandes. L'étude québécoise récente de Joyal et ses collaboratrices (2021) n'a pour sa part pas obtenu de différence significative entre les groupes lorsqu'elle a comparé l'expérience de relation amoureuse de jeunes adultes autistes et non-autistes. Cependant, comparativement à notre échantillon et celui de Strunz et ses collaborateurs (2017), leur échantillon était composé de personnes plus jeunes (âge moyen : 19 ans, plus du tiers de l'échantillon fréquentait encore l'école secondaire). Cela pourrait potentiellement expliquer l'absence de différence significative entre les deux groupes, puisqu'en raison de leur jeune âge et de leur expérience de vie plus limitée, il est possible que les participants de l'étude de Joyal et ses collaboratrices (2021) soient moins nombreux à avoir eu une expérience de relations amoureuses, et ce, qu'ils soient autistes ou non.

Le fait que les femmes autistes de notre échantillon soient plus nombreuses que les hommes autistes à avoir eu une expérience de relation amoureuse dans le présent ou le passé est cohérent avec plusieurs études recensées dans les écrits scientifiques (Byers et al., 2013; Byers & Nichols, 2019; Joyal et al., 2021; Strunz et al., 2017). Dans leur article, l'équipe de Byers (2013) soumet d'ailleurs une hypothèse plausible pour expliquer cette tendance. Ils suggèrent que les normes sociales traditionnelles de genre encouragent souvent les hommes à faire les premiers pas

dans le domaine amoureux et qu'en raison des défis sociaux et communicationnels associés au TSA, il pourrait être plus difficile pour les hommes autistes d'initier des contacts amoureux que cela pourrait l'être pour les femmes autistes de répondre à des avances reçues. De façon complémentaire à cette hypothèse, le fait que les femmes autistes camouflent davantage les caractéristiques de l'autisme les hommes (Gosling et al., 2023; Hull et al., 2020) pourrait leur conférer un avantage dans les contextes sociaux offrant l'opportunité de rencontrer un partenaire amoureux au sein de la population générale, surtout lorsqu'on sait que les personnes autistes sont sujettes à vivre de la stigmatisation dans la sphère des relations amoureuses (Sala et al., 2020).

Associations entre les milieux de vie et les relations interpersonnelles

Le milieu du travail

Dans la présente étude, le fait d'occuper un emploi (à temps partiel ou à temps plein) n'est pas lié au nombre d'amis, et ce, autant chez les femmes que les hommes autistes. En revanche, chez les femmes autistes, le fait d'occuper un emploi est associé à des contacts sociaux plus fréquents et à une plus grande probabilité d'avoir vécu une expérience de relation amoureuse, alors que ces associations ne sont pas obtenues chez les hommes.

À notre connaissance, aucune étude quantitative n'a examiné la relation entre le statut d'emploi et les relations interpersonnelles. Le fait que des associations significatives entre le statut d'emploi et les variables liées aux relations interpersonnelles soient seulement obtenues chez les femmes est cohérent avec les tendances selon le genre que nous avons soulevées jusqu'à maintenant sur le plan des relations interpersonnelles. Puisque nos résultats soutiennent que les femmes autistes ont moins de contacts sociaux en personne que les hommes autistes, il est possible de croire qu'elles pourraient bénéficier davantage des opportunités qu'offrent le milieu de travail d'être en contact avec des amis en personne (p. ex. collègues) et de socialiser. De plus, considérant que les professions « typiquement » féminines (p. ex. éducation à l'enfance, sciences

infirmières) sont souvent de nature plus sociale, il est possible que ces milieux favorisent davantage les contacts sociaux (Su et al., 2009). Du côté des relations amoureuses, si l'hypothèse suggérée par l'équipe de Byers (2013) est vraie concernant la plus grande facilité des femmes autistes à rencontrer des partenaires amoureux non-autistes, il est possible que l'exposition à de nouveaux partenaires potentiels au travail soit plus aidant pour les femmes que les hommes autistes dans leur quête d'un partenaire amoureux.

L'école

Les résultats de la présente étude montrent que peu importe le genre, le fait d'être aux études n'est pas associé au nombre d'amis ou à l'expérience de relation amoureuse. Cette variable est toutefois liée à la fréquence des contacts sociaux chez les femmes autistes, ce qui n'est pas le cas chez les hommes de l'échantillon. En effet, les femmes autistes aux études rapportent des contacts sociaux moins fréquents que celles qui ne sont pas aux études. En ce qui concerne le type de formation suivie au secondaire (cheminement régulier ou particulier), cette variable n'est associée à aucune des trois variables dépendantes, et ce, autant chez les hommes que chez les femmes.

Nos résultats quant à la relation entre le cheminement au secondaire et la fréquence des contacts sociaux concordent partiellement avec les résultats soulevés par Orsmond et ses collaborateurs (2004), qui étaient à notre connaissance les seuls à avoir étudié la relation entre la formation suivie au secondaire et les relations interpersonnelles à l'âge adulte. Tout comme dans la présente étude, ces derniers n'avaient pas trouvé d'association entre le type de formation scolaire et le fait d'avoir ou non des amis, constatant que cette variable s'expliquait plutôt par des facteurs individuels, dont les habiletés sociales ou l'âge. Par contre, ils avaient soulevé que les adolescents et adultes autistes suivant ou ayant suivi un cheminement régulier à l'école secondaire avaient un plus grand niveau de participation dans des activités sociales et récréatives,

ce qui constitue une forme de contact social. Orsmond et ses collaborateurs (2004) considéraient toutefois d'autres activités que de socialiser avec ses amis en personne (p. ex. assister à un service religieux, faire de l'exercice physique), rendant plus difficile la comparaison entre nos deux études. Nous pouvons toutefois émettre une hypothèse pour expliquer l'absence de relation significative dans la présente étude entre le type de formation suivie au secondaire et les variables liées aux relations interpersonnelles. Nos résultats pourraient s'expliquer par le fait que la scolarisation dans un cheminement régulier comporte des avantages, mais aussi des inconvénients sur le plan social. En effet, quelques études portant sur l'inclusion scolaire des enfants et adolescents autistes effectuées auprès d'une population adolescente ont soulevé que les adolescents autistes sont sujets à vivre du rejet de la part de leurs pairs non-autistes et de l'isolement lorsqu'ils sont inclus dans le cheminement régulier (Mamas et al., 2021). Malheureusement, les données issues du projet « Regards croisés sur la participation sociale des adultes ayant un TSA: une étude qualitative et quantitative » ne comportaient pas de mesure d'isolement, de rejet ou d'intimidation permettant de tester cette hypothèse.

Puis, notre étude semble être la première à analyser quantitativement la relation entre le fait d'être aux études (à temps plein ou à temps partiel) et les relations interpersonnelles chez les personnes autistes de 16 à 40 ans. Nous pouvons nous interroger à savoir pourquoi les femmes autistes aux études ont moins de contacts sociaux que celles qui ne sont pas aux études. Une hypothèse explicative pourrait être que les femmes autistes accorderaient davantage de temps à leurs études que les hommes autistes. Dans la population générale, nous savons que les filles et les femmes au secondaire et à l'université tendent à consacrer plus de temps aux devoirs et aux lectures que les garçons (Gershenson & Holt, 2015; Kinzie et al., 2007), ce qui pourrait diminuer le temps disponible pour se consacrer à ses loisirs, dont ses relations sociales. Cette hypothèse, qui demeure à explorer au sein de cette population clinique, pourrait possiblement expliquer les

résultats obtenus.

Les loisirs dans la communauté

Sur le plan des activités de loisirs pratiquées dans la communauté, quatre variables ont été investiguées afin de voir si elles étaient liées aux relations interpersonnelles : l'utilisation des sites de rencontres, l'utilisation des réseaux sociaux, la pratique d'activités sportives en groupe et la pratique d'activités artistiques en groupe. Les résultats montrent qu'aucune de ces quatre variables n'est associée statistiquement au nombre d'amis, à la fréquence des contacts sociaux et à l'expérience de relation amoureuse chez les personnes autistes de 16 à 40 ans.

Il est quelque peu surprenant que l'utilisation des réseaux sociaux ne soit pas associée positivement au nombre d'amis, puisque plusieurs études antérieures ont soulevé que les réseaux sociaux étaient favorables au développement ou au maintien de relations amicales avec les autres chez les personnes autistes (Brownlow et al., 2015; Chan et al., 2023; Gillespie-Smith et al., 2021; Mazurek, 2013; Wang et al., 2020). Cependant, il importe de rappeler qu'une très faible proportion de notre échantillon n'utilisait pas les réseaux sociaux, ce qui pourrait expliquer l'absence de résultats significatifs. D'un autre côté, certaines personnes autistes rencontreraient des difficultés ou des échecs lorsqu'elles tenteraient de se faire des amis ou de trouver un partenaire amoureux sur les réseaux sociaux (Wang et al., 2020). Cela pourrait aussi expliquer pourquoi l'utilisation des réseaux sociaux n'est pas associée au nombre d'amis, à la fréquence des contacts sociaux ou à l'expérience de relation amoureuse dans notre échantillon. De plus, en lien avec la fréquence des contacts sociaux, le fait que nous ayons seulement mesuré les contacts sociaux en face-à-face rend plus difficile l'interprétation de l'absence de relation significative, comme certaines amitiés développées en ligne pourraient ne pas se transposer dans la vie réelle (p. ex. si l'ami rencontré sur les réseaux sociaux habite dans un autre pays). Dans tous les cas, il y a certainement un besoin d'étudier davantage le rôle que jouent les réseaux sociaux dans le

développement et le maintien des relations interpersonnelles chez les personnes autistes, et de comparer leur utilisation avec celle de personnes non-autistes, surtout considérant la vitesse à laquelle les réseaux sociaux évoluent.

Très peu d'études quantitatives se sont penchées sur la relation entre l'utilisation des sites de rencontre et nos variables liées aux relations interpersonnelles. Selon une étude antérieure, les sites de rencontres présentent à la fois des avantages et des inconvénients pour les personnes autistes et moins de la moitié de ceux qui utilisent ces sites réussissent à trouver un partenaire amoureux en ligne (Roth & Gillis, 2015), ce qui pourrait expliquer pourquoi l'utilisation des sites de rencontres n'est pas associée à l'expérience de relation amoureuse dans notre échantillon. En outre, les sites de rencontres ne semblent pas être la méthode de prédilection choisie par les personnes autistes pour développer une relation amoureuse, puisque, tout comme dans l'étude de Byers et Nichols (2019), seulement une minorité de nos participants rapportent utiliser les sites de rencontre. Par ailleurs, il est intéressant de soulever que malgré le fait que l'utilisation des sites de rencontre ne varierait pas selon le genre chez les personnes autistes (Byers & Nichols, 2019), les femmes autistes de notre échantillon semblent avoir eu davantage de succès sur ces sites. En effet, toutes les femmes autistes de notre échantillon qui utilisent les sites de rencontre (10/10) rapportent une expérience de relation amoureuse dans le passé ou le présent, ce qui est le cas pour seulement 55 % des hommes autistes utilisant ces sites (6/11). Bien qu'il s'agisse donc d'une analyse strictement descriptive de nos résultats, cela demeure une piste intéressante à explorer qui serait cohérente avec le fait que les femmes autistes aient en général plus de facilité à rencontrer un partenaire amoureux que les hommes autistes. Ceci s'accorde également avec l'observation que dans la population générale, les femmes sont habituellement plus sollicitées sur ces plateformes que les hommes (Vogels, 2020).

Pour ce qui est des activités sportives et artistiques en groupe, les résultats obtenus sont très exploratoires. En effet, très peu de participants dans notre échantillon ont rapporté pratiquer des activités sportives ou artistiques en groupe (< 10 %) et cet aspect a été peu étudié chez les adultes autistes, rendant difficile l'interprétation des résultats obtenus. Bien qu'aucune association n'ait été trouvée entre ces deux activités de loisirs dans la communauté et les variables liées aux relations interpersonnelles, elles demeurent intéressantes à explorer puisque certaines études conduites auprès d'une population pédiatrique et autiste ont rapporté que la pratique d'activités sportives ou artistiques en groupe serait favorable au développement de relations avec les autres. Par exemple, la participation à un programme d'art en groupe a eu un impact positif sur la communication et les interactions sociales chez deux enfants autistes (Lee et al., 2017). De façon similaire, selon une récente recension systématique des écrits et méta-analyse, la participation à des activités sportives organisées permettrait d'améliorer le fonctionnement social des enfants autistes (Howells et al., 2019). Il serait donc intéressant d'approfondir les recherches dans ce domaine chez une population autiste adulte. Avant toute chose, il serait toutefois important de connaître les opportunités qui s'offrent aux adultes de pratiquer des sports d'équipe et des activités artistiques en groupe, et tout aussi pertinent de mesurer l'intérêt des personnes autistes à faire ces activités afin d'en mesurer les effets sur leurs liens d'amitié.

L'habitation

Les hommes autistes de l'échantillon habitant de façon autonome rapportent un plus grand nombre d'amis que ceux n'habitant pas de façon autonome, alors que cette association est absente chez les femmes autistes. En revanche, l'autonomie résidentielle est associée à l'expérience de relation amoureuse chez les femmes autistes, mais pas chez les hommes. Les femmes autistes habitant de façon autonome ont davantage de chance d'avoir vécu une relation amoureuse que

celles n'habitant pas de façon autonome. L'autonomie résidentielle n'est pas associée à la fréquence des contacts sociaux, et ce, peu importe le genre.

Ces résultats suggèrent qu'il existe certaines associations entre l'autonomie résidentielle et les relations interpersonnelles. En ce qui concerne la relation entre cette variable et les relations amicales, nous avons recensé quelques études s'étant penchées sur le sujet. Celles-ci s'entendent sur le fait que les personnes autistes habitant chez leurs parents ont une moins grande participation à différentes activités sociales (p. ex. avec leurs amis, leurs collègues ou dans la communauté) que les personnes autistes habitant de façon indépendante (DaWalt et al., 2019; Orsmond et al., 2013; Song et al., 2022). Dans la présente étude, nous avons inclus dans le groupe de participants habitant de façon non autonome les adultes autistes résidant chez leurs parents, mais également ceux vivant dans un appartement supervisé, dans une famille d'accueil ou une résidence d'hébergement (RI/RAC), ce qui diffère des études précédentes. Il est possible que les règles de fonctionnement dans ces milieux résidentiels réduisent aussi les occasions de développer et maintenir des relations amicales à l'extérieur de ces résidences. Puis, à notre connaissance, aucune autre étude ne s'est intéressée à la relation entre l'autonomie résidentielle et l'expérience de relation amoureuse. Nos résultats en lien avec ces variables sont donc novateurs.

Davantage d'études seraient toutefois requises pour mieux cerner les relations entre ces variables, surtout considérant le fait que d'autres facteurs n'ayant pas été pris en compte pourraient influencer ces associations. Par exemple, le fait d'habiter de façon autonome est lié non seulement à une plus grande liberté de mouvement et d'association, mais aussi à de meilleures habiletés fonctionnelles chez les personnes autistes (Anderson et al., 2014). Nous pouvons donc nous questionner à savoir si c'est le niveau d'habiletés fonctionnelles qui prédit l'implication dans la sphère sociale plutôt que la liberté qu'offre l'autonomie résidentielle. De plus, près du tiers de notre échantillon est composé de jeunes entre 16 et 25 ans et une proportion

similaire est aux études. Cet élément est important à prendre en compte dans l'interprétation des résultats, puisque d'autres raisons que le niveau d'autonomie (p. ex. ressources financières limitées) pourraient expliquer pourquoi cette proportion de l'échantillon n'habite pas de façon autonome.

Facilitateurs et obstacles aux relations interpersonnelles

Les résultats de la présente étude montrent que plusieurs facteurs sont perçus par les personnes autistes comme des facilitateurs ou des obstacles à une pleine participation sociale dans la sphère des relations interpersonnelles. Les facteurs les plus fréquemment rapportés comme aidants pour créer des liens d'amitié sont : fréquenter l'école, avoir un emploi et fréquenter les réseaux sociaux. Le fait de s'impliquer dans des organisations ou des associations est également perçu comme aidant par les personnes autistes, tout comme l'implication dans les loisirs en général. Parmi les facteurs perçus comme rendant plus difficile le développement et le maintien des relations sociales selon les personnes autistes, la difficulté à aborder les gens, le manque d'habiletés sociales et le niveau de stress trop élevé associé aux relations sont les obstacles les plus fréquemment rapportés, suivis de près par la perception que les gens les évitent ou s'éloignent d'eux et le manque d'intérêt à rencontrer des gens.

Nos résultats concernant les facilitateurs aux relations interpersonnelles vont dans le même sens que ceux de l'étude qualitative de Chan et ses collaborateurs (2023), dont l'échantillon était composé de 40 adultes autistes majoritairement de genre masculin (68 %) et présentant un niveau d'intelligence normal. Le fait d'avoir un emploi était perçu comme favorisant les expériences sociales par les participants de cette étude, car il offre des opportunités de socialiser et de se pratiquer à être en interaction avec les autres. Similairement, les participants expliquaient que la fréquentation d'un établissement d'enseignement postsecondaire permettait de créer des liens sociaux avec les autres et de développer ses habiletés sociales (Chan et al.,

2023). Les réseaux sociaux, pour leur part, étaient décrits comme aidants puisqu'ils facilitaient les interactions et qu'ils amenaient un sentiment d'appartenance à une communauté. En ce qui concerne les associations et les organisations, l'implication dans ce milieu de vie était aussi perçue comme facilitant les relations sociales dans l'étude de Chan et ses collaborateurs (2023), ce qui était déjà bien documenté dans les écrits scientifiques. En effet, plusieurs études antérieures portant sur les besoins et souhaits des adultes autistes ont aussi fait ressortir que d'avoir du soutien externe sous forme d'activités organisées, structurées et adaptées aux besoins est perçu comme bénéfique, notamment puisque ces activités permettent de rencontrer des amis et des partenaires amoureux potentiels dans un environnement sécurisant et soutenant (Bagatell, 2010; Black et al., 2023; Cameron et al., 2022; Chan et al., 2023; Cummins et al., 2020; Ghanouni et al., 2019; Müller et al., 2008).

Du côté des facteurs perçus comme étant des obstacles aux relations interpersonnelles, les résultats de la présente étude sont aussi cohérents avec les données de recherche disponibles. De nombreuses études font ressortir un niveau élevé d'anxiété et d'inquiétudes face aux situations sociales chez les adultes autistes, pouvant même les amener à éviter certains contextes sociaux (Black et al., 2022, 2023; Crompton et al., 2020). D'autres mettent en lumière que pour plusieurs personnes autistes, le manque d'habiletés sociales et les difficultés à initier des conversations ont un impact négatif sur leurs relations sociales (Kanfischer et al., 2017; Müller et al., 2008). En outre, le fait que plusieurs participants de notre échantillon perçoivent que les autres les évitent ou s'éloignent d'eux est cohérent avec la stigmatisation de l'autisme (Cheak-Zamora et al., 2019; Sala et al., 2020; Trundle et al., 2022), ce qui représente un obstacle environnemental au développement et au maintien de relations interpersonnelles pour cette population.

Par ailleurs, dans la présente étude, il est intéressant de noter que bien que le fait de fréquenter l'école, le travail ou les réseaux sociaux soit perçu comme aidant pour développer des

relations amicales du point de vue des personnes autistes, aucune de ces variables n'est objectivement associée au nombre d'amis dans les analyses faites entre les milieux de vie et les relations interpersonnelles. Il est encore plus intéressant de constater que les facilitateurs les plus fréquemment rapportés par les personnes autistes appartiennent tous à l'environnement social, alors que les obstacles les plus rapportés sont plutôt des facteurs individuels liés aux caractéristiques de la personne. Ainsi, les personnes autistes ne semblent pas attribuer la facilité ou les réussites vécues dans leurs relations à leur personnalité, leurs besoins, leurs valeurs ou tout autre facteur personnel. Cela contraste avec les résultats concernant les obstacles, puisqu'il semble plus facile pour eux d'attribuer leurs difficultés ou leurs échecs dans le domaine des relations interpersonnelles à leurs propres caractéristiques plutôt qu'à une inadéquation entre leurs besoins et l'environnement physique et social. Néanmoins, nos résultats suggèrent qu'ils remarquent tout de même l'évitement des gens, lequel peut être alimenté par les préjugés négatifs au sein de la population non-autiste. En effet, un récent rapport de recherche québécois suggère que plusieurs personnes autistes sont encore confrontées à des préjugés et stéréotypes liés à l'autisme, ce qui, selon certaines personnes autistes, affecte la motivation des personnes non-autistes à vouloir se lier d'amitié avec eux (Valderrama et al. 2023).

Implications cliniques

Les résultats du présent essai doctoral constituent des pistes de réflexion utiles d'un point de vue clinique. D'abord, en ce qui a trait à l'évaluation diagnostique de l'autisme, nos résultats suggèrent qu'une majorité des personnes autistes requérant moins de soutien au quotidien entretiennent des relations interpersonnelles avec les autres une fois à l'âge adulte. Ainsi, le nombre d'amis, la fréquence des contacts sociaux et l'expérience de relation amoureuse ne sont pas toujours discriminants lors d'une évaluation pour l'autisme auprès d'adultes. Ces nuances pourraient être intéressantes à intégrer dans la formation des personnes aptes à évaluer l'autisme

(p. ex. psychologues, médecins), surtout considérant que l'un des critères diagnostics (critère A3) concerne les difficultés à se faire des amis (APA, 2013). Nos résultats suggèrent aussi que les hommes et les femmes autistes se ressemblent sur certains aspects liés aux relations interpersonnelles (p. ex. pour les facteurs qu'ils perçoivent comme des facilitateurs et des obstacles à une pleine participation sociale dans la sphère des relations), mais qu'ils peuvent différer sur d'autres variables (p. ex. nombre d'amis, fréquence des contacts sociaux, expérience de relation amoureuse). Bien qu'il faudrait répliquer les résultats dans de futures études, la prise en compte de ces similitudes et différences selon le genre est pertinente, tant dans un contexte d'évaluation que d'intervention auprès de cette population.

En lien avec la sphère d'intervention, nous savons que l'isolement social et la solitude chez les personnes autistes sont associés à des émotions négatives et à des problèmes de santé mentale (Hedley et al., 2018; Umagami et al., 2022). Bien que jamais vérifié spécifiquement au sein d'une population autiste, des études faites auprès de la population générale ont aussi montré que l'isolement social est lié à une moins bonne santé physique (Quadt et al., 2020; Sinha, 2014). Considérant ces risques et considérant le fait que plusieurs personnes autistes souhaitent développer des liens amicaux et amoureux (Joyal et al., 2021; Milner et al., 2019; Strunz et al., 2017), il est important de trouver des moyens de favoriser l'épanouissement des personnes autistes dans le domaine des relations interpersonnelles. Nos résultats offrent certaines pistes d'intervention pour les différents professionnels et intervenants travaillant auprès d'une population adulte autiste. Par exemple, les contextes structurés (école, milieu du travail, associations et organismes) sont perçus comme aidants par plusieurs personnes autistes elles-mêmes pour se faire des amis. Il peut donc s'avérer pertinent d'encourager les adultes autistes à prendre part à de telles activités et de les accompagner dans leurs démarches, ce qui pourrait réduire quelque peu l'anxiété sociale qu'ils ressentent à l'égard des relations interpersonnelles (p.

ex. en aidant à l'inscription à une activité de bénévolat ou à des soirées ludiques organisées par des organismes). Cette idée est d'ailleurs cohérente avec les résultats de plusieurs chercheurs (Bagatell, 2010; Chan et al., 2023; Müller et al., 2008) qui rapportent que du soutien externe sous forme d'activités sociales structurées en petits groupes ou centrées sur les intérêts communs est perçu comme aidant par les personnes autistes pour créer des liens avec les autres. Ce genre d'initiative permet de réduire les obstacles environnementaux à la participation sociale dans la sphère des relations interpersonnelles. Par ailleurs, il nous semble également important d'offrir du soutien thérapeutique aux personnes autistes en lien avec le stress en contexte de social et la confiance en soi et d'offrir des outils pour gérer ces difficultés. Dans les résultats du présent essai doctoral, les facteurs liés au fonctionnement psychologique et aux perceptions de la personne, tels que le stress et le manque de confiance en ses habiletés, constituaient les barrières les plus importantes aux relations sociales du point de vue de nos participants. Il semble donc très important d'intervenir sur ces aspects, afin que les adultes autistes se sentent plus en confiance dans des situations sociales et qu'ils arrivent plus facilement à entrer en relation avec les autres.

Enfin, une meilleure connaissance et promotion positive de la neurodiversité pourrait aider à diminuer l'évitement ou le rejet des personnes autistes par les personnes non-autistes, ce qui représente un obstacle au développement et au maintien de relations avec les autres et contribue à l'isolement social de cette population. Le MDH-PPH nous montre que ce n'est pas seulement à la personne autiste de s'adapter et de bénéficier des services. Une meilleure compréhension et tolérance face aux caractéristiques neurodivergentes de l'autisme au sein de la population nous semble essentielle pour que les personnes autistes atteignent un niveau de participation sociale satisfaisant dans la sphère des relations interpersonnelles.

Forces et limites

D'abord, la qualité de l'échantillon constitue un atout dans le présent essai doctoral. En effet, l'échantillon était d'assez grande taille, considérant qu'il s'agit d'un échantillon « clinique », puisque les 161 participants avaient tous reçu un diagnostic d'autisme de la part d'un professionnel. La proportion élevée de femmes nous a permis de faire des comparaisons entre les hommes et les femmes qui viennent enrichir la recherche portant sur les particularités retrouvées chez les femmes autistes. Cela constitue une force étant donné la surreprésentation des participants de genre masculin dans la recherche en autisme et l'importance d'étudier davantage le phénotype de l'autisme au féminin mise de l'avant par plusieurs chercheurs (Allely, 2019; Kirkovski et al., 2013).

Une autre force de notre étude est le fait que les données aient été recueillies à l'aide d'un questionnaire autorapporté. Cette méthode nous a permis de connaître le point de vue des personnes autistes elles-mêmes par rapport aux facteurs perçus comme des facilitateurs et des obstacles aux relations amicales et amoureuses, et d'ainsi mieux comprendre les besoins des personnes autistes dans le domaine des relations interpersonnelles. Trop souvent, les études dans le domaine du TSA utilisent d'autres répondants que la personne elle-même (parents, intervenants, enseignants). En optant pour un questionnaire autorapporté, nous donnons une voix aux personnes autistes, qui sont celles qui connaissent le mieux leurs activités et leurs comportements sociaux. Par ailleurs, le fait de s'être intéressés à des variables environnementales de différents niveaux (p. ex. physique, social) constitue aussi une plus-value de cette étude.

Le présent essai doctoral comporte également certaines limites. Premièrement, en raison du devis corrélationnel et transversal et de l'utilisation d'analyses descriptives et non paramétriques, il est seulement possible de conclure à des associations entre les variables, et non à des liens directionnels ou de causalité entre celles-ci. Ainsi, il n'est pas possible de savoir si les variables mesurées prédisent le niveau d'implication et d'investissement des individus dans le

domaine des relations interpersonnelles, ou même si des relations sont inversées (p. ex. est-ce que le fait d'avoir des amis pourrait aider une personne à obtenir un emploi ?). De plus, comme certaines catégories étaient sous-représentées, quelques variables ont dû être recatégorisées, ce qui a diminué le degré de précision pour ces variables (p. ex. pour le nombre d'amis).

Ensuite, l'utilisation de données catégorielles et d'analyses principalement descriptives rendait plus difficile le contrôle de certaines variables confondantes qui pourraient expliquer une partie de la variance observée. Par exemple, il aurait notamment été intéressant de contrôler plus finement l'âge des participants, le niveau de sévérité de leurs traits autistiques, en plus de contrôler pour leur niveau d'habiletés fonctionnelles et langagières, comme ces variables personnelles sont toutes connues pour leur influence dans le domaine des relations interpersonnelles chez les personnes autistes (Baron-Cohen & Wheelwright, 2003; Bishop-Fitzpatrick et al., 2018; Orsmond et al., 2004, 2013). En lien avec les variables dépendantes, l'absence de définition des relations amicales et amoureuses constitue aussi une limite de l'étude, puisqu'elle diminue la précision du phénomène étudié.

Puis, puisque le recrutement des participants et la collecte de données ont été faits en ligne, cet échantillon de convenance ne permet pas de représenter la totalité de la population à l'étude, soit les adultes autistes. En effet, certaines personnes autistes pourraient ne pas avoir accès à Internet, par exemple si elles habitent en région rurale. D'autres pourraient être dans l'incapacité de remplir le questionnaire, par exemple en raison de difficultés langagières ou d'une déficience intellectuelle additionnée au diagnostic d'autisme. Ainsi, il est important de garder en tête que les résultats de l'étude peuvent principalement être généralisés aux personnes autistes ayant besoin de moins de soutien au quotidien, et non à tout le spectre de l'autisme. De plus, comme c'est le cas dans d'autres études ayant opté pour l'utilisation d'un questionnaire en ligne (Smith, 2008), un plus grand nombre de personnes autistes de genre féminin font partie de

l'échantillon du présent essai doctoral. Bien que cela constitue un atout considérant le phénomène à l'étude, cet aspect doit tout de même être tenu en compte dans l'interprétation des résultats, particulièrement pour les analyses concernant l'échantillon total. Par ailleurs, mentionnons que l'utilisation d'un questionnaire en ligne anonyme ne nous permettait pas de vérifier le diagnostic d'autisme autorapporté par les participants.

Enfin, une dernière limite associée au devis de l'étude est l'absence d'un groupe de comparaison composé de personnes non-autistes. L'ajout d'un groupe de comparaison aurait permis de voir si les résultats obtenus dans cet échantillon clinique se retrouvent aussi au sein d'un échantillon de participants non-autistes comparables au niveau sociodémographique ou s'ils sont spécifiques aux adultes autistes. Notons toutefois qu'afin de pallier cette limite, des études portant sur les relations interpersonnelles chez les adultes non-autistes ont été consultées afin de relever les particularités des données obtenues chez les adultes autistes.

Études futures

Plusieurs pistes seraient intéressantes à explorer. Dans de futures études quantitatives, il serait pertinent de reproduire la présente étude en utilisant des données continues plutôt que catégorielles, afin d'obtenir plus de précisions quant aux associations entre les variables, en plus de rendre plus facile le contrôle de l'effet de certains facteurs personnels (p. ex. traits autistiques, âge, habiletés fonctionnelles et langagières). De plus, dans une réplification de l'étude, il serait intéressant d'ajouter un groupe de comparaison composé d'adultes non-autistes étant pairés avec les participants de l'échantillon clinique pour le genre, l'âge et d'autres variables sociodémographiques (p. ex. l'habitation, l'emploi, les études). Cela offrirait une meilleure comparaison entre les adultes autistes et non-autistes, et permettrait aussi de vérifier si les différences et similitudes obtenues entre les hommes et les femmes autistes se retrouvent aussi chez les non-autistes, ou si elles sont spécifiques à ce groupe clinique. Nous suggérons aussi de

tenir compte davantage de la diversité de genre dans de futures études effectuant des comparaisons selon le genre (p. ex. en ayant suffisamment de participants non-binaires pour les inclure dans les analyses de genre), surtout considérant la fluidité de genre importante au sein de la population autiste (Joyal et al., 2021). Ensuite, il serait pertinent de développer des études longitudinales portant sur les facteurs personnels et environnementaux pouvant constituer des facilitateurs et des obstacles aux relations interpersonnelles. Dans de futures études portant sur les relations amicales et amoureuses, il serait également intéressant d'ajouter des mesures liées à la satisfaction des personnes autistes par rapport à leur réseau social.

Puis, davantage d'études qualitatives explorant les relations interpersonnelles sont nécessaires. Par exemple, des études qualitatives ou de devis mixte portant sur les facteurs de l'environnement pouvant aider ou nuire au développement et au maintien de relations amicales et amoureuses chez les adultes autistes pourraient être développées pour enrichir nos connaissances et notre compréhension des dynamiques qui se jouent. Cela offrirait de l'information plus détaillée sur les facteurs perçus comme des obstacles ou des facilitateurs par les personnes autistes et des réactions que leur présence suscite dans des situations sociales, en plus de permettre de mieux comprendre leurs perceptions. Il est possible que le stress et l'anxiété sociale que ces personnes ressentent soient une réaction normale à des expériences répétées de rejet et d'exclusion, tout autant que liés à des caractéristiques de l'autisme. Ce type d'étude permettrait aussi de mieux cerner la définition des relations amicales et amoureuses pour chaque personne autiste et de tenir compte de leur satisfaction avec leurs relations amicales. Pour mieux comprendre la fréquence de leurs contacts sociaux, il serait également intéressant de considérer de multiples formes de contact autres que la communication face à face. Les contacts sociaux en ligne et/ou par téléphone contribuent aussi à diminuer l'isolement social et, comme discuté précédemment, plusieurs personnes autistes entretiennent des relations amicales et amoureuses

avec des personnes rencontrées virtuellement. Les associations entre les relations interpersonnelles et d'autres milieux de vie (p. ex. centres de bénévolat, communautés virtuelles, jeux vidéo en réseau) pourraient aussi être explorés.

Enfin, en concordance avec les recommandations de l'équipe de Pearson (2022) quant au futur de la recherche en autisme, il serait aussi important d'impliquer davantage les personnes autistes dans les devis de recherche afin de s'assurer de bien servir les intérêts de cette population clinique. Cette idée semble particulièrement s'appliquer au domaine des relations interpersonnelles, puisque ces relations peuvent être conceptualisées différemment par les personnes autistes et non-autistes.

Conclusion

La présente étude visait à mieux comprendre les relations interpersonnelles chez les personnes autistes de 16 à 40 ans et à explorer les facilitateurs et obstacles environnementaux associés au développement et au maintien de ces relations. Les résultats révèlent qu'une majorité des personnes autistes entretient des relations amicales et amoureuses. Ces connaissances s'ajoutent aux écrits scientifiques en lien avec le fonctionnement des adultes autistes et contribuent à dresser un portrait plus clair de leur implication dans la sphère des relations interpersonnelles. Les résultats de la présente étude soutiennent aussi que plusieurs facteurs environnementaux peuvent aider ou nuire au développement et au maintien des relations interpersonnelles, soulignant l'importance d'aller au-delà des facteurs personnels dans l'étude des facilitateurs et obstacles aux relations amicales et amoureuses des personnes autistes et en contexte d'intervention lors de l'analyse des besoins. Par ailleurs, les résultats montrent qu'il existe à la fois des similitudes et des différences selon le genre sur le plan des relations avec les autres. Il semble donc pertinent de continuer de tenir compte de cette variable dans les études futures portant sur le fonctionnement social et l'autisme, tout comme il serait important de considérer davantage la diversité de genre.

En somme, les résultats de la présente étude contribuent à l'avancement des connaissances dans un domaine jusqu'à maintenant sous-étudié. La poursuite de la recherche dans cette branche est essentielle si nous souhaitons favoriser l'épanouissement des personnes autistes dans la sphère des relations interpersonnelles. Plusieurs facteurs environnementaux demeurent inexplorés et pourraient potentiellement influencer leur fonctionnement social et amoureux. Les connaissances acquises pourraient permettre de rendre les environnements plus inclusifs et ainsi aider les adultes autistes à développer des relations satisfaisantes et valorisantes.

Références

- Allely, C. S. (2019). Understanding and recognising the female phenotype of autism spectrum disorder and the “camouflage” hypothesis: A systematic PRISMA review. *Advances in Autism*, 5(1), 14–37. <https://doi.org/10.1108/AIA-09-2018-0036>
- American Psychiatric Association. (2004). *DSM-IV-TR: Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Elsevier Masson.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5™, 5th ed.* <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596>
- Anderson, K. A., Shattuck, P. T., Cooper, B. P., Roux, A. M., & Wagner, M. (2014). Prevalence and correlates of postsecondary residential status among young adults with an autism spectrum disorder. *Autism*, 18(5), 562–570. <https://doi.org/10.1177/1362361313481860>
- Bagatell, N. (2010). From cure to community: Transforming notions of autism. *Ethos*, 38(1), 33–55. <https://doi.org/10.1111/j.1548-1352.2009.01080.x>
- Baldwin, S., & Costley, D. (2016). The experiences and needs of female adults with high-functioning autism spectrum disorder. *Autism*, 20(4), 483–495. <https://doi.org/10.1177/1362361315590805>
- Bargiela, S., Steward, R., & Mandy, W. (2016). The experiences of late-diagnosed women with autism spectrum conditions: An investigation of the female autism phenotype. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 46(10), 3281–3294. <https://doi.org/10.1007/s10803-016-2872-8>
- Baron-Cohen, S., Jolliffe, T., Mortimore, C., & Robertson, M. (1997). Another advanced test of theory of mind: Evidence from very high functioning adults with autism or Asperger syndrome. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38(7), 813–822. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.1997.tb01599.x>
- Beer, J. S., & Ochsner, K. N. (2006). Social cognition: A multi level analysis. *Brain Research*,

1079(1), 98–105. <https://doi.org/10.1016/j.brainres.2006.01.002>

Billstedt, E., Gillberg, C., & Gillberg, C. (2005). Autism after adolescence: Population-based 13- to 22-year follow-up study of 120 individuals with autism diagnosed in childhood.

Journal of Autism and Developmental Disorders, 35(3), 351–360.

<https://doi.org/10.1007/s10803-005-3302-5>

Bishop-Fitzpatrick, L., Hong, J., Smith, L. E., Makuch, R. A., Greenberg, J. S., & Mailick, M. R.

(2016). Characterizing objective quality of life and normative outcomes in adults with autism spectrum disorder: An exploratory latent class analysis. *Journal of Autism and*

Developmental Disorders, 46(8), 2707–2719. <https://doi.org/10.1007/s10803-016-2816-3>

Bishop-Fitzpatrick, L., Mazefsky, C. A., Eack, S. M., & Minshew, N. J. (2017). Correlates of

social functioning in autism spectrum disorder: The role of social cognition. *Research in*

Autism Spectrum Disorders, 35, 25–34. <https://doi.org/10.1016/j.rasd.2016.11.013>

Black, M. H., Greenwood, D. L., Hwa, J. C. C., Pivac, J., Tang, J., & Clarke, P. J. F. (2023).

What are you worried about? Content and extent of worry in autistic adults. *Journal of Autism and Developmental Disorders*. Advance online publication.

<https://doi.org/10.1007/s10803-023-05963-2>

Black, M. H., Kuzminski, R., Wang, J., Ang, J., Lee, C., Hafidzuddin, S., & McGarry, S. (2022).

Experiences of friendships for individuals on the autism spectrum: A scoping review.

Review Journal of Autism and Developmental Disorders. Advance online publication.

<https://doi.org/10.1007/s40489-022-00332-8>

Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development*. Harvard University Press.

Brooks, W. T. (2014). *Gender differences in social skills, peer relationships, and emotional correlates in adults with high functioning autism spectrum disorders* [Doctoral thesis,

Ohio State University]. http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc_num=osu1416567167

- Brown, A. (2020, August 20). *Nearly half of U.S. adults say dating has gotten harder for most people in the last 10 years*. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/social-trends/2020/08/20/nearly-half-of-u-s-adults-say-dating-has-gotten-harder-for-most-people-in-the-last-10-years/>
- Brownlow, C., Rosqvist, H. B., & O'Dell, L. (2015). Exploring the potential for social networking among people with autism: Challenging dominant ideas of 'friendship.' *Scandinavian Journal of Disability Research*, 17(2), 188-193. <https://doi.org/10.1080/15017419.2013.859174>
- Buckley, A. W., & Holmes, G. L. (2016). Epilepsy and autism. *Cold Spring Harbor Perspectives in Medicine*, 6(4), Article a022749. <https://doi.org/10.1101/cshperspect.a022749>
- Byers, E. S., & Nichols, S. (2019). Prevalence and frequency of online sexual activity by adults with autism spectrum disorder. *Focus on Autism and Other Developmental Disabilities*, 34(3), 163–172. <https://doi.org/10.1177/1088357618800061>
- Byers, E. S., Nichols, S., & Voyer, S. D. (2013). Challenging stereotypes: Sexual functioning of single adults with high functioning autism spectrum disorder. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 43(11), 2617–2627. <https://doi.org/10.1007/s10803-013-1813-z>
- Cage, E., & Troxell-Whitman, Z. (2019). Understanding the reasons, contexts and costs of camouflaging for autistic adults. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 49(5), 1899–1911. <https://doi.org/10.1007/s10803-018-03878-x>
- Cameron, L. A., Borland, R. L., Tonge, B. J., & Gray, K. M. (2022). Community participation in adults with autism: A systematic review. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 35(2), 421–447. <https://doi.org/10.1111/jar.12970>
- Cederlund, M., Hagberg, B., Billstedt, E., Gillberg, I. C., & Gillberg, C. (2008). Asperger

syndrome and autism: A comparative longitudinal follow-up study more than 5 years after original diagnosis. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 38(1), 72–85.

<https://doi.org/10.1007/s10803-007-0364-6>

Centers for Disease Control and Prevention. (2022, March 2). *Data and statistics on autism spectrum disorder*. Centers for Disease Control and Prevention (CDC).

<https://www.cdc.gov/ncbddd/autism/data.html>

Chan, D. V., Doran, J. D., & Galobardi, O. D. (2023). Beyond friendship: The spectrum of social participation of autistic adults. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 53(1), 424–437. <https://doi.org/10.1007/s10803-022-05441-1>

Chan, D. V., Klinger, M. R., Adkisson, K. A., & Klinger, L. G. (2021). Examining environmental predictors of community participation for adults with autism spectrum disorder using geographic information systems (GIS). *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 51(7), 2531–2537. <https://doi.org/10.1007/s10803-020-04660-8>

Cheak-Zamora, N. C., Teti, M., Maurer-Batjer, A., O'Connor, K. V., & Randolph, J. K. (2019). Sexual and relationship interest, knowledge, and experiences among adolescents and young adults with autism spectrum disorder. *Archives of Sexual Behavior*, 48(8), 2605–2615. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-1445-2>

Chen, Y.-W., Bundy, A. C., Cordier, R., Chien, Y.-L., & Einfeld, S. L. (2017). A cross-cultural exploration of the everyday social participation of individuals with autism spectrum disorders in Australia and Taiwan: An experience sampling study. *Autism*, 21(2), 231–241. <https://doi.org/10.1177/1362361316636756>

Chiang, H.-M., Cheung, Y. K., Li, H., & Tsai, L. Y. (2013). Factors associated with participation in employment for high school leavers with autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 43(8), 1832–1842. <https://doi.org/10.1007/s10803-012-1734-2>

- Cook, J., Crane, L., Hull, L., Bourne, L., & Mandy, W. (2022). Self-reported camouflaging behaviours used by autistic adults during everyday social interactions. *Autism*, 26(2), 406–421. <https://doi.org/10.1177/13623613211026754>
- Cridland, E. K., Jones, S. C., Caputi, P., & Magee, C. A. (2014). Being a girl in a boys' world: Investigating the experiences of girls with autism spectrum disorders during adolescence. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 44(6), 1261–1274. <https://doi.org/10.1007/s10803-013-1985-6>
- Crompton, C. J., Hallett, S., Ropar, D., Flynn, E., & Fletcher-Watson, S. (2020). 'I never realised everybody felt as happy as I do when I am around autistic people': A thematic analysis of autistic adults' relationships with autistic and neurotypical friends and family. *Autism*, 24(6), 1438–1448. <https://doi.org/10.1177/1362361320908976>
- Cummins, C., Pellicano, E., & Crane, L. (2020). Autistic adults' views of their communication skills and needs. *International Journal of Language & Communication Disorders*, 55(5), 678–689. <https://doi.org/10.1111/1460-6984.12552>
- DaWalt, L. S., Usher, L., Greenberg, J. S., & Mailick, M. R. (2019). Friendships and social participation as markers of quality of life of adolescents and adults with Fragile X syndrome and autism. *Autism : The International Journal of Research and Practice*, 23(2), 383–393. <https://doi.org/10.1177/1362361317709202>
- den Houting, J. (2019). Neurodiversity: An insider's perspective [Editorial]. *Autism*, 23(2), 271–273. <https://doi.org/10.1177/1362361318820762>
- Dewinter, J., De Graaf, H., & Begeer, S. (2017). Sexual orientation, gender identity, and romantic relationships in adolescents and adults with autism spectrum disorder. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 47(9), 2927–2934. <https://doi.org/10.1007/s10803-017-3199-9>

- Dietz, P. M., Rose, C. E., McArthur, D., & Maenner, M. (2020). National and state estimates of adults with autism spectrum disorder. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 50(12), 4258–4266. <https://doi.org/10.1007/s10803-020-04494-4>
- Eack, S. M., Mazefsky, C. A., & Minshew, N. J. (2015). Misinterpretation of facial expressions of emotion in verbal adults with autism spectrum disorder. *Autism*, 19(3), 308–315. <https://doi.org/10.1177/1362361314520755>
- Eaves, L. C., & Ho, H. H. (2008). Young adult outcome of autism spectrum disorders. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 38(4), 739–747. <https://doi.org/10.1007/s10803-007-0441-x>
- Feller, C., Ilen, L., Eliez, S., & Schneider, M. (2023). Characterizing daily-life social interactions in adolescents and young adults with neurodevelopmental disorders: A comparison between individuals with autism spectrum disorders and 22q11.2 deletion syndrome. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 53(1), 245–262. <https://doi.org/10.1007/s10803-021-05423-9>
- Fougeyrollas, P. (2010). *La funambule, le fil et la toile: Transformations réciproques du sens du handicap*. Les Presses de l'Université Laval.
- Fountain, C., King, M. D., & Bearman, P. S. (2011). Age of diagnosis for autism: Individual and community factors across 10 birth cohorts. *Journal of Epidemiology & Community Health*, 65(6), 503–510. <https://doi.org/10.1136/jech.2009.104588>
- Fowler, K., & O'Connor, C. (2021). 'I just rolled up my sleeves': Mothers' perspectives on raising girls on the autism spectrum. *Autism*, 25(1), 275–287. <https://doi.org/10.1177/1362361320956876>
- Gantman, A., Kapp, S. K., Orenski, K., & Laugeson, E. A. (2012). Social skills training for young adults with high-functioning autism spectrum disorders: A randomized controlled

pilot study. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 42(6), 1094–1103.

<https://doi.org/10.1007/s10803-011-1350-6>

Gerber, A. H., Girard, J. M., Scott, S. B., & Lerner, M. D. (2019). Alexithymia – not autism – is associated with frequency of social interactions in adults. *Behaviour Research and Therapy*, 123, Article 103477. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2019.103477>

Gershenson, S., & Holt, S. B. (2015). Gender gaps in high school students' homework time. *Educational Researcher*, 44(8), 432–441. <https://doi.org/10.3102/0013189X15616123>

Ghanouni, P., Jarus, T., Zwicker, J. G., Lucyshyn, J., Chauhan, S., & Moir, C. (2019). Perceived barriers and existing challenges in participation of children with autism spectrum disorders: “He did not understand and no one else seemed to understand him.” *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 49(8), 3136–3145. <https://doi.org/10.1007/s10803-019-04036-7>

Gibbs, V., & Pellicano, E. (2023). ‘Maybe we just seem like easy targets’: A qualitative analysis of autistic adults' experiences of interpersonal violence. *Autism*, 27(7), 2021–2034. <https://doi.org/10.1007/s10803-022-05441-1>

Gillespie-Smith, K., Hendry, G., Anduuru, N., Laird, T., & Ballantyne, C. (2021). Using social media to be ‘social’: Perceptions of social media benefits and risk by autistic young people, and parents. *Research in Developmental Disabilities*, 118, Article 104081. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2021.104081>

Gosling, J., Purrington, J., & Hartley, G. (2023). Exploring the lived experiences of autistic women: A thematic synthesis. *Review Journal of Autism and Developmental Disorders*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1007/s40489-023-00367-5>

Gould, J. (2017). Towards understanding the under-recognition of girls and women on the autism spectrum. *Autism*, 21(6), 703–705. <https://doi.org/10.1177/1362361317706174>

- Griffith, G. M., Totsika, V., Nash, S., & Hastings, R. P. (2012). 'I just don't fit anywhere': Support experiences and future support needs of individuals with Asperger syndrome in middle adulthood. *Autism, 16*(5), 532–546. <https://doi.org/10.1177/1362361311405223>
- Hancock, G. I. P., Stokes, M. A., & Mesibov, G. B. (2017). Socio-sexual functioning in autism spectrum disorder: A systematic review and meta-analyses of existing literature. *Autism Research, 10*(11), 1823–1833. <https://doi.org/10.1002/aur.1831>
- Hancock, G., Stokes, M. A., & Mesibov, G. (2020). Differences in romantic relationship experiences for individuals with an autism spectrum disorder. *Sexuality and Disability, 38*(2), 231–245. <https://doi.org/10.1007/s11195-019-09573-8>
- Happé, F. (2011). Criteria, categories, and continua: Autism and related disorders in DSM-5. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 50*(6), 540–542. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2011.03.015>
- Hassrick, E. M., Holmes, L. G., Sosnowy, C., Walton, J., & Carley, K. (2021). Benefits and risks: A systematic review of information and communication technology use by autistic people. *Autism in Adulthood: Challenges and Management, 3*(1), 72–84. <https://doi.org/10.1089/aut.2020.0048>
- Hedley, D., Uljarević, M., Foley, K.-R., Richdale, A., & Trollor, J. (2018). Risk and protective factors underlying depression and suicidal ideation in autism spectrum disorder. *Depression and Anxiety, 35*(7), 648–657. <https://doi.org/10.1002/da.22759>
- Hofvander, B., Delorme, R., Chaste, P., Nydén, A., Wentz, E., Ståhlberg, O., Herbrecht, E., Stopin, A., Anckarsäter, H., Gillberg, C., Råstam, M., & Leboyer, M. (2009). Psychiatric and psychosocial problems in adults with normal-intelligence autism spectrum disorders. *BMC Psychiatry, 9*, 35. <https://doi.org/10.1186/1471-244X-9-35>
- Howard, P. L., & Sedgewick, F. (2021). 'Anything but the phone!': Communication mode

preferences in the autism community. *Autism*, 25(8), 2265–2278.

<https://doi.org/10.1177/13623613211014995>

Howells, K., Sivaratnam, C., May, T., Lindor, E., McGillivray, J., & Rinehart, N. (2019).

Efficacy of group-based organised physical activity participation for social outcomes in children with autism spectrum disorder: A systematic review and meta-analysis. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 49(8), 3290–3308.

<https://doi.org/10.1007/s10803-019-04050-9>

Howlin, P., Goode, S., Hutton, J., & Rutter, M. (2004). Adult outcome for children with autism.

Journal of Child Psychology and Psychiatry, 45(2), 212–229.

<https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2004.00215.x>

Howlin, P., & Moss, P. (2012). Adults with autism spectrum disorders. *The Canadian Journal of*

Psychiatry, 57(5), 275–283. <https://doi.org/10.1177/070674371205700502>

Howlin, P., Moss, P., Savage, S., & Rutter, M. (2013). Social outcomes in mid- to later adulthood

among individuals diagnosed with autism and average nonverbal IQ as children. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 52(6), 572-581.e1.

<https://doi.org/10.1016/j.jaac.2013.02.017>

Hull, L., Lai, M.-C., Baron-Cohen, S., Allison, C., Smith, P., Petrides, K., & Mandy, W. (2020).

Gender differences in self-reported camouflaging in autistic and non-autistic adults.

Autism, 24(2), 352–363. <https://doi.org/10.1177/1362361319864804>

Hull, L., Petrides, K. V., Allison, C., Smith, P., Baron-Cohen, S., Lai, M.-C., & Mandy, W.

(2017). “Putting on my best normal”: Social camouflaging in adults with autism spectrum conditions. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 47(8), 2519–2534.

<https://doi.org/10.1007/s10803-017-3166-5>

Igarashi, T., Takai, J., & Yoshida, T. (2005). Gender differences in social network development

via mobile phone text messages: A longitudinal study. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(5), 691–713. <https://doi.org/10.1177/0265407505056492>

Jaswal, V. K., & Akhtar, N. (2019). Being versus appearing socially uninterested: Challenging assumptions about social motivation in autism. *Behavioral and Brain Sciences*, 42, 1–73. <https://doi.org/10.1017/S0140525X18001826>

Johnson, C. P., Myers, S. M., & the Council on Children With Disabilities. (2007). Identification and evaluation of children with autism spectrum disorders. *Pediatrics*, 120(5), 1183–1215. <https://doi.org/10.1542/peds.2007-2361>

Jones, E. J. H., Gliga, T., Bedford, R., Charman, T., & Johnson, M. H. (2014). Developmental pathways to autism: A review of prospective studies of infants at risk. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 39, 1–33. <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2013.12.001>

Joyal, C. C., Carpentier, J., McKinnon, S., Normand, C. L., & Poulin, M.-H. (2021). Sexual knowledge, desires, and experience of adolescents and young adults with an autism spectrum disorder: An exploratory study. *Frontiers in Psychiatry*, 12, Article 685256. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2021.685256>

Kanfisz, L., Davies, F., & Collins, S. (2017). ‘I was just so different’: The experiences of women diagnosed with an autism spectrum disorder in adulthood in relation to gender and social relationships. *Autism*, 21(6), 661–669. <https://doi.org/10.1177/1362361316687987>

Kimbrough, A. M., Guadagno, R. E., Muscanell, N. L., & Dill, J. (2013). Gender differences in mediated communication: Women connect more than do men. *Computers in Human Behavior*, 29(3), 896–900. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2012.12.005>

Kinzie, J., Gonyea, R., Kuh, G. D., Umbach, P., Blaich, C., & Korkmaz, A. (2007, November 06-09). *The relationship between gender and student engagement in college* [Paper presentation]. Association for the Study of Higher Education Annual Conference,

Louisville, KY. <https://scholarworks.iu.edu/dspace/handle/2022/24272>

Kirkovski, M., Enticott, P. G., & Fitzgerald, P. B. (2013). A review of the role of female gender in autism spectrum disorders. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 43(11), 2584–2603. <https://doi.org/10.1007/s10803-013-1811-1>

Kreiser, N. L., & White, S. W. (2014). ASD in females: Are we overstating the gender difference in diagnosis? *Clinical Child and Family Psychology Review*, 17(1), 67–84. <https://doi.org/10.1007/s10567-013-0148-9>

Lai, M.-C., Lombardo, M. V., Auyeung, B., Chakrabarti, B., & Baron-Cohen, S. (2015). Sex/gender differences and autism: Setting the scene for future research. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 54(1), 11–24. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2014.10.003>

Leadbitter, K., Buckle, K. L., Ellis, C., & Dekker, M. (2021). Autistic self-advocacy and the neurodiversity movement: Implications for autism early intervention research and practice. *Frontiers in Psychology*, 12, Article 635690. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.635690>

Lee, G. T., Chou, W.-C., & Feng, H. (2017). Social engagements through art activities for two children with autism spectrum disorders. *International Journal of Education through Art*, 13(2), 217–233. https://doi.org/10.1386/eta.13.2.217_1

Lehnhardt, F.-G., Gawronski, A., Pfeiffer, K., Kockler, H., Schilbach, L., & Vogeley, K. (2013). The investigation and differential diagnosis of Asperger syndrome in adults. *Deutsches Ärzteblatt International*, 110(45), 755–763. <https://doi.org/10.3238/arztebl.2013.0755>

Liptak, G. S., Kennedy, J. A., & Dosa, N. P. (2011). Social participation in a nationally representative sample of older youth and young adults with autism. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics*, 32(4), 277–283.

<https://doi.org/10.1097/DBP.0b013e31820b49fc>

- Little, L. M., Ausderau, K., Sideris, J., & Baranek, G. T. (2015). Activity participation and sensory features among children with autism spectrum disorders. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 45*(9), 2981–2990. <https://doi.org/10.1007/s10803-015-2460-3>
- Loomes, R., Hull, L., & Mandy, W. P. L. (2017). What is the male-to-female ratio in autism spectrum disorder? A systematic review and meta-analysis. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 56*(6), 466–474. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2017.03.013>
- Mademtzi, M., Singh, P., Shic, F., & Koenig, K. (2018). Challenges of females with autism: A parental perspective. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 48*(4), 1301–1310. <https://doi.org/10.1007/s10803-017-3341-8>
- Mamas, C., Daly, A. J., Cohen, S. R., & Jones, G. (2021). Social participation of students with autism spectrum disorder in general education settings. *Learning, Culture and Social Interaction, 28*, Article 100467. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100467>
- Matson, J. L., & Goldin, R. L. (2013). Comorbidity and autism: Trends, topics and future directions. *Research in Autism Spectrum Disorders, 7*(10), 1228–1233. <https://doi.org/10.1016/j.rasd.2013.07.003>
- Mazurek, M. O. (2013). Social media use among adults with autism spectrum disorders. *Computers in Human Behavior, 29*(4), 1709–1714. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.02.004>
- Mazurek, M. O. (2014). Loneliness, friendship, and well-being in adults with autism spectrum disorders. *Autism, 18*(3), 223–232. <https://doi.org/10.1177/1362361312474121>
- McLennan, J. D., Lord, C., & Schopler, E. (1993). Sex differences in higher functioning people with autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 23*(2), 217–227.

<https://doi.org/10.1007/BF01046216>

- McQuaid, G.A., Lee, N.R., Wallace, G.L. (2022). Camouflaging in autism spectrum disorder: Examining the roles of sex, gender identity, and diagnostic timing. *Autism*, 26(2), 552-559. <https://doi.org/10.1177/1362361321104213>
- Milner, V., McIntosh, H., Colvert, E., & Happé, F. (2019). A qualitative exploration of the female experience of autism spectrum disorder (ASD). *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 49(6), 2389–2402. <https://doi.org/10.1007/s10803-019-03906-4>
- Milton, D. (2012). On the ontological status of autism: The ‘double empathy problem.’ *Disability & Society*, 27(6), 883–887. <https://doi.org/10.1080/09687599.2012.710008>
- Mogavero, M. C., & Hsu, K.-H. (2020). Dating and courtship behaviors among those with autism spectrum disorder. *Sexuality and Disability*, 38(2), 355–364. <https://doi.org/10.1007/s11195-019-09565-8>
- Morrison, K. E., DeBrabander, K. M., Jones, D. R., Faso, D. J., Ackerman, R. A., & Sasson, N. J. (2019). Outcomes of real-world social interaction for autistic adults paired with autistic compared to typically developing partners: *Autism*, 24(5), 1067–1080. <https://doi.org/10.1177/1362361319892701>
- Müller, E., Schuler, A., & Yates, G. B. (2008). Social challenges and supports from the perspective of individuals with Asperger syndrome and other autism spectrum disabilities. *Autism*, 12(2), 173–190. <https://doi.org/10.1177/1362361307086664>
- Ofner, M., Coles, A., Decou, M. L., Do, M. T., Bienek, A., Snider, J., & Ugnat, A.-M. (2018). *Trouble du spectre de l'autisme chez les enfants et les adolescents au Canada, 2018 : Un rapport du système national de surveillance du trouble du spectre de l'autisme*. Agence de la santé publique du Canada. <https://www.canada.ca/fr/sante->

[publique/services/publications/maladies-et-affections/trouble-spectre-autisme-enfants-adolescents-canada-2018.html#a2](https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-625-x/2018001/article/00002-eng.htm)

Orsmond, G. I., Krauss, M. W., & Seltzer, M. M. (2004). Peer relationships and social and recreational activities among adolescents and adults with autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 34*(3), 245–256.

<https://doi.org/10.1023/B:JADD.0000029547.96610.df>

Orsmond, G. I., Shattuck, P. T., Cooper, B. P., Sterzing, P. R., & Anderson, K. A. (2013). Social participation among young adults with an autism spectrum disorder. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 43*(11), 2710–2719. <https://doi.org/10.1007/s10803-013-1833-8>

Ousley, O., & Cermak, T. (2014). Autism spectrum disorder: Defining dimensions and subgroups. *Current Developmental Disorders Reports, 1*, 20–28.

<https://doi.org/10.1007/s40474-013-0003-1>

Pearson, A., Surtees, A., Crompton, C. J., Goodall, C., Pillai, D., Sedgewick, F., & Au-Yeung, S. K. (2022). Addressing community priorities in autism research [Editorial]. *Frontiers in Psychology, 13*. Article 1040446

<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2022.1040446>

Pellicano, E., Dinsmore, A., & Charman, T. (2014). What should autism research focus upon? Community views and priorities from the United Kingdom. *Autism, 18*(7), 756–770.

<https://doi.org/10.1177/1362361314529627>

Petrina, N., Carter, M., & Stephenson, J. (2014). The nature of friendship in children with autism spectrum disorders: A systematic review. *Research in Autism Spectrum Disorders, 8*(2),

111–126. <https://doi.org/10.1016/j.rasd.2013.10.016>

Pinto-Martin, J., & Levy, S. E. (2004). Early diagnosis of autism spectrum disorders. *Current*

Treatment Options in Neurology, 6(5), 391–400. <https://doi.org/10.1007/s11940-996-0030-x>

Quadt, L., Esposito, G., Critchley, H. D., & Garfinkel, S. N. (2020). Brain-body interactions underlying the association of loneliness with mental and physical health. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 116, 283–300. <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2020.06.015>

Ratto, A. B., Kenworthy, L., Yerys, B. E., Bascom, J., Wieckowski, A. T., White, S. W., Wallace, G. L., Pugliese, C., Schultz, R. T., Ollendick, T. H., Scarpa, A., Seese, S., Register-Brown, K., Martin, A., & Anthony, L. G. (2018). What about the girls? Sex-based differences in autistic traits and adaptive skills. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 48(5), 1698–1711. <https://doi.org/10.1007/s10803-017-3413-9>

Roth, M. E., & Gillis, J. M. (2015). “Convenience with the click of a mouse”: A survey of adults with autism spectrum disorder on online dating. *Sexuality and Disability*, 33(1), 133–150. <https://doi.org/10.1007/s11195-014-9392-2>

Sala, G., Hooley, M., & Stokes, M. A. (2020). Romantic intimacy in autism: A qualitative analysis. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 50(11), 4133–4147. <https://doi.org/10.1007/s10803-020-04377-8>

Schroeter, M., & Kailuweit, R. (2019). Amitié en ligne: Aperçu de la recherche. *Revue française des sciences de l’information et de la communication*, 17, Article 17. <https://doi.org/10.4000/rfsic.6673>

Sedgewick, F., Crane, L., Hill, V., & Pellicano, E. (2019). Friends and lovers: The relationships of autistic and neurotypical women. *Autism in Adulthood*, 1(2), 112–123. <https://doi.org/10.1089/aut.2018.0028>

Sedgewick, F., Hill, V., & Pellicano, E. (2019). ‘It’s different for girls’: Gender differences in the friendships and conflict of autistic and neurotypical adolescents. *Autism*, 23(5), 1119–

1132. <https://doi.org/10.1177/1362361318794930>
- Shattuck, P. T., Orsmond, G. I., Wagner, M., & Cooper, B. P. (2011). Participation in social activities among adolescents with an autism spectrum disorder. *PLOS ONE*, 6(11), Article e27176. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0027176>
- Sibeoni, J., Massoutier, L., Valette, M., Manolios, E., Verneuil, L., Speranza, M., & Revah-Levy, A. (2022). The sensory experiences of autistic people: A metasynthesis. *Autism*, 26(5), 1032–1045. <https://doi.org/10.1177/13623613221081188>
- Sinha, M. (2014). *Canadians' connections with family and friends*. Statistiques Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-652-x/89-652-x2014006-eng.htm>
- Smith, G. (2008). *Does gender influence online survey participation? A record-linkage analysis of university faculty online survey response behavior* (ED501717). ERIC. https://scholarworks.sjsu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1003&context=elementary_ed_pub
- Song, W., Salzer, M. S., Nonnemacher, S. L., Miller, K. K., & Shea, L. L. (2022). Living arrangements and community participation among autistic adults: Exploring the possible influences of living alone or with others. *Research in Developmental Disabilities*, 124, Article 104213. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2022.104213>
- Song, W., Shea, L., Nonnemacher, S. L., Brusilovskiy, E., Townley, G., & Salzer, M. S. (2021). Community participation comparison between adults on the autism spectrum and adults in the general population. *Journal of Autism and Developmental Disorders*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1007/s10803-021-05059-9>
- Sosnowy, C., Silverman, C., Shattuck, P., & Garfield, T. (2019). Setbacks and successes: How young adults on the autism spectrum seek friendship. *Autism in Adulthood*, 1(1), 44–51. <https://doi.org/10.1089/aut.2018.0009>

- Strunz, S., Schermuck, C., Ballerstein, S., Ahlers, C. J., Dziobek, I., & Roepke, S. (2017). Romantic relationships and relationship satisfaction among adults with Asperger syndrome and high-functioning autism. *Journal of Clinical Psychology, 73*(1), 113–125. <https://doi.org/10.1002/jclp.22319>
- Su, R., Rounds, J., & Armstrong, P. I. (2009). Men and things, women and people: A meta-analysis of sex differences in interests. *Psychological Bulletin, 135*(6), 859–884. <https://doi.org/10.1037/a0017364>
- Tesfaye, R., Courchesne, V., Mirenda, P., Mitchell, W., Nicholas, D., Singh, I., Zwaigenbaum, L., & Elsabbagh, M. (2022). Autism voices: Perspectives of the needs, challenges, and hopes for the future of autistic youth. *Autism, 27*(4), 1142–1156. <https://doi.org/10.1177/13623613221132108>
- Trundle, G., Jones, K. A., Ropar, D., & Egan, V. (2022). Prevalence of victimisation in autistic individuals: A systematic review and meta-analysis. *Trauma, Violence, & Abuse, 24*(4), 2282–2296. <https://doi.org/10.1177/15248380221093689>
- Umagami, K., Remington, A., Lloyd-Evans, B., Davies, J., & Crane, L. (2022). Loneliness in autistic adults: A systematic review. *Autism, 26*(8), 2117–2135. <https://doi.org/10.1177/13623613221077721>
- Valderrama, A., Forgeot d'Arc, B., Guerrero, L., Giroux, M., Courcy, I. (2023). *Portrait de la stigmatisation et de l'acceptation des personnes autistes et de leurs proches au Québec*. Équipe de recherche SMIS. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/org/ophq/Administration/PEPH/Rapports_recherche/Portrait-stigmatisation-acceptation-personnes-autistes-proches.pdf
- van Asselt-Goverts, A. E., Embregts, P. J. C. M., Hendriks, A. H. C., Wegman, K. M., & Teunisse, J. P. (2015). Do social networks differ? Comparison of the social networks of

people with intellectual disabilities, people with autism spectrum disorders and other people living in the community. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 45(5), 1191–1203. <https://doi.org/10.1007/s10803-014-2279-3>

van Steensel, F. J. A., Bögels, S. M., & Bruin, E. I. de. (2013). Psychiatric comorbidity in children with autism spectrum disorders: A comparison with children with ADHD. *Journal of Child and Family Studies*, 22(3), 368–376. <https://doi.org/10.1007/s10826-012-9587-z>

Van Wijngaarden-Cremers, P. J. M., van Eeten, E., Groen, W. B., Van Deurzen, P. A., Oosterling, I. J., & Van der Gaag, R. J. (2014). Gender and age differences in the core triad of impairments in autism spectrum disorders: A systematic review and meta-analysis. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 44(3), 627–635. <https://doi.org/10.1007/s10803-013-1913-9>

Vogels, E. A. (2020, February 6). *10 facts about Americans and online dating*. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2020/02/06/10-facts-about-americans-and-online-dating/>

Wang, T., Garfield, M., Wisniewski, P., & Page, X. (2020, October 17-21). *Benefits and challenges for social media users on the autism spectrum* [Poster presentation]. 2020 Conference on Computer Supported Cooperative Work and Social Computing, Virtual event, USA. <https://doi.org/10.1145/3406865.3418322>

Yew, R. Y., Samuel, P., Hooley, M., Mesibov, G. B., & Stokes, M. A. (2021). A systematic review of romantic relationship initiation and maintenance factors in autism. *Personal Relationships*, 28(4), 777–802. <https://doi.org/10.1111/perc.12397>

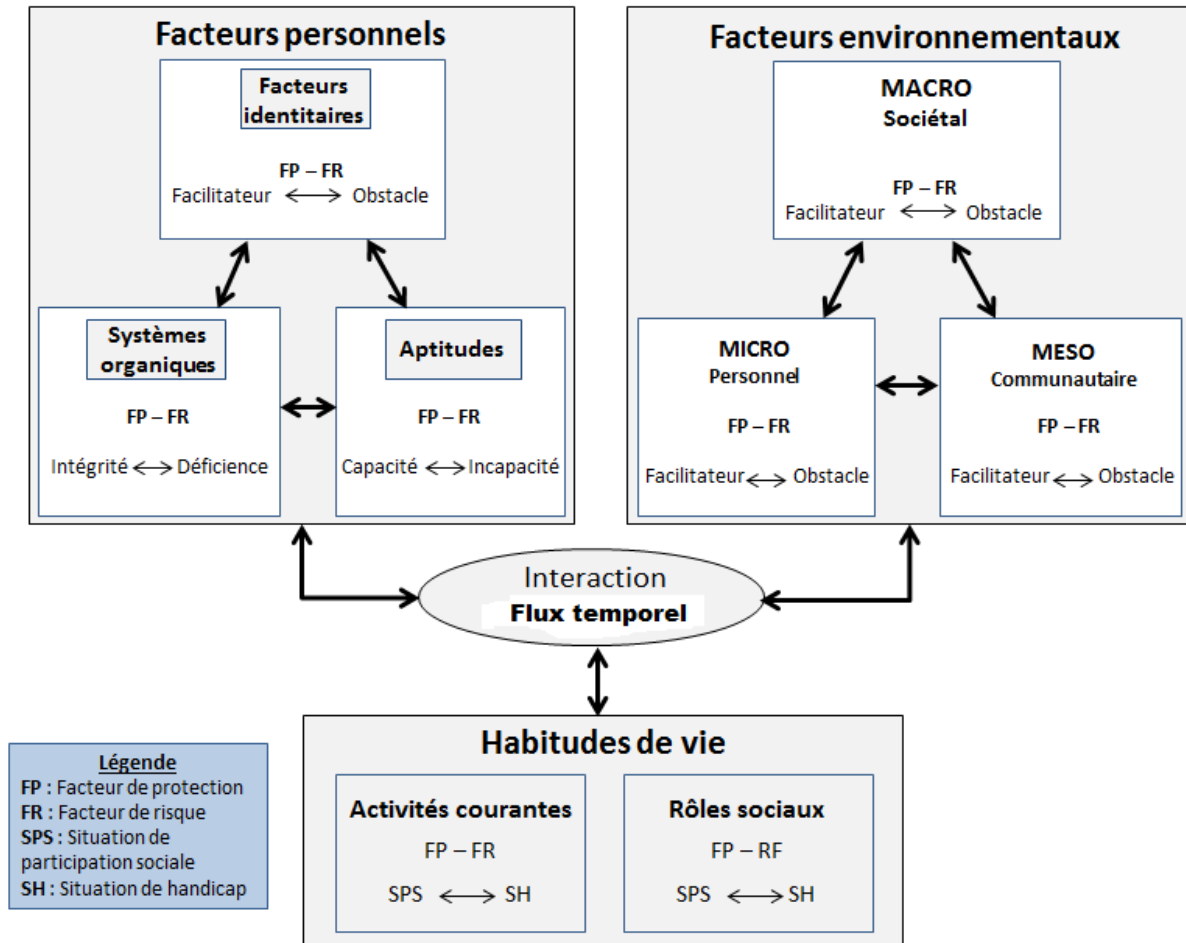
Zeidan, J., Fombonne, E., Scora, J., Ibrahim, A., Durkin, M. S., Saxena, S., Yusuf, A., Shih, A., & Elsabbagh, M. (2022). Global prevalence of autism: A systematic review update.

Autism Research: Official Journal of the International Society for Autism Research,
15(5), 778–790. <https://doi.org/10.1002/aur.2696>

Annexes

Annexe A

Modèle de Développement Humain et du Processus de Production du Handicap



Annexe B

Gabarit du message de recrutement

Le message ci-dessous servira de gabarit pour le recrutement des participants de ce projet. Ce message pourra être envoyé par courriel par nos partenaires, ou pourra être ajouté directement sur notre site web et nos réseaux sociaux (Facebook). Le contenu entre les parenthèses carrées pourra être adapté selon les besoins.

Enquête provinciale sur la participation sociale des adultes ayant un trouble du spectre de l'autisme

L'équipe de recherche Action Concertée pour les Adultes Autistes entreprend une enquête provinciale visant à dresser un portrait des adultes autistes québécois et à identifier les facilitateurs et les obstacles ayant un impact sur la participation sociale de ces derniers.

Afin de répondre à ces importantes questions, l'équipe de recherche a développé un questionnaire d'une durée de [30 minutes] s'adressant aux personnes autistes âgées de 16 à 40 ans vivant au Québec, et aux parents de ces derniers. Nous vous invitons à compléter le questionnaire en suivant le lien suivant: [insérer lien REDCap]

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec M. Jade Berbari, assistant de recherche travaillant sur ce projet, au jade.berbari@usherbrooke.ca ou au (819) 346-1110 poste 15717.

[Merci d'avance, Insérer le nom et les coordonnées du partenaire]

Provincial Survey on the social participation of adults with an autism spectrum disorder

The Concerted Action for Autistic Adults research team is conducting a provincial survey aimed at profiling autistic adults in Quebec and identifying facilitators and barriers that have an impact on their social participation.

In order to answer these important questions, the research team developed a [30-minute] questionnaire for autistic persons aged 16 to 40 living in Quebec and their parents. We invite you to complete the questionnaire by following the following link: [insert link REDCap]

If you have any questions, please do not hesitate to contact Jade Berbari, research assistant working on this project, at jade.berbari@usherbrooke.ca or (819) 346-1110 ext. 15717.

[Thank you in advance, Insert name and contact details of partner]

Annexe C

Annonce de recrutement pour le projet ACAA



ACTION CONCERTÉE POUR LES ADULTES AUTISTES

Que pensez-vous de la participation dans la société des personnes autistes vivant au Québec?

Vous êtes:

Adulte autiste de 16 ans et plus

ou

Parent d'un adulte autiste de 16 ans et plus



**NOTRE ÉQUIPE DE RECHERCHE VEUT
CONNAÎTRE VOTRE POINT DE VUE!**

Tournez la page pour voir comment vous pouvez
contribuer à notre projet.



POUR CONTRIBUER À NOTRE PROJET DE RECHERCHE, VOUS AVEZ DEUX OPTIONS:

- **Compléter une enquête en ligne:**
 - par vous même en vous rendant au:
<http://j.mp/2Q75cUZ>
 - ou**
 - avec notre aide en nous contactant par
courriel ou téléphone (coordonnées ci-dessous)
- **Passer une entrevue téléphonique avec
un membre de notre équipe de
recherche**



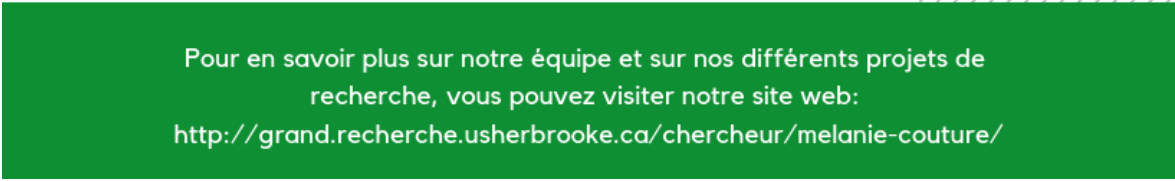
Nos coordonnées:

Courriel: jade.berbari@usherbrooke.ca

Téléphone: 819-346-1110 poste 15717
du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30

Page Facebook:

@ParticipationSocialeAdultesAutistes



Pour en savoir plus sur notre équipe et sur nos différents projets de
recherche, vous pouvez visiter notre site web:
<http://grand.recherche.usherbrooke.ca/chercheur/melanie-couture/>

Annexe D

Enquête provinciale sur la participation sociale des adultes autistes

Section 1 - Questions sociodémographiques

Votre âge :

- Entre 16 et 17 ans
- Entre 18 et 20 ans
- Entre 21 et 25 ans
- Entre 26 et 30 ans
- Entre 31 et 35 ans
- Entre 36 et 40 ans
- 41 ans et plus

Vu que vous n'avez pas atteint l'âge de 18 ans, il nous est nécessaire d'avoir l'autorisation d'un de vos parents ou gardiens afin de pouvoir utiliser vos réponses à ce sondage.

Veillez nous fournir l'adresse courriel d'un de vos parents ou gardiens.

Votre genre:

- Femme
- Homme
- Autre

Veillez spécifier votre genre:

Veillez noter que nous utilisons uniquement le masculin dans les questions qui suivent afin de minimiser les répétitions. Merci de votre compréhension.

Quelle est votre langue maternelle?

- Français
- Anglais
- Une autre langue que le français ou l'anglais

Veillez spécifier votre langue maternelle:

Autre que le français, quelle(s) langue(s) parlez-vous couramment?

- Aucune autre langue
- Anglais
- Une ou plusieurs autres langues que le français ou l'anglais

Autre que l'anglais, quelle(s) langue(s) parlez-vous couramment?

- Aucune autre langue
- Français
- Une ou plusieurs autres langues que le français ou l'anglais

Autre que votre langue maternelle, quelle(s) langue(s) parlez-vous couramment?

- Aucune autre langue
- Français
- Anglais
- Une ou plusieurs autres langues que le français ou l'anglais

Veillez spécifier la(les) autre(s) langue(s) que vous parlez:

Quel(s) énoncé(s) décrit(vent) le mieux vos origines ethniques?

- Amérique du Nord
- Autochtone, Premières Nations, Premiers Peuples, Inuit ou Amérindien
- Europe
- Caraïbes
- Amérique Latine
- Afrique
- Moyen-Orient
- Chine, Inde, Japon, Asie Centrale, Asie du Sud ou Asie du Sud-Est
- Autre(s) origine(s) ethnique(s)

Veillez spécifier votre(vos) autre(s) origine(s) ethnique(s):

Je suis né au Canada:

- Oui
- Non

Depuis quelle année résidez-vous au Canada?

- 2018
- 2017
- 2016
- 2015
- 2014
- 2013
- 2012
- 2011
- 2010
- 2009
- 2008
- 2007
- 2006
- 2005
- 2004
- 2003
- 2002
- 2001
- 2000
- 1999
- 1998
- 1997
- 1996
- 1995
- 1994
- 1993
- 1992
- 1991
- 1990
- 1989 ou avant

Quel énoncé décrit le mieux vos parents:

- Mes deux parents sont nés au Canada
- Un de mes parents est né au Canada
- Mes deux parents ne sont pas nés au Canada

Votre statut civil:

- Célibataire
- Marié
- Conjoint de fait
- Séparé
- Divorcé
- Veuf
- Autre statut civil

Veillez spécifier votre statut civil:

Avez-vous des enfants?

- Oui
- Non

Combien d'enfants avez-vous?

- Un enfant
- Deux enfants
- Trois enfants
- Quatre enfants
- Plus de quatre enfants

Quel âge a votre enfant?

- 1 an
- 2 ans
- 3 ans
- 4 ans
- 5 ans
- 6 ans
- 7 ans
- 8 ans
- 9 ans
- 10 ans
- 11 ans
- 12 ans
- 13 ans
- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans
- 18 ans
- 19 ans
- 20 ans
- 21 ans
- 22 ans
- 23 ans
- 24 ans
- 25 ans
- 26 ans
- 27 ans
- 28 ans
- 29 ans
- 30 ans
- 31 ans et plus

Est-ce que votre enfant a un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme?

- Oui
- Non

Quel âge a votre premier enfant?

- 1 an
- 2 ans
- 3 ans
- 4 ans
- 5 ans
- 6 ans
- 7 ans
- 8 ans
- 9 ans
- 10 ans
- 11 ans
- 12 ans
- 13 ans
- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans
- 18 ans
- 19 ans
- 20 ans
- 21 ans
- 22 ans
- 23 ans
- 24 ans
- 25 ans
- 26 ans
- 27 ans
- 28 ans
- 29 ans
- 30 ans
- 31 ans et plus

Est-ce que votre premier enfant a un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme?

- Oui
- Non

Quel âge a votre deuxième enfant?

- 1 an
- 2 ans
- 3 ans
- 4 ans
- 5 ans
- 6 ans
- 7 ans
- 8 ans
- 9 ans
- 10 ans
- 11 ans
- 12 ans
- 13 ans
- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans
- 18 ans
- 19 ans
- 20 ans
- 21 ans
- 22 ans
- 23 ans
- 24 ans
- 25 ans
- 26 ans
- 27 ans
- 28 ans
- 29 ans
- 30 ans
- 31 ans et plus

Est-ce que votre deuxième enfant a un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme?

- Oui
- Non

Quel âge a votre troisième enfant?

- 1 an
- 2 ans
- 3 ans
- 4 ans
- 5 ans
- 6 ans
- 7 ans
- 8 ans
- 9 ans
- 10 ans
- 11 ans
- 12 ans
- 13 ans
- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans
- 18 ans
- 19 ans
- 20 ans
- 21 ans
- 22 ans
- 23 ans
- 24 ans
- 25 ans
- 26 ans
- 27 ans
- 28 ans
- 29 ans
- 30 ans
- 31 ans et plus

Est-ce que votre troisième enfant a un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme?

- Oui
- Non

Quel âge a votre quatrième enfant?

- 1 an
- 2 ans
- 3 ans
- 4 ans
- 5 ans
- 6 ans
- 7 ans
- 8 ans
- 9 ans
- 10 ans
- 11 ans
- 12 ans
- 13 ans
- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans
- 18 ans
- 19 ans
- 20 ans
- 21 ans
- 22 ans
- 23 ans
- 24 ans
- 25 ans
- 26 ans
- 27 ans
- 28 ans
- 29 ans
- 30 ans
- 31 ans et plus

Est-ce que votre quatrième enfant a un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme?

- Oui
 Non

Quel(s) est/sont le(s) âge(s) de vos enfants que vous n'avez pas encore mentionnés?

Est-ce que vos autres enfants ont un diagnostic du trouble du spectre de l'autisme?

- Oui
 Non

Votre milieu de vie :

- Milieu urbain (en ville)
 Milieu rural (à la campagne)
 Autre milieu de vie

Veillez spécifier votre milieu de vie:

Quels sont les 3 premiers caractères de votre CODE POSTAL?

Avez-vous un permis de conduire?

- Oui
 Non

Quel énoncé vous décrit le mieux?

- Je veux prendre des cours de conduite
 Je suis en train de prendre des cours de conduite
 Je ne veux pas de permis de conduite
 Je ne peux pas avoir de permis de conduite

Vous habitez :

- Seul
 Avec un colocataire
 Avec un chum, une blonde ou un(e) conjoint(e)
 Avec mes parents
 Avec plusieurs autres personnes ayant des incapacités (ex. : déficience intellectuelle, trouble du spectre de l'autisme)
 Dans une famille d'accueil
 Avec d'autre(s) personne(s)

Veillez spécifier avec qui vous habitez:

Avec qui aimeriez-vous habiter (votre premier choix)?

- Seul
 Avec un colocataire
 Avec un chum, une blonde ou un(e) conjoint(e)
 Avec mes parents
 Avec plusieurs autres personnes ayant des incapacités (ex. : déficience intellectuelle, trouble du spectre de l'autisme)
 Dans une famille d'accueil
 Avec d'autre(s) personne(s)

Veillez spécifier avec qui vous aimeriez habiter (votre premier choix):

Dans quel type d'habitation habitez-vous présentement?

- Maison (incluant individuelle, jumelée, en rangée)
- Condominium
- Appartement
- Appartement supervisé
- Centre d'hébergement
- Résidence de type familial ou ressource intermédiaire (RI)
- Résidence avec assistance continue (RAC)
- Autre type d'habitation

Veillez spécifier le type d'habitation dans lequel vous habitez:

Est-ce que votre appartement est un logement subventionné ou à loyer indexé?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Avez-vous à payer un loyer ou une hypothèque?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Dans quel type d'habitation aimeriez-vous vivre (votre premier choix)?

- Maison (incluant individuelle, jumelée, en rangée)
- Condominium
- Appartement
- Appartement supervisé
- Centre d'hébergement
- Résidence de type familial ou ressource intermédiaire (RI)
- Résidence avec assistance continue (RAC)
- Autre type d'habitation

Veillez spécifier le type d'habitation dans lequel vous aimeriez vivre (votre premier choix):

Quelles sont vos occupations? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Aux études à temps plein ou à temps partiel
- Travailleur à temps plein salarié (30 heures ou plus par semaine)
- Travailleur à temps partiel (29 heures ou moins par semaine)
- Travailleur autonome (ne travaille pas pour une autre personne)
- Travail adapté rémunéré ou non-rémunéré
- Sans emploi rémunéré
- Autre(s) occupation(s)

Veillez spécifier votre(vos) autre(s) occupation(s):

Quel énoncé décrit le mieux votre travail adapté?

- Stage rémunéré
- Stage non-rémunéré
- Plateau de travail
- Atelier de travail

Quel énoncé décrit le mieux votre situation?

- Je suis en recherche de travail
- Je ne cherche pas de travail
- Je fréquente un centre d'activité de jour
- Je fais du bénévolat

Au cours de la dernière année, quel(s) est/sont le(s) emploi(s) que vous avez occupé(s):

Êtes-vous satisfait de votre ou de vos occupations?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Quelle serait votre occupation idéale (votre premier choix)?

- Étudiant ou en formation continue
- Travailleur à temps plein salarié (30 heures ou plus par semaine)
- Travailleur à temps partiel (29 heures ou moins par semaine)
- Travailleur autonome (sa propre entreprise)
- En centre d'activité de jour
- Sur un plateau de travail
- Bénévole dans une entreprise ou un organisme
- Stagiaire dans une entreprise ou un organisme
- Autre occupation

Veillez spécifier votre occupation idéale:

Quel est votre niveau scolaire actuel?

- Moins que secondaire 1
- Secondaire 1
- Secondaire 2
- Secondaire 3
- Secondaire 4
- Secondaire 5
- Diplôme d'études professionnelles (DEP)
- CEGEP
- Université

Dans quel domaine étudiez-vous présentement?

Veillez nous indiquer le(s) diplôme(s) que vous avez obtenu(s) ou que vous avez commencé(s) mais abandonné(s). Cochez seulement les réponses qui s'appliquent.

	Diplôme obtenu	Diplôme commencé mais abandonné
Diplôme d'études secondaires (DES)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Attestation d'études collégiales (AEC)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diplôme d'études professionnelles (DEP)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diplôme d'études collégiales (DEC)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Baccalauréat	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Maîtrise	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Doctorat	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre(s) diplôme(s)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Veillez spécifier cet (ces) autre(s) diplôme(s) obtenu(s) ou abandonné(s):

Dans quel(s) domaine(s) avez-vous étudié?

Votre revenu annuel brut:

- Moins de 12 000\$
- Entre 12 000\$ et 19 999\$
- Entre 20 000 et 34 999\$
- Entre 35 000 et 49 999\$
- Entre 50 000\$ et 74 999\$
- Entre 75 000\$ et 99 999\$
- Entre 100 000 et 149 000\$
- 150 000\$ et plus

Section 2 - Diagnostic et caractéristiques de l'autisme

Quel est le dernier diagnostic lié à l'autisme que vous avez reçu?

- Trouble envahissant du développement non spécifié
- Syndrome d'Asperger
- Trouble autistique
- Trouble du spectre de l'autisme
- Autre trouble lié à l'autisme
- Aucun

À quel âge avez-vous reçu ce diagnostic?

- 1 an
- 2 ans
- 3 ans
- 4 ans
- 5 ans
- 6 ans
- 7 ans
- 8 ans
- 9 ans
- 10 ans
- 11 ans
- 12 ans
- 13 ans
- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans
- 18 ans
- 19 ans
- 20 ans
- 21 ans
- 22 ans
- 23 ans
- 24 ans
- 25 ans
- 26 ans
- 27 ans
- 28 ans
- 29 ans
- 30 ans
- 31 ans
- 32 ans
- 33 ans
- 34 ans
- 35 ans
- 36 ans
- 37 ans
- 38 ans
- 39 ans
- 40 ans
- 41 ans
- 42 ans
- 43 ans
- 44 ans
- 45 ans
- 46 ans
- 47 ans
- 48 ans
- 49 ans
- 50 ans
- 51 ans et plus

De qui avez-vous reçu ce diagnostic?

- Médecin généraliste
- Psychiatre
- Psychologue ou neuropsychologue
- Auto-diagnostic (moi-même ou un membre de ma famille)
- Autre(s) personne(s)

Veillez spécifier la personne qui a émis votre diagnostic:

Avez-vous reçu d'autres diagnostics? Cochez tous ceux qui s'appliquent.

- Déficience intellectuelle légère
- Déficience intellectuelle modérée
- Déficience intellectuelle sévère
- Trouble du comportement / Trouble grave du comportement
- Trouble du langage
- Trouble d'apprentissage
- Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H)
- Trouble anxieux
- Trouble obsessionnel-compulsif (TOC)
- Dépression
- Trouble du sommeil
- Trouble alimentaire
- Épilepsie
- Autre(s) diagnostic(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) diagnostic(s):

Prenez-vous des médicaments pour contrôler les symptômes de ce(s) diagnostic(s)?

- Oui
- Non

Section 3 - Soutien professionnel et personnel

Au cours de la dernière année, avez-vous reçu des services professionnels (incluant ceux des organismes communautaires)? Cochez seulement les réponses qui s'appliquent.

	Oui	En attente
Médecin de famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Psychiatre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Éducateur spécialisé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Psychoéducateur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Travailleur social	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Intervenant psychosocial	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ergothérapeute	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Orthophoniste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Orthopédagogue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Psychologue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Neuropsychologue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Conseiller en orientation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre(s) professionnel(s)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Veillez spécifier le(s) autre(s) types de services professionnels que vous avez reçu(s) au cours de la dernière année, ou que vous attendez de recevoir:

Le service que vous avez reçu de la part du MÉDECIN DE FAMILLE était:

Le service que vous avez reçu de la part du MÉDECIN DE FAMILLE était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part du PSYCHIATRE était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part de l'ÉDUCATEUR SPÉCIALISÉ était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part du PSYCHOÉDUCATEUR était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part du TRAVAILLEUR SOCIAL était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part de l'INTERVENANT PSYCHOSOCIAL était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part de l'ERGOTHÉRAPEUTE était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part de l'ORTHOPHONISTE était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part de l'ORTHOPÉDAGOGUE était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part du PSYCHOLOGUE était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part du NEUROPSYCHOLOGUE était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu de la part du CONSEILLER EN ORIENTATION était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Le service que vous avez reçu du/des autre(s) professionnel(s) que vous nous avez mentionné(s) était:

- Gratuit
- Payant
- Je ne sais pas

Section 4 - Éducation

Au secondaire, quel(s) système(s) scolaire(s) fréquentez-vous? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- École publique
- École privée
- École à la maison
- Autre(s) système(s) scolaire(s)

Veillez préciser quel autre système scolaire vous fréquentez au secondaire:

À l'école publique au secondaire, vous êtes dans:

-
- Une école spécialisée
 - Une classe spéciale
 - Une classe ordinaire

À l'école privée au secondaire, vous êtes dans:

- Une école spécialisée
- Une classe spéciale
- Une classe ordinaire

Au secondaire, quel(s) type(s) de formation suivez-vous? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Régulier
- CAPS (Programme de Compétences axées sur la participation sociale)
- DÉFI (Démarche éducative favorisant l'intégration sociale)
- PACTE (Programme d'action communautaire sur le terrain de l'éducation)
- Formation aux adultes
- Formation professionnelle
- Programme d'éducation en ligne
- Autre(s) type(s) de formation(s)

Veillez spécifier le(s) autre(s) types de formation:

Au secondaire, quel(s) système(s) scolaire(s) fréquentez-vous? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

-
- École publique
 - École privée
 - École à la maison
 - Autre(s) système(s) scolaire(s)

Veillez préciser quel autre système scolaire vous fréquentez au secondaire:

À l'école publique au secondaire, vous étiez dans:

-
- Une école spécialisée
 - Une classe spéciale
 - Une classe ordinaire

À l'école privée au secondaire, vous étiez dans:

- Une école spécialisée
- Une classe spéciale
- Une classe ordinaire

Au secondaire, quel(s) type(s) de formation avez-vous suivi? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Régulier
- CAPS (Programme de Compétences axées sur la participation sociale)
- DÉFI (Démarche éducative favorisant l'intégration sociale)
- PACTE (Programme d'action communautaire sur le terrain de l'éducation)
- Formation aux adultes
- Formation professionnelle
- Programme d'éducation en ligne
- Autre(s) type(s) de formation(s)

Veuillez spécifier le(s) autre(s) types de formation:

Au cours de la dernière année, avez-vous utilisé les mesures de soutien académique suivantes? Cochez seulement les réponses qui s'appliquent.

	Oui	Non, mais j'en aurais eu besoin
Prédicteur de mots	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Dictionnaire électronique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Logiciel correcteur (ex. : Antidote)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Numeriseur portable	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Permission d'enregistrer les cours	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Preneur de notes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Notes de cours disponibles à l'avance	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Exemption de travaux d'équipe	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Local individuel pour faire les examens	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Plus de temps pour faire les examens	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Se faire reformuler les questions lors un examen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Coquille pour atténuer le bruit	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Objet à manipuler (ex. : Tangle)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Possibilité de se retirer dans un lieu tranquille	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Soutien personnalisé à l'organisation	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre(s) mesure(s) de soutien académique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Spécifiez le(s) autre(s) mesure(s) de soutien académique:

Au secondaire, quelles sont les conditions ou mesures qui ont facilité ou facilitent votre vie à l'école? Cochez seulement les réponses qui s'appliquent.

- Cours offerts à la maison, en ligne ou avec un tuteur
- Petits groupes d'élèves
- Éclairage et bruit tamisés
- Indices visuels dans l'environnement
- Postes de travail individualisés
- Transport scolaire fiable
- École à proximité de la maison
- Utilisation de services et d'équipements spécialisés
- Plan d'intervention respecté
- Présence d'ami(s), d'un jumelage ou d'un mentor
- Soutien personnalisé des enseignants
- Programmes de formation adaptés à mes besoins et intérêts
- Implication dans des activités parascolaires ou des comités
- Autre(s) condition(s) ou mesure(s):

Veuillez spécifier les autres conditions ou mesures qui ont facilité ou facilitent votre vie à l'école:

Au secondaire, quels éléments ont nui ou nuisent à votre vie à l'école? Cochez seulement les réponses qui s'appliquent.

- Exigences académiques non adaptées (ex. : au-dessus ou en-dessous de mes capacités)
- Manque de services ou d'outils spécialisés (ex. : orthophonie, orthopédagogie)
- Ne pas avoir reçu de diagnostic d'autisme
- Avoir reçu un diagnostic d'autisme
- Problèmes de transport
- Trop de bruit (ex. : dans les corridors, salle des casiers, cafétéria)
- Éclairage trop intense (ex : salles de classe, gymnase, cafétéria)
- Trop d'élèves par classe
- Ma personnalité ou mes caractéristiques personnelles
- Exclusion des groupes / difficulté à se faire des amis
- Harcèlement ou intimidation par les pairs
- Incompris par les enseignants
- Pédagogie non adaptée
- École loin de la maison (grande distance et long trajet pour s'y rendre)
- Autre(s) élément(s):

Veuillez spécifier les autres éléments qui ont nui ou nuisent à votre vie à l'école:

Pendant vos études, quelles sont les conditions ou mesures qui ont facilité ou facilitent votre vie à l'école? Cochez seulement les réponses qui s'appliquent.

	Secondaire	Post-secondaire
Cours offerts à la maison, en ligne ou avec un tuteur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Petits groupes d'élèves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Éclairage et bruit tamisés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Indices visuels dans l'environnement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Postes de travail individualisés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Transport scolaire fiable	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
École à proximité de la maison	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Utilisation de services et d'équipements spécialisés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Plan d'intervention respecté	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'ami(s), d'un jumelage ou d'un mentor	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Soutien personnalisé des enseignants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Programmes de formation adaptés à mes besoins et intérêts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Implication dans des activités parascolaires ou des comités	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre(s) condition(s) ou mesure(s):	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Veillez spécifier les autres conditions ou mesures qui ont facilité ou facilitent votre vie à l'école:

Pendant vos études, quels éléments ont nui ou nuisent à votre vie à l'école? Cochez seulement les réponses qui s'appliquent.

	Secondaire	Post-secondaire
Exigences académiques non adaptées (ex. : au-dessus ou en-dessous de mes capacités)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Manque de services ou d'outils spécialisés (ex. : orthophonie, orthopédagogie)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ne pas avoir reçu de diagnostic d'autisme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avoir reçu un diagnostic d'autisme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Problèmes de transport	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Trop de bruit (ex. : dans les corridors, salle des casiers, cafétéria)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Éclairage trop intense (ex : salles de classe, gymnase, cafétéria)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Trop d'élèves par classe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ma personnalité ou mes caractéristiques personnelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exclusion des groupes / difficulté à se faire des amis	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Harcèlement ou intimidation par les pairs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Incompris par les enseignants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pédagogie non adaptée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
École loin de la maison (grande distance et long trajet pour s'y rendre)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre(s) élément(s):	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Veillez spécifier les autres éléments qui ont nui ou nuisent à votre vie à l'école:

Section 5 - Transition

Pour vous préparer à la vie adulte, quel(s) type(s) d'aide avez-vous reçu d'intervenants, de vos proches ou des deux? Cochez seulement les réponses qui s'appliquent.

	Intervenants	Parents ou proches	En attente	Je n'ai pas reçu cette aide mais j'aurais aimé l'avoir
Aide à la recherche d'emploi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aide au maintien d'un emploi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aide à la recherche d'un logement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aide à l'utilisation du transport en commun	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aide à la gestion d'un budget	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aide à la gestion des émotions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aide au développement d'habiletés sociales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Éducation à la vie affective et sexuelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aide à la préparation des repas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aide au maintien d'une bonne santé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Soutien aux activités de la vie quotidienne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Application d'un plan de transition école - vie active (TEVA)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Utilisation des services d'un conseiller d'orientation de carrière	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Activité pour mieux connaître ses goûts et ses intérêts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Planification d'un projet de vie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Stage en milieu de travail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Expérience de bénévolat	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre(s) type(s) d'aide	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Veillez spécifier ce(s) autre(s) type(s) d'aide:

Section 6 - Travail

Quelles sont les conditions ou mesures qui rendent ou ont rendu plus difficile votre accès à l'emploi? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Mon revenu serait insuffisant pour couvrir mes frais
- Je perdrais l'aide financière reçue actuellement telle que l'assurance médicaments ou l'aide au logement
- Je n'ai pas de transport pour me rendre au travail
- Je n'ai pas de permis de conduire
- Mes responsabilités familiales m'empêchent de travailler
- Mes essais passés pour trouver du travail ont échoué
- Ma famille ou une autre personne proche m'a dissuadé d'aller travailler
- J'ai vécu de la discrimination par le passé
- Ma formation ou mon expérience n'étaient pas adéquates pour le marché du travail
- Il y a peu d'emplois disponibles dans mon domaine
- Les milieux de travail disponibles ne sont pas adaptés aux besoins et particularités des personnes autistes
- Je ne comprends pas ce qu'il faut faire pour rechercher et obtenir un emploi
- Je n'ai pas accès à des services de soutien à l'emploi
- J'ai de la difficulté à faire valoir mes compétences
- Je suis mal à l'aise en entrevue
- Mes médicaments ne m'aident pas
- Autre(s) condition(s) ou mesure(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) condition(s) ou mesure(s) qui rend(ent) ou ont rendu plus difficile votre accès à l'emploi:

Quelles sont les conditions ou mesures qui ont facilité votre accès à l'emploi ou qui facilitent votre maintien en milieu de travail? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- J'ai les compétences requises pour l'emploi
- J'ai reçu des services professionnels d'insertion en milieu de travail
- J'ai eu un contrat d'intégration au travail
- J'ai reçu l'aide d'une connaissance, un ami ou un membre de ma famille pour trouver un emploi
- Le salaire est bon
- Les heures sont adaptées à mes besoins ou préférences
- Je travaille seul
- Je travaille en équipe
- Il est facile de m'y rendre
- Je suis traité avec respect par mon employeur ou mes collègues de travail
- J'écoute de la musique pendant que je travaille
- Je me rapporte à une seule personne
- J'ai créé ou un membre de ma famille a créé une entreprise
- Je connais bien la routine
- Cela fait plusieurs années que je travaille au même endroit
- Je n'ai besoin d'aucun accommodement particulier
- Je prends des médicaments
- Autre(s) condition(s) ou mesure(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) condition(s) ou mesure(s) qui ont facilité votre accès à l'emploi ou qui facilite(nt) votre maintien en milieu de travail:

Y a-t-il des éléments qui limitent votre satisfaction dans votre milieu de travail actuel? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Mon revenu actuel est inférieur à mon revenu attendu
- Les coûts du transport ou les frais de garde sont trop élevés
- Problème de transport
- Problème d'horaire
- Conciliation famille-travail difficile
- Manque de soutien ou d'accompagnement
- Je vis de la discrimination ou de l'exclusion de la part de mes collègues
- Je préférerais avoir plus d'autonomie ou de contrôle sur mon travail
- Mon emploi n'est pas dans mon domaine d'étude ou d'intérêt
- Il y a trop de stimulation autour de moi
- Mon milieu de travail n'est pas adapté aux besoins et particularités des personnes autistes
- Il y a trop de changements fréquents
- Autre(s) élément(s)

Veuillez spécifier l(es) autre(s) élément(s) qui limite(nt) votre satisfaction dans votre milieu de travail actuel:

Section 7 - Vie communautaire et relations interpersonnelles

Au cours de la dernière année, avez-vous fait du bénévolat?

- Oui
- Non

À quelle fréquence faites-vous du bénévolat?

- Une seule fois au cours de la dernière année
- Quelques fois dans l'année
- Quelques fois par mois
- Quelques fois par semaine
- Presque tous les jours

Après de quel(s) organisme(s) faites-vous du bénévolat?

Au cours de la dernière année, cochez les activités qui occupent vos journées, vos fins de semaine et vos soirées à part l'école, le travail ou le bénévolat:

- Pratiquer un sport individuel
- Pratiquer un sport d'équipe
- S'entraîner au gym
- Pratiquer une activité artistique individuelle
- Pratiquer une activité artistique de groupe
- Faire des sorties culturelles (ex. : cinéma, concerts, théâtre, exposition, festival)
- Assister à des matchs sportifs
- Se promener dans la nature
- Se promener en ville
- Organiser une collection d'objets
- Autre(s) activité(s)
- Aucune activité

Veuillez spécifier l(es) autre(s) activité(s) qui occupe(nt) vos journées, vos fins de semaine et vos soirées à part l'école, le travail ou le bénévolat

Avec qui pratiquez-vous un SPORT INDIVIDUEL? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous pratiquez un SPORT INDIVIDUEL:

Avec qui pratiquez-vous un SPORT D'ÉQUIPE? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous pratiquez un SPORT D'ÉQUIPE:

Avec qui vous entraînez-vous au GYM? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous vous entraînez au GYM:

Avec qui pratiquez-vous une ACTIVITÉ ARTISTIQUE INDIVIDUELLE? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous pratiquez une ACTIVITÉ ARTISTIQUE INDIVIDUELLE:

Avec qui pratiquez-vous une ACTIVITÉ ARTISTIQUE EN GROUPE? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous pratiquez une ACTIVITÉ ARTISTIQUE EN GROUPE:

Avec qui faites-vous des SORTIES CULTURELLES? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous faites des SORTIES CULTURELLES:

Avec qui assistez-vous à des MATCHS SPORTIFS? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous assistez à des MATCHS SPORTIFS:

Avec qui vous promenez-vous DANS LA NATURE? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous vous promenez DANS LA NATURE:

Avec qui vous promenez-vous EN VILLE? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous vous promenez EN VILLE:

Avec qui organisez-vous une COLLECTION D'OBJETS? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous organisez une COLLECTION D'OBJETS:

Avec qui pratiquez-vous l(es) AUTRE(S) ACTIVITÉ(S) que vous avez mentionnée(s)? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Seul
- Membres de l'équipe ou du club
- Autres participants inscrits au cours
- Chum, blonde ou conjoint(e)
- Colocataire(s)
- Parents
- Frère(s) ou sœur(s)
- Collègue(s) de travail
- Amis autistes
- Amis non-autistes ou neurotypiques
- Autre(s) personnes(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) personne(s) avec qui vous pratiquez l(es) AUTRE(S) ACTIVITÉ(S) que vous avez mentionnée(s):

À quelle fréquence pratiquez-vous cette/ces activité(s)?

	Une seule fois au cours de la dernière année	Quelques fois dans l'année	Quelques fois par mois	Quelques fois par semaine	Presque tous les jours
Pratiquer un sport individuel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Pratiquer un sport d'équipe	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
S'entraîner au gym	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Pratiquer une activité artistique individuelle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Pratiquer une activité artistique en groupe	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire des sorties culturelles (ex. : cinéma, concerts, théâtre, exposition, festival)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Assister à des matchs sportifs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Se promener dans la nature	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Se promener en ville	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Organiser une collection d'objets	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre(s) activité(s) que vous avez mentionnée(s)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Quelles sont vos activités sociales en ligne? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Jouer en ligne (gaming)
- Fréquenter des réseaux sociaux (ex. : Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat)
- Avoir une conversation par webcam (ex. : Skype ou Facetime)
- Texter, clavarder ou envoyer des courriels
- Fréquenter des sites de rencontre
- Créer du contenu (ex. : youtube, blogue, Wikipedia)
- Commenter des articles, des vidéos ou des commentaires d'autres internautes
- Autre(s) activité(s) sociale(s) en ligne

Veillez spécifier votre/vos autre(s) activité(s) sociale(s) en ligne:

À quelle fréquence participez-vous à ces activités sociales en ligne?

	Rarement ou jamais	Quelques heures par semaine	Quelques heures par jour	Plusieurs heures par jour	Du matin au soir
Jouer en ligne (gaming)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Fréquenter des réseaux sociaux (ex. : Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir une conversation par webcam (ex. : Skype ou Facetime)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Texter, clavarder ou envoyer des courriels	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Fréquenter des sites de rencontre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Créer du contenu (ex. : Youtube, blogue, Wikipedia)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Commenter des articles, des vidéos ou des commentaires d'autres internautes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre(s) activité(s) sociale(s) en ligne	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Parmi les conditions suivantes, quelles sont celles qui favorisent votre participation dans toutes vos activités de loisirs? Cochez tous les énoncés qui s'appliquent.

- J'y vais avec un ami ou un membre de ma famille
- J'y vais avec un ami autiste
- J'aime ça; ça m'intéresse
- C'est gratuit ou les frais sont abordables
- Les heures sont adaptées à mon horaire ou mes préférences
- C'est important pour moi de m'impliquer ou de sortir de chez moi
- Il est facile de m'y rendre
- Je n'ai pas besoin de sortir de chez moi
- Je suis traité avec respect, je me sens le bienvenu
- Cela fait plusieurs années que je participe à certaines activités
- Anonymat (pour certains loisirs sur le web)
- Je me sens utile
- Je me sens compétent
- Je me sens bien dans cet environnement
- Autre(s) condition(s) favorisant la participation dans des activités de loisirs

Veillez spécifier l(es) autre(s) condition(s) qui favorise(nt) votre participation dans des activités de loisirs:

Qu'est-ce qui vous empêche ou rend difficile votre participation à des loisirs? Cochez tous les énoncés qui s'appliquent.

- Offre de loisirs trop limitée
- Coût
- Environnement inconfortable (ex. : éclairage, bruit, qualité de l'air)
- Manque d'installations adaptées
- Manque de souplesse (règles et règlements)
- Problèmes de transport (ex. : manque de transport adapté, je ne sais pas comment m'y rendre, c'est trop loin)
- Manque de personnel qualifié
- Mon entourage ne veut pas
- Je n'ai personne pour m'accompagner
- Perceptions et attitudes des autres et du personnel dans les lieux publics
- Présence de foule
- Absence d'aide technique pour assurer la mobilité à l'intérieur et à l'extérieur
- Absence d'aide technique pour assurer les besoins de communication
- Les heures d'ouverture ne me conviennent pas ou sont trop restreintes
- Autre(s) obstacle(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) facteur(s) qui vous empêche(nt) ou rend(ent) difficile votre participation à des loisirs:

Parmi les conditions ou les mesures suivantes, lesquelles vous aident ou vous ont aidé à vous faire des amis? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Fréquenter des réseaux sociaux (ex. Facebook)
- Fréquenter un (ou plusieurs) site de rencontre
- S'impliquer dans des organisations ou associations
- S'impliquer dans des loisirs
- Fréquenter l'école
- Fréquenter un centre de jour
- Fréquenter le cercle social de ma famille
- Avoir un emploi
- Autre(s) condition(s) ou mesure(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) condition(s) ou mesure(s) qui vous aide(nt) ou ont aidé à vous faire des amis:

À part les membres de votre famille, combien avez-vous d'amis?

- Aucun ami
- Un ou deux amis
- Trois ou quatre amis
- Cinq à dix amis
- Plus de dix amis

À quelle fréquence voyez-vous au moins un de ces amis?

- Une fois par année
- Quelques fois par année
- Au moins une fois par mois
- Quelques fois par mois
- Quelques fois par semaine
- Presque tous les jours

Quelles conditions peuvent rendre les relations avec les autres plus difficiles à développer ou à maintenir? Veuillez penser à votre expérience et cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Je vis loin des grands centres
- Je n'ai pas de transport pour aller rencontrer des gens
- Je n'ai pas de connexion internet pour rester en contact
- Je ne suis pas intéressé à rencontrer de nouvelles personnes
- Je n'ai pas les moyens financiers pour faire des sorties ou des loisirs
- Je n'ai pas de travail ou d'école pour me faire des amis
- Je ne sais pas comment aborder les gens
- Je n'ai pas les habiletés sociales pour me faire ou garder des amis
- Je trouve ça trop stressant
- Les gens m'évitent ou s'éloignent de moi
- Autre(s) condition(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) condition(s) qui peu(ven)t rendre les relations avec les autres plus difficiles à développer ou à maintenir: _____

Avez-vous déjà eu une relation amoureuse pendant au moins trois mois?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Souhaitez-vous ou avez-vous déjà souhaité avoir des relations amoureuses?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Qu'est-ce qui a rendu difficile ou impossible le développement d'une relation amoureuse?

Section 8 - Parentalité

En tant que parent et personne autiste, quels sont les défis auxquels vous faites face?

En tant que parent et personne autiste, quels sont les avantages particuliers que cette situation vous fait vivre?

En tant que parent d'un enfant autiste, quels sont les défis auxquels vous faites face?

En tant que parent d'un enfant autiste, quels sont les avantages particuliers que cette situation vous fait vivre?

Section 9 - Responsabilités

Voici une liste de tâches et de responsabilités réalisées régulièrement. Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

	Je le fais seul	Je le fais avec de l'aide	Quelqu'un d'autre le fait pour moi	Je ne le fais pas et je refuse de l'aide	Ne s'applique pas
Faire l'entretien de ma chambre (ex. : faire son lit, ranger, etc.)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire l'entretien de mon logement (ex. : balayer, épousseter, faire la vaisselle, etc.)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire l'entretien extérieur (ex. : pelouse, poubelles, pelletage, etc.)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire l'entretien de mes vêtements (ex. : laver, plier, ranger)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire l'entretien de ma voiture	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire l'épicerie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire des achats (ex. : vêtements)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Cuisiner des repas	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Prendre mes rendez-vous (ex. : dentiste, médecin, etc.)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Planifier mon budget	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
S'occuper d'un animal de compagnie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Prendre soin des membres de ma famille (ex. : conjoint, enfant, parent)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Quelles sont les conditions ou mesures qui vous aident à prendre soin de votre habitation, votre famille et de vos biens? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- J'aime que tout soit propre, fonctionnel et bien ordonné
- J'ai de l'aide de la part de mon entourage (ex. : famille, conjoint, ami)
- Je paie quelqu'un pour le faire
- Je suis payé pour le faire
- Mes parents m'ont appris à le faire
- J'ai appris à le faire avec mon éducateur
- J'aime prendre des responsabilités
- Autre(s) condition(s) ou mesure(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) condition(s) ou mesure(s) qui vous aide(nt) à prendre soin de votre habitation, votre famille et de vos biens:

Avez-vous rencontré certains obstacles à assumer ces responsabilités? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- Cela coûte cher (outils, services, pièces, réparateurs, etc.)
- Je n'ai personne pour m'aider à le faire
- Je ne sais pas qui appeler pour m'aider
- C'est trop exigeant physiquement
- Mon entourage ne veut pas ou ne me demande pas de le faire
- Les appareils ménagers (ex. : aspirateur, lave-vaisselle) font trop de bruit
- Ça me prend trop de temps
- Je n'ai pas les capacités pour le faire
- Je ne pense pas que c'est important
- Je n'ai jamais appris à le faire
- Autre(s) obstacle(s)

Veillez spécifier l(es) autre(s) obstacle(s) à assumer ces responsabilités:

De façon générale, avez-vous à défendre vos droits en tant que personne autiste?

- Oui
- Non

À quel endroit et avec quelles personnes avez-vous à défendre vos droits en tant que personne autiste?

De façon générale, pouvez-vous exprimer vos opinions?

- Oui
- Non

Vous avez répondu 'Non' à la question précédente. Pouvez-vous identifier des situations qui posent problème?

De façon générale, pouvez-vous prendre vos propres décisions?

- Oui
- Non

Vous avez répondu 'Non' à la question précédente. Pouvez-vous identifier des situations qui posent problème?

Lorsqu'il est temps de prendre des décisions légales importantes (ex. : décisions à propos de votre santé), est-ce que vous bénéficiez de dispositions légales particulières (ex. : tutelle, curatelle)?

- Oui
- Non

De quel type de disposition légale bénéficiez-vous?

- Conseiller au majeur - Le conseiller au majeur protège la personne généralement apte à prendre soin d'elle-même et à administrer ses biens, mais qui a besoin d'être conseillée ou assistée pour certains actes concernant l'administration de ses biens
- Régime de tutelle - Le régime de tutelle protège généralement la personne dont l'inaptitude est partielle ou temporaire
- Régime de curatelle - Le régime de curatelle protège la personne dont l'inaptitude est totale et permanente

Quelle(s) personne(s) agit(ssent) auprès de vous dans le cadre de cette disposition légale?

- Parent(s)
- Autre(s) membre(s) de ma famille
- Chum, une blonde ou un(e) conjoint(e)
- Ami(es)
- Personne(s) assignée(s) par le gouvernement
- Autre(s)

Quelle(s) autre(s) personne(s) agit(ssent) auprès de vous dans le cadre de cette disposition légale:

Qu'est-ce que l'on devrait savoir ou faire pour améliorer l'intégration et la participation sociale des personnes autistes dans la société?

Avez-vous eu de l'aide ou du soutien pour compléter ce questionnaire?

- Oui
- Non

Quel type d'aide ou de soutien avez-vous eu pour compléter ce questionnaire?

- Aide à lire les questions
- Aide à reformuler ou à vous expliquer les questions
- Aide technique pour compléter en ligne
- Autre(s) type(s) d'aide

Veillez spécifier quel(s) autre(s) type(s) d'aide vous avez eu(s) pour compléter ce questionnaire:

Combien d'aide avez-vous eu pour lire les questions?

- Avec quelques questions
- Avec plus de la moitié du questionnaire
- Avec tout le questionnaire

Combien d'aide avez-vous eu pour reformuler ou vous expliquer les questions?

- Avec quelques questions
- Avec plus de la moitié du questionnaire
- Avec tout le questionnaire

Accepteriez-vous de rencontrer un membre de l'équipe de recherche pour une entrevue d'une durée d'environ une heure?

- Oui
- Non

Quelle est la meilleure façon de vous rejoindre?

- Par courriel
- Par téléphone
- Par la poste

Veillez nous indiquer votre adresse courriel:

Veillez nous indiquer votre numéro de téléphone incluant l'indicatif régional:

Veillez nous indiquer votre adresse afin de communiquer avec vous par la poste:

Accepteriez-vous d'être inscrit à une liste de diffusion qui vous informe d'activités pour les personnes autistes en lien avec nos travaux de recherche (ex: forums communautaires)?

- Oui
- Non

Veillez nous indiquer votre adresse courriel:

Comme indiqué dans le formulaire de consentement, nous ferons tirer 5 certificats-cadeaux parmi les personnes ayant complété le questionnaire. Nous avons donc besoin d'une adresse courriel ou d'un numéro de téléphone (incluant l'indicatif régional) pour pouvoir vous contacter si vous avez gagné. Nous n'utiliserons cette information que si vous avez gagné un des prix :
